

PALLI

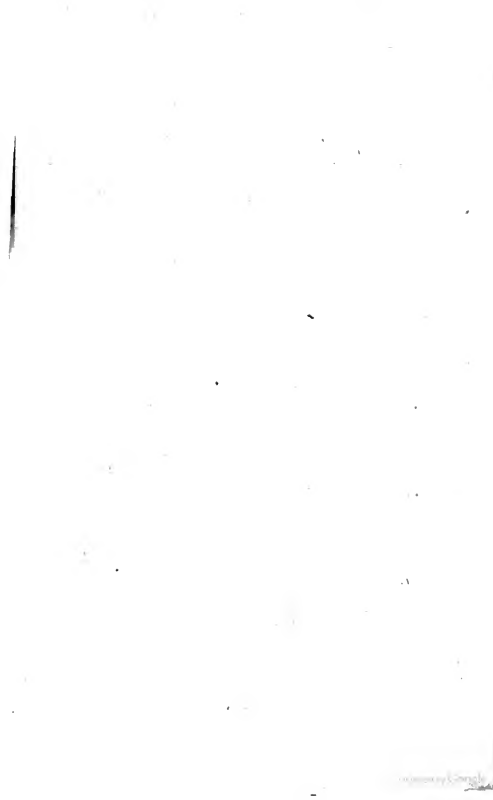
· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·



Grande Sala O.S.

22-V-12(2)

III 22 V 12 (2

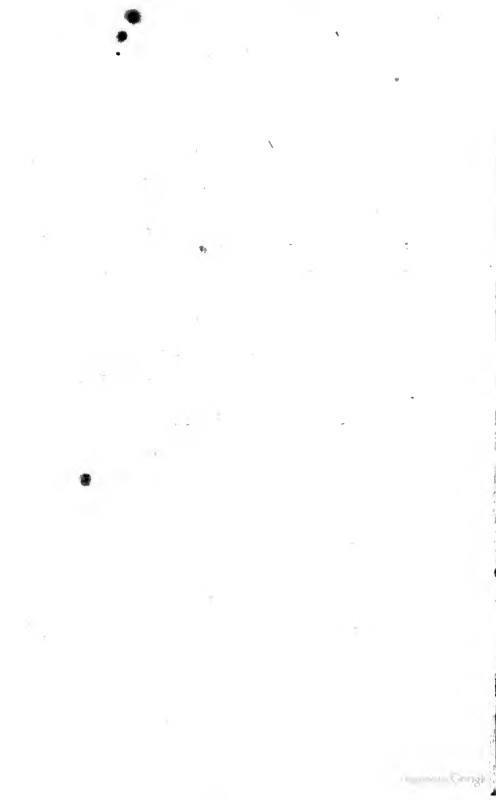


LES LOISIRS

DU

CHEVALIER D'ÉON.

TOME SECOND.



22842

LES LOISIRS
DU
CHEVALIER D'EON
DE BEAUMONT,
Ancien ministre plénipotentiaire de France;
SUR

Divers sujets importants d'administration, &c.

P E N D A N T

SON SÉJOUR EN ANGLETERRE.

Eruditio inter prospera ornamentum , inter adversa refugium.
LAERTIUS.

TOME SECOND.



A A M S T E R D A M.

M. DCC. LXXV.



RECHERCHES

S U R

LES ROYAUMES

DE NAPLES

E T

DE SICILE.



RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES.

 É royaume de Naples situé dans la
 L région la plus fertile de l'Italie , pro-
duit toutes les denrées nécessaires à la
vie , & même beaucoup au delà de ce
que ses habitants en peuvent consommer. Il
semble qu'une aussi grande abondance devrait
l'enrichir aux dépens de l'étranger , cependant

Tome II.

A

2 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES.

en général le peuple est misérable & principalement celui des provinces.

Les Napolitains expliquent par différentes causes l'état de misère & de langueur, où ils se trouvent actuellement. Ils s'en prennent communément aux inconvénients que la suite des temps a introduits dans leur gouvernement : les uns au démembrement des principaux fiefs de la couronne, qui ont passé au pouvoir des barons du royaume, avec une autorité excessive sur leurs vassaux qu'ils accablent par leurs vexations ; d'autres aux biens immenses que les ecclésiastiques possèdent avec exemption de toutes sortes de droits d'impôts ; plusieurs enfin aux emprunts considérables que les souverains ont été obligés de faire en différents temps ; ce qui les a mis dans la nécessité d'aliéner une partie des revenus de l'état.

On ne sauroit disconvenir que ces inconvénients n'aient pu en général porter un préjudice sensible au royaume de Naples : mais comme on voit plusieurs états, soit monarchiques, soit républicains, où la plupart des mêmes vices subsistent, se soutenir avec splendeur, & même accroître sensiblement en puissance par les ressources qu'ils trouvent dans leur industrie ; on doit conclure que d'autres causes encore ont plongé le royaume de Naples dans cet état d'épuisement où il est aujourd'hui.

Il seroit peut-être aussi florissant qu'aucun autre état de l'Europe, s'il eût porté son attention du côté du commerce, qui depuis près de deux siècles a fait de si grands progrès chez les autres nations, & donné lieu aux réglemens les plus sages & les plus utiles. Il lui suffiroit

d'ajouter l'industrie à l'abondance des denrées de première nécessité qu'il produit si libéralement. Sa situation & ses ports lui offrent d'ailleurs une communication facile avec les nations commerçantes. L'exemple des Pisans, des Génois & des Vénitiens, dont les flottes alloient chercher dans les ports du Levant & de l'Égypte, les soies, des épiceries & d'autres marchandises, qu'ils furent long-temps en possession de distribuer presque seuls en France, en Allemagne, & dans le Nord, auroit dû inspirer aux Napolitains le desir de partager avec ces républiques les profits immenses qu'elles tiroient du commerce. Il faut cependant convenir que le reproche d'une négligence aussi préjudiciable aux intérêts des Napolitains, doit moins tomber sur eux que sur la politique du gouvernement espagnol. Le royaume de Naples devint une province de l'Espagne, par la réunion que Ferdinand le catholique en fit à la couronne d'Aragon; & l'on doit regarder cette époque comme l'événement qui contribua le plus à la décadence de la fortune des Napolitains.

Dans l'éloignement où le prince se trouvoit de ses nouveaux sujets, il fallut les contenir par la présence d'un vice-roi qui, représentant la personne du souverain, en fit respecter la majesté par les peuples.

On savoit les prétentions que plusieurs princes avoient eues sur le royaume de Naples, & les guerres sanglantes qu'elles avoient souvent excitées : Ferdinand connoissoit d'ailleurs le génie de la nation Napolitaine, l'histoire ne lui fournissoit que trop de preuves de sa légèreté, de son inconstance & de son penchant aux nou-

veautés. Ce fut pour se mettre à l'abri des révolutions, que les deux premières maisons d'Anjou avoient si souvent éprouvées, que ce prince habile & politique forma le projet de tenir les Napolitains dans une dépendance servile, & de les mettre hors d'état de pouvoir se donner à quelque puissance étrangère.

Par une suite de ce système, les vice-rois cherchèrent à abaisser la noblesse & les familles les plus opulentes. Comme on supposoit qu'une augmentation de richesses n'auroit servi qu'à réveiller la jalousie des puissances qui prétendoient avoir des droits sur les deux Siciles, le nouveau gouvernement se garda bien de favoriser le commerce, qui auroit pu donner lieu aux Napolitains d'entretenir des correspondances criminelles avec les ennemis de l'Espagne.

Ces réflexions ne doivent pas passer pour de simples conjectures, si l'on considère que Ferdinand & ses successeurs ont traversé, dans plusieurs occasions, l'agrandissement du commerce des Napolitains. Leur politique à cet égard s'est même souvent montrée à découvert; & personne n'ignore que, sous le gouvernement des vice-rois, il a toujours été défendu aux négociants du royaume de Naples d'armer des bâtimens en course pour arrêter les pirateries des corsaires de Tunis & d'Alger, qui infestoient les côtes des deux Siciles.

C'est dans cet esprit de crainte & de défiance, que les vice-rois ont gouverné le royaume de Naples pendant près de deux cents ans. On conçoit en même temps que quand ils auroient cherché de bonne foi à concourir au bien public, leurs efforts auroient presque toujours été

impuissants. Comme leur autorité n'étoit que passagere , ils laissoient le plus souvent l'exécution de leurs projets imparfaite , & rarement un vice-roi se piquoit-il d'achever ce que son prédécesseur avoit commencé.

A mesure que le gouvernement espagnol , dont le génie est naturellement éloigné du commerce , rebutoit par ses opérations les talents & l'industrie des Napolitains , les vice-rois imaginoient tous les moyens capables de lier les intérêts du prince avec ceux des sujets : mais ce fut toujours moins dans la vue de rendre ces derniers heureux , que de leur imposer des chaînes , qui les attachassent nécessairement au sort de la monarchie espagnole.

On peut rapporter à ce dernier principe les emprunts considérables qu'ils firent fréquemment , & dont les intérêts furent assignés sur le produit des fermes & des impositions ordinaires. Les besoins de l'état furent toujours le prétexte de ces emprunts : ainsi le souverain , pour subvenir aux frais des guerres qu'il étoit obligé de soutenir , aliéna successivement une partie des revenus de la couronne. Il y eut peu de fermes & de droits sur lesquels plusieurs particuliers n'eussent une hypothèque. Par ce moyen on crut s'assurer de la fidélité des Napolitains , parce qu'ainsi leurs intérêts devenant communs avec ceux de leurs souverains , on mettoit ceux qui auroient eu quelque envie de changer de domination , dans la crainte qu'un nouveau maître ne leur disputât la légitimité de leurs créances.

Cet établissement produisit encore l'effet de distraire les Napolitains des idées de commerce , que la nécessité auroit pu leur inspirer. Il n'y eut

6 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

alors que les plus éclairés qui sentirent que leurs concitoyens, en achetant des rentes, achetoient en même temps des chaînes. Le plus grand nombre, séduit & entraîné par l'appas de se procurer un revenu certain, porta avec empressement son argent dans les coffres du souverain, & cette nouvelle disposition mit une espece de circulation dans le Royaume de Naples, dont les particuliers ne prévirent pas d'abord les inconvénients.

Les rois d'Espagne, privés par ces aliénations d'une partie considérable de leurs revenus, furent bientôt excités à s'en procurer le remplacement par l'imposition de nouveaux droits. Les vice-rois, qui trouvoient toujours leurs comptes dans ces nouveautés, étoient les premiers à en proposer l'établissement.

Il étoit rare que les souverains s'opposassent à leurs projets, parce que dans un grand éloignement il étoit facile de leur déguiser les objets. Un Prince d'ailleurs rejete difficilement les moyens que ses ministres lui présentent pour rétablir ses finances, sur-tout lorsqu'on lui dissimule qu'ils peuvent être à charge à ses sujets. Ainsi les ressources les plus violentes furent mises en usage pour trouver de nouveaux fonds, & l'on porta les vexations si loin, qu'elles excitèrent en 1646 un soulèvement général dans la ville de Naples.

Cette fameuse révolution éclata à l'occasion d'un impôt mis sur les fruits. En un moment tout le peuple se trouva armé. Mazaniel, jeune homme de la plus basse naissance, se mit à la tête des séditieux : il alla insulter le vice-roi jusques dans son palais ; & les rebelles jurèrent de

ne mettre les armes bas , qu'après avoir obtenu la suppression de tous les impôts : ou plutôt ils se proposèrent de se soustraire à la domination espagnole. Ce fut dans cette intention qu'ils appelèrent le duc de Guise , qui par hasard se trouvoit alors à Rome , & qu'ils le reconnurent pour chef de leur république.

Il semble que , dans des circonstances aussi critiques , le royaume de Naples devoit être enlevé à la monarchie espagnole ; cependant cet événement même justifia la politique réfléchie de son gouvernement qui , par ses manœuvres passées , s'étoit ménagé des ressources certaines contre une révolution si subite.

En effet le vice-roi pensa moins à contraindre par la force les féditieux à rentrer dans leur devoir , qu'à se maintenir dans les châteaux de Naples , où les troupes espagnoles s'étoient retirées. Il crut que , pour dissiper les rebelles , il lui suffisoit d'entretenir l'animosité qui régnoit alors entre le peuple & la noblesse. Celle-ci en effet attachée au souverain par les titres & par les fiefs qu'elle tenoit de l'Espagne , se trouvoit intéressée à arrêter le cours de cette révolution. Mais ce même attachement redoubla tellement la haine que le peuple avoit déjà pour elle , qu'il en coûta la vie à plusieurs barons. Les féditieux ne mirent plus alors de bornes à leurs cruautés ni à leurs prétentions. Le vice-roi avoit recours vainement à des négociations , elles finissoient toujours par de nouvelles ruptures. Mais enfin , quand Don Juan d'Autriche , qui avoit été envoyé pour pacifier ces troubles , vit que les Napolitains persistoient à demander la suppression de tous les impôts , il ne balança

8 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
pas à l'accorder, en conséquence du pouvoir
qu'il en avoit de Philippe IV.

Ce que le conseil de ce prince avoit prévu
ne manqua pas d'arriver : ce moment de triom-
phe pour le peuple devint la source de la misère
publique. La noblesse & les bourgeois les plus
opulents, privés d'une partie considérable de
leurs revenus, qui se trouvoient hypothéqués
sur les mêmes droits qui venoient d'être abolis,
se trouverent obligés de supprimer proportion-
nellement leurs dépenses. Par un contre-coup
nécessaire, l'ouvrier & l'artisan cessèrent d'être
employés, toute circulation fut interrompue,
& un nombre infini de familles se virent rédui-
tes à la dernière extrémité.

Le peuple sentit alors combien lui étoit funeste
l'avantage qu'il s'étoit applaudi d'avoir remporté
sur son souverain. Cependant comme le mal fai-
soit à chaque instant de nouveaux progrès, il
fallut y chercher un prompt remède. Cet instant
préparé par la politique de l'Espagne arriva
enfin, & ce dont il n'y a peut-être pas d'exemple
dans les autres états de l'Europe, ce même
peuple, qui avoit combattu avec tant d'opi-
niâtreté pour la suppression de tous les impôts,
l'eut à peine obtenue, qu'il fut obligé de supplier
son souverain de les rétablir en partie. Les Na-
politains les plus sensés imaginèrent que c'étoit
l'unique moyen de ranimer la circulation inter-
rompue entre les différents ordres de l'état ; &
c'est sur ce motif qu'est fondée la fameuse requête
que le peuple de Naples présenta au vice-roi l'an
1651. Ainsi l'Espagne dut la conservation du
royaume de Naples à cette liaison immédiate
d'intérêts qu'elle avoit si nécessairement établie

entre le souverain & un peuple dont la fidélité lui avoit toujours été suspecte. Les Napolitains moins dépendants du prince par rapport à leur fortune , ou se suffisant à eux-mêmes par les avantages qu'ils auroient pu retirer de leur industrie & d'un commerce solidement établi avec l'étranger , auroient trouvé dans leurs propres forces des ressources pour se soustraire à une domination qui leur étoit devenue insupportable.

Ce qu'on vient de dire démontre suffisamment l'attention que l'Espagne avoit de tenir le royaume de Naples dans un état de langueur , dont il se ressent encore aujourd'hui : mais ce ne sont pas les seuls moyens qu'elle ait mis en usage pour s'assurer de l'obéissance d'un peuple , dont l'inconstance lui paroissoit toujours redoutable.

Jusques au temps où les Napolitains passèrent sous la domination de l'Espagne , l'autorité des rois de Naples avoit été tempérée par celle qui résidoit dans les parlements ou états généraux : aussi leur concours étoit-il nécessairement demandé dans toutes les affaires de l'état ; & le prince ne pouvoit établir une nouvelle imposition sans le consentement des états qui , suivant ses besoins , en régloient & le montant & la manière de la percevoir.

Cet usage étoit trop contraire à la forme du gouvernement espagnol , pour ne pas chercher à le proscrire : on ne tarda pas en effet à porter des atteintes successives à l'autorité des parlements généraux , & on fit passer enfin , mais d'une manière insensible , la puissance de délibérer , sur les affaires publiques , aux six se-

10 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
ges de Naples , dont cinq sont composés de la
principale noblesse & le sixieme du tiers état ,
sous le nom de siege du peuple.

Ce changement donna de nouvelles forces à
l'autorité royale. Ces six sieges se trouvoient
réunis dans la capitale du royaume, & la présence
du vice-roi les dispofoit à se prêter plus facile-
ment aux volontés du souverain. Les insinua-
tions, les promesses, les récompenses pouvoient
amener insensiblement au parti de la cour ceux
qui pensoient être attachés de bonne foi au bien
public : & le vice-roi avoit encore la ressource
de mettre la division entre ces sieges , lorsqu'il
avoit lieu d'espérer quelque avantage de leur mé-
sintelligence.

Les provinces ressentirent bientôt les effets
de la nouvelle forme introduite dans l'adminis-
tration des affaires générales , étant devenues
par-là en quelque maniere sujettes de la capitale.
Leurs députés & les syndics ne furent plus appelés
dans les délibérations publiques , & les six sieges
autorisés , lorsqu'il s'agissoit de lever une impo-
sition extraordinaire , & de prescrire aux pro-
vinces ce qu'elles en devoient supporter , fai-
soient quelquefois tomber sur elles le plus grand
fardeau.

Il résulta encore de ce changement que les
impositions extraordinaires devinrent plus fré-
quentes ; les souverains trouvant moins d'oppo-
sition à leur volonté de la part des six sieges ,
que lorsque les affaires générales se régloient
par les parlements , multiplièrent leurs deman-
des en dons gratuits , ce qui acheva d'épuiser les
peuples.

Mais rien ne contribua peut-être plus en-

core à leur malheur que l'autorité & le crédit que les gens de robe, appelés autrement *Pagliettes*, se sont acquis par degrés dans le gouvernement.

Les rois de Naples intéressés à réprimer l'espece de tyrannie, que les grands du royaume exerçoient sur leurs vassaux, avoient créé successivement dans la capitale différents tribunaux, où les parties pouvoient appeller des jugemens rendus en premiere instance par les juridictions subalternes soit de la ville de Naples, soit des provinces même. Comme les souverains, par les édits de création, leur avoient accordé de grandes prérogatives, les membres de ces tribunaux formerent bientôt un nouvel état entre la noblesse & le peuple, parce qu'ils participoient de tous les deux, & que ces magistrats avoient été tirés partie de la seconde noblesse & partie du tiers état.

Ainsi l'on vit insensiblement s'élever un essain de présidents, de conseillers, d'avocats, de procureurs, d'actuaire & de scribes qui forment aujourd'hui dans le royaume de Naples, un nombre d'hommes qu'on a peine à compter, & qui dans leur origine étoient entièrement dévoués au gouvernement espagnol.

Soutenus de l'autorité du prince intéressé à les protéger, ils affectèrent d'abord de défendre les petits contre les vexations des grands, & c'en fut assez pour les faire respecter du peuple & craindre de la noblesse.

Les chefs de ces tribunaux n'eurent pendant quelque temps d'autre crédit que celui qu'ils tiroient de l'administration de la justice : ils n'avoient aucune part alors dans les délibérations

12 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
publiques ; ils s'en trouvoient même exclus , sans
espérance de pouvoir jamais obtenir l'avantage
d'y être admis , depuis que le droit de régler
les affaires générales étoit passé aux six sieges.
Ils connoissent trop bien la fierté de la noblesse
Napolitaine , pour hasarder de demander à faire
corps avec elle , & ils auroient d'ailleurs dédaigné
d'être admis dans le siege du peuple.

Mais toutes les circonstances concoururent
bientôt à les dédommager de cette exclusion ,
& à leur donner une nouvelle considération
dans les différents ordres de l'état.

La noblesse ainsi que le peuple vivoit alors
dans une ignorance grossiere , dont les vestiges
ne sont encore aujourd'hui que trop sensibles.
Il s'élevoit au contraire , parmi les Pagliettes ,
des hommes versés dans tous les genres de lit-
térature , & de savants jurisconsultes.

Ferdinand le catholique choisit les plus habiles
d'entr'eux pour former une espece de conseil
d'état , qu'on appella conseil collatéral. L'objet
de cet établissement fut de mettre un frein à
l'autorité des vice-rois , qui étoient obligés de
consulter ce tribunal sur toutes les affaires
d'état.

Les nobles & le peuple se trouverent aussi
bientôt nécessairement obligés d'avoir recours
à leurs lumieres , dans tous les cas qui exigeoient
la connoissance des loix & de l'histoire du
pays.

Ainsi chacun des sieges s'attacha un certain
nombre de Pagliettes , dont il prenoit les avis ,
lorsqu'il s'agissoit de délibérer sur des affaires de
quelqu'importance.

Il n'en falloit pas davantage pour augmenter

considérablement leur crédit. Comme membres du conseil collatéral, ils influoient sur toutes les opérations du gouvernement : consultés également par la noblesse & par le peuple, ils devinrent l'ame des délibérations des six sieges : & c'est principalement à ces époques qu'on peut rapporter l'excès de la misère, qui s'augmenta successivement dans le royaume de Naples.

Les Pagliettes ne furent pas plutôt arrivés à ce degré d'autorité, qu'ils tournèrent toutes leurs vues du côté de leurs intérêts particuliers. Ils commencerent par inspirer aux Napolitains cet esprit de litige & de chicane, qui regne encore aujourd'hui avec tant d'excès dans tout le royaume. Ils armerent le noble contre le noble, le bourgeois contre le bourgeois. Il s'éleva même entre les artisans des procès fomentés par leurs artifices. Chaque corps de métiers se choisit des protecteurs parmi eux. Ces corps se détruisirent à l'envi l'un de l'autre ; & les Napolitains, faute d'arts & de manufactures, se trouverent obligés de tirer de l'étranger des marchandises, dont ils pouvoient se pourvoir dans le royaume.

Les Pagliettes s'applaudirent encore plus lorsqu'ils virent que le même esprit processif avoit également infecté les provinces, parce que c'étoit un moyen de plus d'augmenter leur fortune. On a déjà dit que les parties condamnées en première instance par les juridictions subalternes des provinces, sont en droit d'en appeler aux tribunaux supérieurs de la capitale. Ce défaut essentiel dans l'administration de la justice attira un nombre considérable de provinciaux à Naples, qui venoient y poursuivre le jugement définitif de leurs procès. Il étoit de

14 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

l'intérêt des Pagliettes de profiter des plus légers incidents pour retarder la décision des affaires , & ils n'oublioient rien de ce qui pouvoit jeter les parties dans des frais excessifs.

Ce n'étoit pas de la seule administration de la justice qu'ils tiroient des moyens de s'enrichir : l'intérêt personnel dictoit encore presque toujours les conseils qu'ils donnoient aux vicerois & aux sieges de la ville de Naples.

C'est à ce principe & peut-être aussi à une ignorance profonde des premières maximes du gouvernement & du commerce , qu'on peut rapporter l'attention qu'ils ont toujours eue d'enrichir la capitale aux dépens du reste du Royaume. La suppression des manufactures de soie dans les provinces , en est une preuve , & le règlement qui assujettit tous les propriétaires des soies à les envoyer à Naples , pour y être ouvrées , est également émané de l'autorité des Pagliettes.

Les provinces ont toujours gémi , depuis cet avantage qu'on a donné sur elles à la capitale. Il étoit cependant aisé de prévoir les inconvénients qui pourroient résulter de ces réglemens. Toutes les parties d'un état sont tellement liées entre elles , qu'on ne peut porter atteinte à quelques unes sans que , par un contre-coup inévitable , toutes les autres ne s'en ressentent. Ainsi la suppression des manufactures de soie dans les provinces jeta un nombre considérable de familles dans la dernière misère. La circulation d'espèces que ce commerce avoit animée jusques-là , fut tout-à-coup interrompue : les denrées par conséquent tombèrent à vil prix : les propriétaires des fonds retirèrent à peine les frais de culture

on en laissa beaucoup en friche : un grand nombre d'ouvriers qui ne trouvoient plus à subsister désertèrent leurs provinces & allèrent porter dans d'autres états leurs talents & leur industrie.

Telles sont les principales causes qui ont concouru à l'abaissement de la fortune des Napolitains , pendant qu'ils ont été sous la domination de la branche d'Autriche qui régnoit en Espagne.

La mort de Charles II fit éprouver aux Napolitains de nouveaux malheurs. Philippe V, après avoir été reconnu roi de Naples , perdit ce royaume , par une révolution subite qui le fit passer successivement au pouvoir des empereurs Joseph & Charles VI. Ce dernier le régissoit à peu près dans la même forme qui avoit été établie par les rois d'Espagne , & avec les mêmes inconvénients qui subsistoient depuis long-temps, lorsque l'infant Don Carlos en fit la conquête en 1734. Il sembloit que la fortune de ce prince, devant qui tout plia , alloit se communiquer à ses nouveaux sujets ; & que la présence d'un maître réprimerait les désordres , que l'éloignement des souverains avoit occasionnés jusqu'alors. Les Napolitains flattés de cette espérance , changèrent avec joie de domination : ils crurent que le moment étoit enfin arrivé où l'ordre alloit se rétablir dans toutes les parties du gouvernement : mais ils s'aperçurent bientôt qu'ils auroient encore long-temps à soupirer. Comme cette époque est celle où l'administration a pris la forme qui subsiste de nos jours , il ne paroît pas inutile de faire connoître les personnages & les ressorts qui l'ont ou procurée, ou soutenue , ou avancée. L'infant Don

Carlos avoit eu en Espagne une éducation digne de sa naissance, que le Duc de Saint-Pierre avoit commencée. Les premières années du jeune prince avoient laissé entrevoir d'heureuses dispositions pour les lettres : on avoit même remarqué en lui une conception juste & prompte. Son cœur donnoit encore de plus grandes espérances que son esprit, & sembloit annoncer que la justice & la piété seroient un jour ses vertus principales.

Il ne s'agissoit que de perfectionner une éducation si heureusement commencée, en développant & en cultivant ces vertus, qui devoient un jour assurer la félicité des états que la providence destinoit à ce prince : mais par une fatalité qu'on ne peut assez déplorer, les personnes qui furent choisies se trouverent pour la plupart incapables d'achever un ouvrage qui exigeoit des talents & des qualités qui leur manquoient. Ils ne purent ni lui ôter, ni augmenter en lui les dons précieux dont la nature l'avoit favorisé.

Il semble en effet que la cour Madrid n'ait consulté sur ce choix que l'intérêt qu'elle avoit peut-être de tenir le roi des deux Siciles dans une dépendance servile. Les courtisans destinés à approcher la personne de ce prince, peu propres à lui inspirer de la grandeur & de l'élevation dans les sentiments, n'avoient d'autre mérite que celui d'être entièrement soumis aux volontés de l'Espagne. On auroit dit que cette cour craignît que le roi des deux Siciles n'apprit trop tôt l'art de régner ; & que devenu un jour trop éclairé, il ne voulût peut-être se passer de ses conseils.

L'Infant

L'infant Don Carlos , après avoir conquis le royaume de Naples , étoit encore trop jeune pour connoître la force & les besoins de son état ; ainsi toute l'autorité fut confiée au comte de Saint Isteran son gouverneur.

Le comte de Saint Isteran , né avec un esprit médiocre , n'avoit aucune des qualités propres à régir un état. Il aimoit sincèrement l'infant Don Carlos , & son inclination l'auroit porté à travailler à la grandeur & à la gloire de ce prince , si ses lumieres eussent égalé son zele & son attachement. Il étoit naturellement soupçonneux , mais il se connoissoit assez pour ne jamais décider sur les plus petites affaires , sans avoir pris l'avis des personnes qu'il croyoit plus éclairées que lui. Il est vrai qu'on l'a souvent vu se tromper dans le choix des personnes qu'il consultoit. Son humeur fiere , brusque & violente achevoit d'ailleurs d'indisposer les esprits contre lui , & empêchoit qu'on ne lui tint compte de quelques vertus qu'on ne pouvoit lui refuser sans injustice. Il avoit de la religion , de la probité & de l'amour pour l'ordre : on peut néanmoins lui reprocher d'avoir poussé jusques à l'excès quelques unes de ces qualités. Dévot outré , sa dévotion se ressentoit de toutes les foiblesses de la superstition espagnole ; ainsi la religion & les scrupules contrarioient presque toujours les partis que la politique auroit dû lui inspirer , & l'empêchoient quelquefois d'en admettre les ressources les plus certaines. Incapable d'ailleurs de se prêter aux préjugés des peuples , il ne pouvoit en profiter pour les rendre heureux , & assurer même la félicité publique , en in-

18 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
intéressant les passions des hommes à ne la point
troubler.

La première opération du gouvernement du comte de Saint Isteran fut de former un conseil d'état , qui fut composé des princes de Francavilla & Corsini , du duc de Lorenzano , du marquis Geraci , Sicilien & des ducs de Lauria Ulloa & Borgia. Les deux derniers étoient Pagliettes , & les seuls peut-être qui eussent quelque teinture des affaires du royaume de Naples. La naissance & la faveur avoient mis les autres en place.

Toutes les affaires étoient rapportées au conseil par les secrétaires d'état. Il n'y en avoit que deux , les marquis de Montalegre & Tannucci. Ce dernier étoit uniquement occupé des affaires de justice : les finances , la guerre , les affaires étrangères & tous les autres détails du gouvernement étoient du département du premier.

Le comte de Saint Isteran s'étoit flatté que les affaires se régleroient toujours suivant ses intentions , dans un conseil dont tous les membres étoient ses créatures ; cependant il éprouva quelquefois des contradictions. Les ducs d'Ulloa & de Borgia , plus éclairés que les autres , n'étoient pas toujours de son avis. Ils moururent & il se garda bien de les remplacer. Il s'aperçut en même temps que le marquis de Montalegre prenoit trop d'empire & d'autorité dans le conseil. Comme celui-ci avoit l'art de présenter quelquefois les affaires dans un jour qui amenoit nécessairement le plus grand nombre des opinions à la sienne , c'en fut assez pour donner de l'ombrage au comte de Saint Isteran ;

& la jalousie lui inspira bientôt l'idée d'affoiblir le crédit du marquis de Montalegre , en lui ôtant une partie des détails dont il étoit chargé. Il persuada pour cet effet à la cour d'Espagne qu'il falloit créer deux autres secretaires d'état, l'un pour les finances, & l'autre pour les affaires ecclésiastiques, & ce choix tomba sur Don Juan Brancaccio & sur le marquis Branconé. Le premier fut chargé de la partie des finances & le second des affaires ecclésiastiques.

Le marquis de Montalegre, sensible au coup que le comte de Saint Isteran venoit de lui porter, craignit de se voir bientôt enlever le reste des détails dont il étoit chargé, & crut devoir prévenir les desseins du premier ministre en hâtant sa disgrâce.

La fierté & l'humeur altière du comte lui avoient fait beaucoup d'ennemis : le roi des deux Siciles lui-même n'avoit pu se défendre de l'éloignement qu'inspire toujours un excès de sévérité ; & ce jeune prince craignoit beaucoup plus son premier ministre qu'il ne l'aimoit. Le marquis de Montalegre, qui n'ignoroit pas les dispositions de sa Majesté Sicilienne, se lia avec les courtisans qui lui paroissoient le plus en faveur, & qui, comme lui, avoient des raisons de haïr le comte de Saint Isteran. Unis par des sentimens qui leur étoient communs & par le desir de se venger du premier ministre, ils ne cessent de décrier son gouvernement : le marquis de Montalegre trouva en même temps le secret de gagner le marquis Scoti, qui avoit beaucoup de crédit sur la reine d'Espagne. Celui-ci chargé des mémoires qu'on lui envoyoit continuellement de Naples contre l'administration du comte

20 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
de S. Isteran, les communiquoit à cette princesse ;
en lui faisant sentir l'incapacité de ce ministre
& le danger de le laisser plus long-temps en
place : enfin ce favori seconda si bien le mar-
quis de Montalegre que le comte de Saint Iste-
ran fut rappelé à Madrid. On ne le plaignit
point dans sa disgrâce , parce qu'il n'avoit pas
su se faire des amis , & il ne fut regretté que
par quelques gens sensés , qui estimoient sa pro-
bité & ses bonnes intentions.

Les principales opérations de son gouver-
nement avoient été de former la maison du roi
& les troupes de terre & de mer ; la suppres-
sion du conseil collatéral ; l'établissement de la
chambre de Sainte Claire , la création d'un
trésorier général à l'instar de celui d'Espagne ,
& plusieurs édits rendus pour abrégier le cours
des formalités judiciaires avoient été aussi son
ouvrage. Mais on ne peut s'empêcher de lui
reprocher d'avoir sacrifié les provinces à la ca-
pitale : ses vues d'ailleurs n'étoient pas assez
étendues pour animer le commerce général du
royaume. Il commit encore une faute bien gros-
sière , en faisant fabriquer au coin du roi des
deux Siciles , deux millions de ducats , dont la
matière avoit été apportée d'Espagne. Comme
le titre s'en trouva supérieur aux especes qui
avoient cours en Italie , ces ducats furent bien-
tôt enlevés par les Romains , les Génois & les
Vénitiens qui , en les échangeant contre des sé-
quins , trouverent un bénéfice de huit à dix
pour cent.

La cour de Madrid , en rappelant le comte
de Saint Isteran , ne jugea pas à propos de le
remplacer comme premier ministre. Elle crut

que les quatre secretaires d'état suffisoient pour diriger les opérations du gouvernement : mais il leur falloit bien du temps & de grandes lumieres pour connoître les désordres , qui s'étoient introduits dans l'ancienne administration , & pour y appliquer les remedes nécessaires.

Le marquis Tannucci Florentin étoit lecteur en droit à Pise , lorsque le roi des deux Siciles passa en Italie. Le duc de Castropignano eut occasion de le consulter sur quelques affaires qui intéressoient sa Majesté Sicilienne : il lui trouva du mérite , & chercha à l'attacher au service de ce prince. On lui donna l'emploi d'auditeur général de l'armée d'Espagne ; & en cette qualité il suivit l'infant Don Carlos.

Le comte de Saint Isteran jeta ensuite les yeux sur lui , lorsqu'il fut question de créer un secretaire d'état de justice. Il étoit capable d'exercer cette charge & on ne pouvoit lui refuser du mérite & de l'amour pour la justice. Ceux qui envioient son élévation , lui reprochoient que ses connoissances se renfermoient uniquement dans le droit ; que son esprit se ressentoit de la sécheresse inséparable de l'étude des loix , & qu'il étoit d'ailleurs peu au fait des autres parties du gouvernement. Il semble avoir trompé les jaloux , en se montrant digne d'être chargé du fardeau de l'administration.

Don Jean Brancaccio , secretaire d'état & intendant des finances étoit Sicilien. Il avoit abandonné depuis long-temps son pays , & il étoit allé en Espagne pour solliciter le paiement des sommes qui lui étoient dues en qualité d'entrepreneur de la fourniture des vivres de l'armée de Philippe V , lorsque ce prince entreprit

la conquête de la Sicile en 1717. Au défaut du remboursement entier de sa créance, il avoit obtenu à Madrid une place de conseiller au conseil d'Azienda. Il fut ensuite choisi pour diriger les finances du roi des deux Siciles, & il dut moins ce choix à son mérite personnel, qu'à la protection du comte de Saint Isteran. Les Napolitains en général le voyoient à regret dans cette place, parce qu'ils le jugeoient incapable de la remplir. Il paroissoit en effet d'un génie borné & il ne s'appliquoit qu'avec peine : aussi ne lui a-t-on vu faire aucune opération qui tendît au rétablissement des finances de sa Majesté Sicilienne.

Le marquis Bracone étoit secrétaire de la ville de Naples, lorsque cette capitale reconnut la domination de l'infant Don Carlos. Cette charge qu'il exerçoit avec une approbation générale, le fit connoître au comte de Saint Isteran, lorsqu'il fut question de confirmer les privilèges des Napolitains. Ce ministre, qui reconnut en lui beaucoup de probité, le prit en affection, & pour récompenser les services qu'il venoit de rendre en cette occasion, il le fit secrétaire du conseil collatéral, il passa ensuite à la charge de secrétaire d'état des affaires ecclésiastiques. Le comte de Saint Isteran l'avoit élevé à cette place sans trop consulter s'il avoit les qualités nécessaires pour la remplir. Ses talents en effet se bornoient à une légère teinture d'érudition & à la connoissance des affaires de la ville de Naples.

Doué d'un extérieur prévenant, d'une conception vive, d'une mémoire très-heureuse, & de beaucoup de facilité à s'énoncer, le marquis de Montalegre avoit trouvé d'abord le secret de

plaire au comte de Saint Isteran. Tant qu'il fut subordonné au premier ministre, il eut l'art de lui cacher son ambition, & ne lui laissa voir que beaucoup de zèle & une ardeur infatigable pour le travail. Il avoit acquis des connoissances dans les bureaux du marquis de la Paze, où il avoit travaillé long-temps; & il étoit en état de réussir parfaitement dans les affaires étrangères, s'il en eût fait son unique objet: mais ayant embrassé toutes les parties du gouvernement, dont le système établi par le comte de Saint Isteran portoit à faux, son génie quoi qu'élevé ne put y remédier.

La reine d'Espagne prévenue par les insinuations du marquis Scoti en faveur du marquis de Montalegre, crut devoir accorder à ce dernier toute sa confiance. Il importoit d'ailleurs à cette princesse d'avoir à Naples un ministre qui lui fût entièrement dévoué, & dont elle pût diriger les opérations. Ainsi l'autorité & le crédit de celui-ci augmentant chaque jour, par l'opinion que l'on avoit à Madrid de ses talents & de sa capacité, les trois autres ministres jugèrent bientôt qu'ils devoient s'appliquer à lui plaire, pour se soutenir dans leurs places; en sorte que le marquis Tannucci se crut souvent dans la nécessité de consulter moins le mérite & les services de ceux qui prétendoient aux charges de judicature, que les desirs du marquis de Montalegre. Le secrétaire des finances & celui des affaires ecclésiastiques rechercherent également la faveur de celui qui, sans être ministre, en exerçoit cependant les fonctions. Les courtisans s'empressèrent à l'envi de lui plaire. Le roi des deux Siciles même crut devoir justifier le

choix de la reine sa mere & , sans aimer peut-être son ministre , lui donna ou du moins feignit de lui donner toute sa confiance. Ce prince le décora du cordon de l'ordre de St. Janvier , le fit duc , & il fut aggrégé au siege de Nido.

Devenu dépositaire de l'autorité souveraine , le marquis de Montalegre s'étudia à présenter à la cour de Madrid des objets qui sembloient concourir à la gloire du roi des deux Siciles & au bien de ses états. Ce fut dans cette vue qu'il négocia en 1740 la paix & un traité d'amitié & de commerce , entre le roi son maître & le grand seigneur. Quoique ce traité ait coûté des sommes immenses à la Majesté Sicilienne , il n'a pas été jusqu'à présent d'un grand avantage à ses sujets , parce que le levant abonde dans toutes les denrées qui croissent dans le royaume de Naples. Il auroit fallu , avant que de conclure ce traité , établir dans la capitale & dans les provinces , des manufactures de draps & d'autres étoffes dont la consommation auroit été certaine dans le levant , ce qui auroit fait pencher la balance du commerce en faveur des Napolitains. Comment d'ailleurs n'a-t-on pas senti & prévenu le danger de la communication que cette paix alloit établir , en prenant de sages précautions capables de garantir les deux Siciles du fléau de la peste , qui par l'événement fit ensuite tant de ravages à Messine & dans la Calabre ?

Le marquis de Montalegre , cherchant en même temps à faire fleurir le commerce intérieur du royaume , proposa d'établir à Naples un suprême magistrat de commerce , & d'autres bureaux dans les provinces , sous le titre de consulat de terre & de mer , pour juger som-

mairement toutes les questions qui s'éleveroient entre les négociants.

Cet établissement cependant est vicieux dans son principe , car en créant ces tribunaux , on a oublié d'établir des loix & des réglemens de commerce , d'où il suit que les procédures & les sentences des juges sont devenues en quelque maniere arbitraires. Ces tribunaux ont été composés de sujets peu versés dans les matieres du commerce. Il semble même qu'on ait dérogé formellement au principal objet de cet établissement , en permettant aux parties condamnées par les consulats de terre & de mer dans les provinces , d'appeller au suprême magistrat , du jugement rendu en premiere instance. De là les longueurs infinies dans les procédures , qui découragent toujours le négociant. D'ailleurs pouvoit-on se flatter d'établir un commerce solide , soit avec l'étranger , soit dans l'intérieur du royaume , sans réprimer par des ordonnances séveres la mauvaise foi que l'on dit être si naturelle aux Napolitains , sans rectifier le tarif des droits d'entrée & de sortie sur les marchandises qui ont été établis autrefois arbitrairement & sans aucune proportion avec la valeur des marchandises , sans protéger le négociant & l'exciter au travail par l'appas du gain , & en mettant moins d'entraves au commerce , & sans animer la circulation dans l'intérieur du royaume par des opérations sages & réfléchies ?

Il paroît encore que le nouveau duc de Salas , dans le concordat fait en 1741 , entre les cours de Rome & de Naples , a perdu de vue dans quelques points essentiels les véritables intérêts du prince & de l'état. Il est vrai que ce traité

26 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
modere les exemptions, dont les ecclésiastiques avoient joui jusques-là, par rapport aux impositions publiques, & qu'il établit des modifications à l'égard de l'asyle des églises : mais les droits de la souveraineté n'y sont pas assez ménagés. En effet sans entrer dans le détail des avantages que ce concordat donne à la cour de Rome sur celle de Naples, le roi des deux Siciles ne devoit pas consentir à l'érection d'un nouveau tribunal, à qui, sous le nom de tribunal mixte, on a attribué la connoissance de toutes les causes *de foro mixto*. & de celles qui concernent les matieres bénéficiales ou celle de compétence de juridiction. Ce nouvel établissement est d'autant plus préjudiciable au souverain & à ses sujets, que la cour de Rome, qui ne perd jamais de vue ses intérêts, a exigé en même temps que ce tribunal fût composé de trois juges ecclésiastiques & de deux laïcs ; au lieu que les mêmes questions étoient auparavant soumises à la décision des magistrats laïcs & entièrement indépendants du pape.

On pense bien que ces fautes furent encore exagérées par les ennemis qui s'étoient élevés contre le duc de Salas, moins par amour du bien public, que par envie ou par ressentiment ; & il en avoit dans tous les ordres. Les courtisans ne pouvoient le souffrir, parce qu'il les tenoit dans la dépendance : il étoit odieux à la noblesse, depuis qu'il avoit entrepris d'abolir insensiblement la juridiction que les barons du royaume exerçoient tyranniquement dans leurs fiefs : les ecclésiastiques & les moines lésés par le concordat ne cessoient de blâmer son administration, & les Pagliettes ne pouvoient lui

pardonner d'avoir diminué les émoluments dont ils jouissoient sous le gouvernement Autrichien.

Les différentes causes de ce déchaînement universel font honneur au marquis, cependant les plaintes d'un si grand nombre d'ennemis pénétrèrent bientôt jusqu'au roi des deux Siciles. Le ministre sentit tout le danger de l'orage qui s'élevoit contre lui, & il eut besoin de toute son adresse pour n'en être pas accablé. Son protecteur le marquis Scoti ne l'abandonna pas dans ce péril : outre que par lui-même il trouva d'autres ressources dans la bonté du cœur de son maître & dans la déférence que ce prince avoit aux volontés de la reine sa mère. Sa première attention fut de gagner le courtisan, qu'il voyoit avoir le plus de part à la faveur du roi des deux Siciles. Il vint bientôt à bout de détruire les impressions qu'on avoit données contre lui à sa majesté Sicilienne. Il s'étoit attaché un certain nombre de Pagliettes, qu'il n'avoit pas choisis parmi ceux qui avoient la réputation d'aimer le bien public : il affectoit de les consulter sur les principales opérations du gouvernement, leur renvoyoit l'examen de presque toutes les affaires & leur demandoit même leur avis par écrit : mais ce n'étoit qu'après leur avoir laissé entrevoir son sentiment ; bien certain alors que leur opinion se trouveroit conforme à la sienne. Par cet artifice il décidoit de tout, sans paroître rien décider : & il sembloit seulement se ranger à l'avis des Pagliettes qui étoit presque toujours suivi par sa majesté Sicilienne. Cela servoit en outre de moyen pour prouver au roi, que son ministre ne prenoit rien sur lui & que ses ennemis l'accusoient injustement d'abuser de son au-

torité. Ainsi ce prince trompé par les apparences, & déterminé encore par la crainte de déplaire à la reine sa mère, rendit sa confiance à ce ministre. Des ordres émanés en même temps de la cour de Madrid ne laisserent plus douter de la protection décidée qu'elle lui accordoit. Le prince & la princesse de Belmonte, qui s'étoient ouvertement déclarés contre lui, furent exilés dans leurs terres; on alla même jusqu'à imposer silence à la reine des deux Siciles qui protégeoit les exilés & qui avoit donné, dans plus d'une occasion, des marques de son éloignement pour ce ministre.

Cet orage passager auroit dû instruire le marquis de Montalegre, & l'engager à confondre ses ennemis, en s'attachant à rétablir l'ordre & l'arrangement dans les différentes parties de l'état: mais à mesure que son autorité & son crédit s'affermissoient, on auroit dit qu'il affectoit de négliger les devoirs les plus essentiels de son ministère.

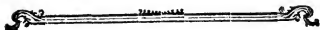
L'état où les Anglois & le prince de Lokowitz ont trouvé le royaume, dans le cours de la guerre, qui s'est allumée après la mort de l'empereur Charles VI, en est une preuve trop sensible. La neutralité que le roi des deux Siciles fut obligé de signer en 1742 à la vue d'une faible escadre angloise, qui vint l'insulter jusques sous les fenêtres de son palais, sera toujours une ombre dans l'histoire de ce prince, ou plutôt de son ministre. Il est certain cependant que cette escadre n'auroit jamais osé s'approcher du port de Naples, si le ministre eût pensé à en défendre l'entrée. Cette première faute ne l'a pas rendu plus prévoyant dans la suite. Le comte

de Gages, obligé en 1744, d'abandonner Rimini & de se retirer dans l'Abruzze, eut plus de peine à pourvoir à la subsistance de ses troupes, qu'à arrêter l'ennemi qui le poursuivoit. Toutes les frontieres du royaume de Naples se trouvoient en effet tellement dépourvues de munitions de guerre & de bouche, que le général espagnol fut obligé de jeter des vivres & des troupes dans Pescara. Sa retraite cependant devoit être prévue, puisque sa majesté Sicilienne avoit refusé d'envoyer six mille hommes à l'armée d'Espagne, qui sans ce secours, ne pouvoit plus se soutenir à Rimini. On a peine à se persuader que, dans la crainte de violer une neutralité, nulle par la maniere dont elle avoit été exigée, le conseil du roi des deux Siciles ait été d'un avis qui attireroit nécessairement la guerre dans les états de ce prince : & dans quelles circonstances encore s'est-on exposé à ce danger ? Les finances étoient épuisées, les troupes réduites à près de moitié du pied complet, peu d'officiers généraux en état de commander, aucuns magasins, aucune place approvisionnée. Mais la fortune du roi des deux Siciles a prévalu heureusement sur des fautes aussi essentielles. Chacun néanmoins desiroit que ce prince ouvrant les yeux sur la conduite de son ministre, prît la résolution de gouverner par lui-même, ou que du moins il remit les rênes du gouvernement en de plus habiles mains. Il n'auroit fait en cela que céder aux vœux des grands & du peuple, qui ne dissimuloient pas leur mécontentement : mécontentement que plusieurs portoient jusqu'à dire que les Espagnols, voulant punir les Napolitains de leurs soulèvements passés par un nouveau genre de

30 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
supplice , avoient établi un gouvernement dont
la forme est si monstrueuse , qu'elle jete dans
l'abaissement & dans le désespoir les différents
ordres de l'état. Ce que je viens de dire suffit
pour démontrer les causes qui ont empêché jus-
qu'ici le royaume de Naples d'être aussi florif-
sant qu'il pouvoit l'être. Comme elles ne sont
pas inconnues au gouvernement , il pourra les
détruire avec le temps.

Les ministres actuels instruits par les fautes de
leurs prédécesseurs , & animés par le seul desir
du bien public , réservent sans doute au prince
qui occupe maintenant le trône des deux Sici-
les , le glorieux avantage de relever & d'assurer
la fortune de ses sujets. La paix dont l'Europe
jouit depuis quelque temps les met dans le cas
de corriger les fautes qu'on a encore pu faire au
commencement de son regne , & qu'une longue
tranquillité ne manque jamais de dévoiler à ceux
qui veulent s'attacher sérieusement à les connoî-
tre , & à travailler autant pour l'utilité de leur
patrie , que pour la gloire de leur prince.





C H A P I T R E I.

Description géographique du Royaume de Naples.

LE Royaume de Naples, que l'on a nommé aussi Sicile en deçà du Phare, est situé dans la partie la plus méridionale de l'Italie, entre le 37 degré 40 minutes & le 42 degré 50 minutes de latitude : sa longitude est depuis environ le 11 degré jusqu'au 16 degré 14 minutes.

Les monts Apennins le partagent dans toute sa longueur qui est de cent trente mille, & l'on estime qu'il en peut avoir 1460 environ de circuit, en suivant les côtes.

La mer l'environne de tous les côtés, excepté au nord-ouest par où il confine avec l'état de l'église.

Il est borné à l'orient par la mer Ionienne & par le golfe adriatique ; au midi par la mer méditerranée, au couchant par mer de Toscane & par une partie des états du pape, & au nord par la marche d'Ancone.

Suivant les historiens grecs & romains il paroît que le royaume de Naples se divisoit en quatre grandes provinces, qui étoient la Pouille, la Calabre, la Terre de Labour & l'Abruzze.

Quoiqu'il ne soit pas aisé de désigner au juste quelles étoient les bornes de chacune de ces provinces, lorsque les Normands en firent la conquête, on croit qu'il est à propos de remarquer, pour l'intelligence des historiens qui ont

suivi l'ancienne division , que la Pouille s'étendait autrefois au-delà l'Apennin depuis le fleuve Fortore jusqu'au golphe de Tarente , & qu'elle étoit divisée en deux parties , dont la première renfermée entre le Fortore & l'Ofanto s'appelloit *Apulia Dannia* : la seconde depuis cette dernière rivière jusqu'à Brindes & à Tarente étoit appelée *Apulia Peucetia*.

L'ancienne Calabre ne comprenoit que ce qui s'étend , en forme de péninsule , entre la mer Adriatique & le golphe de Tarente , & elle confinoit à la terre de Labour.

La terre de Labour , renfermée d'un côté par la mer & de l'autre par l'Apennin avoit pour bornes la campagne de Rome.

L'Abruzze avoit pour limites la terre de Labour , les terres de l'église , le golphe de Venise & l'Apennin jusqu'au fort *Toro* où commençoit la Pouille.

Le royaume de Naples se divise aujourd'hui en douze provinces, savoir , la terre de Labour , la Principauté citérieure , la Principauté ultérieure , la Basilicate , la Calabre citérieure , la Calabre ultérieure , la terre d'Otrante , la terre de Bari , la Capitanate , le comté de Molise , l'Abruzze citérieure & l'Abruzze ultérieure.

1. La terre de Labour , où la ville de Naples se trouve située , est séparée des deux Abruzzes par les monts Apennins , qui la bornent au septentrion & qui s'étendent à son orient , où elle touche aussi au comté de Molise & à la principauté ultérieure. Elle est bornée au midi par le Sarno , qui la sépare de la principauté citérieure & par la mer de Toscane , & elle a au couchant la même mer & la campagne

gne de Rome. Les anciens romains l'appelloient *la campanie heureuse*, à cause de la douceur de son climat, de la pureté de son air, de la fertilité de ses plaines & de ses collines, & de la quantité de poissons exquis qui se pêchoient sur ses côtes & dans ses rivières. Elle fut depuis appelée, *Terre de Labour*, suivant les uns à cause de la fertilité de ses terres & selon les autres à cause des champs *Léboriens* si renommés dans les siècles reculés. Elle contient plusieurs villes, bourgs ou villages qui composent environ 56,990 feux. Sa côte est dangereuse & n'a de port considérable que Naples & Baya. Ce dernier seroit très-sûr & pourroit contenir une flotte nombreuse, si l'art y avoit aidé la nature. Les promontoires de *mare-morto* peuvent aussi servir d'asyle aux vaisseaux. Cette province a le long de sa côte trente-deux tours qui, par des feux entretenus pendant la nuit, annoncent le nombre de bâtimens qui paroissent au large : les descentes, que les corsaires barbaresques faisoient autrefois fréquemment sur les côtes du royaume de Naples, avoient obligé de prendre cette précaution.

Ses principales forteresses sont à Naples, le Château-neuf, ceux de Saint-Elme & de l'Œuf : les places de Gaëtte & de Capoue, les châteaux de Baya & d'Ischia.

Pouza, Ventoniana, Palmarole, Ischia, Proscita, Nisita & Capri, renommées par le séjour qu'y fit autrefois l'empereur Tibère, sont ses principales îles ; il y a dans celle de Nisita un lazaret assez mal entretenu.

Les principales rivières de la terre de Labour sont le Garigliano & le Volturno. Le premier

prend sa source dans l'Abruzze ultérieure, & passant par Sora, il descend vers Aquino & va se rendre dans la mer près de Trajetta. Le second prend sa source dans les Apennins & va se jeter dans la mer après avoir traversé la ville de Capoue.

On compte dans la terre de Labour cinq lacs, qui sont ceux d'Agnano, d'Averne, Lucra, Patria & Fondi. Ses principales villes sont Naples, Capoue & Soriente.

2. La Principauté citérieure fut anciennement habitée par les Picentiens si connus dans l'histoire romaine. Elle est bornée au septentrion par la terre de Labour & par la principauté ultérieure, à l'orient par la Basilicate, au midi & au couchant par le golphe de Policastro & par la mer de Toscane.

Ses principales villes sont Salerne, autrefois renommée par son école de médecine, & où se tient présentement l'audience royale : Amalfi qui se fait honneur d'avoir compté parmi ses citoyens Flavio di Gioia, qui l'an 1300 inventa la boussole : Castella mare della Bruca, la Cava où toutes sortes de marchandises peuvent entrer sans payer aucuns droits, en vertu d'anciens privilèges accordés aux habitants. Il y a dans cette dernière ville un couvent de Bénédictins appelé la Trinité, célèbre par des manuscrits anciens, qui peuvent donner un grand jour, non-seulement à l'histoire du royaume de Naples, mais encore à celle de toute l'Italie.

Ses principales rivières sont le Sarno & la Selle : cette dernière a la propriété, dit-on, de pétrifier les corps étrangers que l'on y jete. Cette province a aussi un promontoire fameux, appelé

le cap Paliane , qui forme un assez beau port , & deux golphes , celui de Salerne & celui de Policastro.

3. La principauté ultérieure , habitée autrefois par les Bizpins , a le comté de Molise au nord , la Basilicate & la Capitanate au levant , la principauté citérieure au midi , & la Terre de Labour au couchant. Elle contient dans son enceinte le duché de Bénévent , que les papes possèdent depuis le onzième siècle , en vertu du don qu'en fit l'empereur Henri III à Leon IX , en échange d'un tribut , que ce prince devoit au St. Siege à l'occasion de l'église de Bamberg.

Cette province contient 19,120 feux. Ses principales villes sont Conza , Ariano , Avelino , Bisaccia & Monte-fuscola où réside le tribunal de l'audience royale.

Le Sabbato passe dans cette province , où les romains éprouverent autrefois une disgrâce si remarquable dans leur histoire. On y voit les défilés où les Samnites envelopperent l'armée romaine , qui ne put obtenir de ses ennemis d'autre capitulation , que celle de passer honteusement sous les fourches caudines , qui étoient voisines de la ville de Caudium , ancienne colonie romaine en Italie , sur la voie Appienne entre Calatia & Bénévent.

4. La Basilicate , pays des anciens Lucains , est bornée au nord par la Principauté ultérieure & la terre de Bari : au levant par la terre de Bari , celle d'Otrante & le golphe de Tarente : au midi par la Calabre citérieure & le golphe de Policastro : & au couchant par la Principauté ultérieure. Ses terres sont d'un merveilleux pro-

36 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
duit. Ses côtes sont défendues par sept tours;
& elle contient 17,090 feux.

Cette province est arrosée par deux rivières principales, qui sont le Basiento & l'Agri. Ses villes remarquables sont Maltera où se tient l'audience royale, Turfi & Venosa. On y compte deux lacs, savoir, le Lago ugro & celui de Lamelagiva.

5. La Calabre citérieure est bornée au septentrion par la Basilicate; au levant par la mer Ionique; elle touche à la Calabre ultérieure du côté du midi & à la mer de Toscane au couchant.

Le fils aîné des rois des deux Siciles porte ordinairement le titre de duc de Calabre. Cette province étoit autrefois habitée par les Lucains. Ses côtes sont défendues par vingt-cinq tours, & l'on y compte environ 35,000 feux. Ses principales villes sont Cosenza où se tient l'audience royale, Rossano & Amantea: & ses principales rivières la Sacciero, le Saino, le Cochile, le Gralti, le Neto & le Friunto, qui toutes vont se perdre dans la mer.

6. La Calabre ultérieure, qui répond à l'ancien pays des Brutiens, étoit aussi appelée autrefois Hespérie ou Ausonie, & faisoit partie de la grande Grèce. Les mers Ionienne, de Sicile & de Toscane l'enferment au levant, au midi & au couchant, mais elle est bornée au septentrion par la Calabre citérieure. Elle a des plaines & des montagnes qui sont également fertiles; & pour principales villes, Catanzaro où se tient l'audience royale, Monte-Leone, Cotrone, Tropea & Reggio qui est située vis-à-vis le phare de Messine. Cette province contient

environ 46,850 feux & ses côtes sont défendues par quarante-sept tours.

La mer Ionienne y forme le golphe de Squillace, & celle de Toscane le golphe de Ste. Euphémie. Ses principales rivières sont l'Amato, le Maturo & le Metramo. Le détroit, qui sépare cette province de la Sicile, porte le nom de Phare de Messine.

7. La terre d'Otrante, appelée autrefois le pays des Salentins, a pour bornes, au nord la terre de Bari & la mer Adriatique, au levant la mer Ionienne & une des côtes de l'embouchure du golphe de Venise, au midi & au couchant le golphe de Tarente avec la Basilicate. La ville dont cette province porte le nom n'est séparée des côtes de l'Albanie que par un trajet de cinquante & un milles, en tirant une ligne de cap en cap vers l'orient, & cette ligne fait la division de la mer Ionienne & de la mer Adriatique. Otrante, Lecce, où se tient l'audience royale, Brindisi, Tarente & Gallipoli sont ses principales villes. Le port de Brindisi est assez sûr; celui de Tarente, qui se trouve aujourd'hui comblé, étoit autrefois assez fréquenté. Sa côte est garnie de soixante-cinq tours, & l'on compte dans l'étendue de cette terre 47,000 feux. Ses principales rivières sont le Brandano & le Lieto.

8. La Pouille ou terre de Bari, appelée autrefois *Apulia Peucetia*, est bornée au septentrion & au levant par la mer Adriatique; la terre d'Otrante se trouve à son midi avec la Basilicate qui la borne aussi du côté du couchant. La côte n'est défendue que par seize tours. Les villes de Bari où se tient l'audience royale,

38 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
Barlette, Trani & Monopoli tiennent les premiers rangs dans la province, qui peut renfermer 42,000 feux, & dont la principale riviere est l'Ofanto.

9. La Capitanate a porté autrefois différents noms, elle s'est appelée successivement Dannie, Ænotrie, Hespérie, Ionie, Taurinie, Camefene, Italie, Apulie, Vetulie & grande Grece : quoique ces deux derniers noms soient propres à un pays d'une plus grande étendue.

Ses bornes sont au septentrion la mer Adriatique qui, en l'entourant à son levant, prend le nom de mer de la Pouille. Elle a du côté du midi la terre de Bari, la Basilicate & la Principauté citérieure : au couchant elle joint le comté de Molise. Sa côte est gardée par vingt-deux tours ; & le nombre de ses feux peut monter à 17,700. Foggia, Manfredonia & Lucera sont ses principales villes. Dans cette dernière se tient l'audience royale. Cette province est arrosée des eaux du Fortore & du Candellaro qui vont se perdre dans l'Adriatique. On y compte trois lacs considérables, celui de Lezina, celui de Varano & celui d'Andria.

C'est du cap de Niesse situé dans cette province que l'on peut compter la plus grande largeur du royaume de Naples, en la prenant jusqu'au cap de Palmure dans la principauté citérieure.

10. Le comté de Molise faisoit anciennement partie du pays des Samnites. Il est borné au nord par l'Abruzze citérieure, au levant par la Capitanate, dont une partie s'étend vers son midi allant joindre la principauté ultérieure, & au couchant par la terre de Labour. Le Ti-

ferne ou Fortore y prend sa source & va porter ses eaux dans la mer Adriatique. Le Volturne qui traverse la terre de Labour, y prend aussi sa source près du lac de St. Laurent.

Ses principales villes sont Isernia, Trivento & Termoli. Cette province qui contient environ 13,000 feux, est séparée de la mer de tous les côtés.

11. L'Abruzze citérieure, autrefois habitée par les Samnites, est bornée au septentrion par l'autre Abruzze, au levant par la mer Adriatique, au midi par le comté de Molise & au couchant elle touche encore à l'Abruzze ultérieure & à la terre de Labour.

Ce pays est le plus froid du royaume de Naples. Sa côte a sept tours. Cette province peut contenir 23,500 feux. Ses villes les plus remarquables sont Sulmone, Civitta de Schietti où se tient l'audience royale, Lanciano & Pescara. Elle est arrosée des rivières de Trigna, de Lanciano & de Pescara. Cette dernière la sépare dans tout son cours de l'Abruzze Ulérieure.

12. L'Abruzze ultérieure, anciennement aussi habitée par les Samnites, est bornée du côté du nord par la marche d'Ancone; au Levant par la mer Adriatique; au midi par la terre de Labour, & au couchant par les terres de l'église. Elle contient environ 40,000 feux, & ses côtes sont défendues par six tours. Ses principales villes sont Civitella del Tronto & Aquila où se tient l'audience royale. Elle n'a point de rivières considérables: mais on y voit l'ancien lac Fucin, appelé de nos jours le lac de Celano.

En général les deux Abruzzes sont les pro-

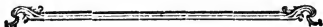
vinces les moins fertiles du royaume ; & la richesse des habitants consiste uniquement dans le commerce qu'ils font en bestiaux.

On observera que presque toutes les rivières qui arrosent le royaume de Naples ne portent point de bateau, & qu'il les faut plutôt regarder comme des torrents qui descendent des deux côtés de l'Apennin. La plupart en effet restent à sec pendant l'été ; & il en résulte cet inconvénient que , comme pendant l'hiver ils se sont répandus dans les parties les plus basses des campagnes , ils y séjournent & y croupissent. C'est peut-être à cette cause qu'il faut attribuer le mauvais air qui y règne dans le royaume de Naples , depuis le mois de juillet jusqu'à la fin d'octobre. En effet la chaleur du soleil enlève de ces lieux humides & marécageux des vapeurs & des exhalaisons , qui peuvent corrompre l'air.

Les différents lacs dont on a parlé en sont peut-être une seconde cause , parce qu'ils n'ont pas de décharge à leur superficie , & qu'en général la paresse des Napolitains les empêche de donner aucun écoulement aux eaux. Il ne leur manqueroit cependant qu'un peu d'industrie pour dessécher bien des terrains incultes ; ce qui leur produiroit deux avantages, puisqu'en faisant cesser la cause du mauvais air , ils augmenteroient en même temps leurs revenus, en rendant aux campagnes leur fertilité naturelle. Si le ministère vouloit au moins employer une partie des troupes à creuser des canaux , l'exécution n'en seroit pas si coûteuse ni si difficile que les Napolitains l'imaginent. Au reste ces mauvais airs inspirent une crainte qui s'étend jusques dans la campagne de Rome & même

dans la Romagne , & qui fait tant d'impression sur l'esprit des Italiens, qu'ils n'oseroient voyager pendant l'été , & que quelques-uns même portent le scrupule , jusqu'à ne pas oser aller dans la même ville coucher d'une maison dans une autre. Ils ont à cet égard l'imagination tellement frappée , qu'elle peut leur exagérer les accidents qu'ils craignent. Cependant il n'est pas douteux que le mauvais air n'ait souvent occasionné des maladies mortelles.

On a formé plus d'une fois le projet de joindre la mer Adriatique à celle de Toscane , par un canal , dont les eaux devroient être dérivées du Volturne , & qui en rencontrant d'autres rivières auroient été se terminer dans la province de Bari. On ne peut nier que l'exécution d'un aussi grand projet ne fût très-avantageuse au commerce intérieur du royaume : mais indépendamment de l'industrie qui manque aux Napolitains pour achever ce difficile ouvrage , il y a apparence qu'on y rencontreroit des obstacles pour ainsi dire invincibles , à cause des hautes montagnes & des pays par où il faudroit nécessairement conduire le canal ; mais ils cesseroient bientôt de l'être , s'il se trouvoit à Naples un duc de Bridgewater , ou un duc de Choiseul. Ce premier a fait exécuter en Angleterre une rivière souterraine aussi ingénieuse, qu'utile & surprenante. Le second a entrepris en France des canaux souterrains aussi utiles & encore plus merveilleux. Pour cela il a suffi à ce grand ministre, de savoir distinguer , animer & récompenser le génie & les talents de M. Laurent , ingénieur si industrieux dans son art , qu'il conduiroit les vaisseaux jusques à Paris , si le duc de Choiseul vouloit le lui ordonner.



CHAPITRE II.

De la Jurisprudence Napolitaine.

LEs irruptions successives que firent en Italie les Huns, les Vandales & les Goths ne purent faire oublier les loix romaines aux douze provinces, qui forment aujourd'hui le royaume de Naples; & ces barbares tenterent inutilement d'y substituer leurs coutumes & leurs usages.

On voit qu'après que Théodose eut conquis l'Italie sur les Herules, ce prince ordonna que le code Théodosien fût observé dans tous ses états.

L'an 529 Justinien avoit achevé de faire réduire dans une nouvelle forme les codes Grégorien, Hermogénien & Théodosien: il avoit donné ordre aux jurisconsultes qui avoient la principale direction de cet ouvrage, d'en retrancher les longueurs, les inutilités & les loix même qui pouvoient avoir quelque contrariété entre elles.

Les pandectes, les institutes & un nouveau code du même empereur succéderent au premier travail, & ce prince en abrogeant les anciennes loix, voulut que les nouvelles fussent reconnues dans tout l'empire.

Il est vraisemblable que cette disposition, qui eut lieu en orient, ne s'étendit pas jusques en occident, parce que l'éloignement du prince ne lui permit pas peut-être de suivre l'exécution de ses volontés. D'ailleurs les Barbares, ennemis déclarés de l'empereur de Constantinople,

régnèrent alors sur la plus grande partie de l'Europe, & l'on ne peut pas présumer qu'ils aient adopté les loix de Justinien.

Ce n'est pas que quelques auteurs ne pensent que le code de cet empereur n'ait été reconnu dans le royaume de Naples, après que Bélisaire l'eut remis sous l'obéissance des Grecs : mais en se prêtant à cette opinion, il faut convenir que le progrès du nouveau code fut d'une courte durée, & que celui de Théodose prévalut dans la suite.

Il ne survint de changement considérable dans la jurisprudence Italienne, qu'après que les Lombards, devenus maîtres de l'Italie, y eurent insensiblement introduit leurs coutumes. Ces conquérants s'emparèrent de quelques villes du royaume de Naples & leurs usages y furent reçus, tandis que les provinces, restées sous la domination des empereurs grecs, retinrent les loix romaines.

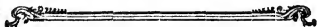
Celles des Lombards n'étoient pas écrites. Rotharis, le neuvième de leurs rois, paroît être le premier qui en ordonna la compilation. Il convoqua à cet effet une diète à Pavie l'an 644. Son nouveau code y fut admis, & il voulut qu'à l'avenir il fût observé dans toute l'étendue de ses états. Telle fut, dans le royaume de Naples, l'origine du mélange des loix romaines & lombardes qui s'y sont perpétuées sous ce nom *Leggi consuetudinarie*. En effet les premiers rois normands, s'étant rendus maîtres du royaume de Naples, trouverent que chaque province & même chaque ville se régissoit suivant ses coutumes particulières, appelées *loix municipales*, qui participent également du droit romain & du

44 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES lombard. Ils en ajoutèrent successivement d'autres , qui furent reçues sous le nom de constitutions & de capitulations; & ils furent encela imités par les rois des maisons de Souabe & d'Anjou.

Les rois de Naples de la maison d'Arragon établirent ensuite , ou par eux-mêmes ou par les vice-rois qui les représentoient , plusieurs autres loix connues sous le nom de *Pragmatiques* : ainsi la jurisprudence napolitaine est fondée aujourd'hui sur un corps de loix, appelées *Leggi consuetudinarie di vari luoghi*, sur les constitutions, sur les capitulations & sur les pragmatiques des rois; & en cas que ces loix n'aient pas prévu certains cas , on a recours alors aux pandectes & au code de Justinien.

Il faut observer cependant que les questions qui naissent à l'occasion du commerce maritime se jugent sur des loix particulieres, appelées *Le code du consulat de mer*. On peut fixer l'origine de ce code au temps où les républiques de Pise , de Genes , d'Amalfi & de Venise , devenues commerçantes , firent des loix touchant la navigation & le commerce maritime. Comme elles trafiquoient dans le levant , il est vraisemblable que les loix navales des Grecs , fondées sur l'ancienne loi *Rhodia* , leur servirent de modele. Quoi qu'il en soit, il s'en est fait une compilation, sous le titre de consulat de mer, sans qu'on sache précisément qui en est l'auteur. Ce qu'il y a de certain , c'est que le code fut reçu par la plus grande partie des princes de l'Europe ; & l'on voit qu'il fut adopté par Louis XI roi de France , par les comtes de Toulouse , par les rois d'Arragon & par les comtes de Barcelonne. Le royaume de Naples l'a toujours re-

DE NAPLES ET DE SICILE. 45
connu pour une loi inviolable, dans la décision de toutes les affaires concernant le négoce maritime. On sent au reste que le progrès que le commerce a fait depuis la compilation de ce code, auroit exigé qu'on y eût ajouté de nouvelles loix, parce qu'il s'en faut bien que les anciennes aient prévu tous les cas, qui peuvent faire aujourd'hui la matiere des discussions qui s'élevent entre les commerçants.



CHAPITRE III.

DES JURISDICTIONS SUPÉRIEURES DU ROYAUME DE NAPLES.

SECTION I.

Du sacré Conseil de Sainte Claire.

ALphonse I, roi d'Arragon, après avoir enlevé le royaume de Naples à René d'Anjou, créa le tribunal de Ste. Claire. La plus commune opinion est que ce fut l'an 1442; quelques-uns ont cru cependant que l'érection du sacré conseil étoit due à Ferdinand I, fils d'Alphonse. Ils fondent leur opinion sur la seconde pragmatique qui a pour titre : *De officio sacri regis consilii*, dont l'énoncé pourroit donner lieu de croire en effet que ce prince en est véritablement l'instituteur : mais les critiques les plus éclairés prétendent que c'est par une erreur d'impression que cette pragmatique paroît sous le nom de

46 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
Ferdinand I, quoiqu'elle soit réellement d'Alphonse I.

Les partisans de l'une & de l'autre opinion s'accordent du moins dans ce point, que le sacré conseil, dans sa création, fut déclaré supérieur à tous les autres tribunaux du royaume.

Ce fut pour lui donner plus de relief & de majesté, qu'Alphonse I mit, à la tête du nouveau tribunal Ferdinand I, son fils en qualité de président du sacré conseil. Jean & Louis d'Arragon neveux de Ferdinand, ainsi que Ferdinand II, furent successivement revêtus du même titre.

Il ordonna en même temps que les jugements du sacré conseil seroient rendus au nom du souverain, & que les requêtes des parties seroient adressées, non au chef de ce tribunal, mais à la personne du même roi. Ce prince accorda cette dernière prérogative à ce tribunal, pour faire sentir au peuple qu'il déposoit entre ses mains l'autorité royale.

Le sacré conseil connoît par appel, & même quelquefois en première instance, de toutes les affaires de justice du royaume, soit civiles, criminelles ou mixtes, & les juge en dernier ressort ; il en faut cependant excepter les matières féodales, lorsque le fisc y est intéressé, & celles des finances dont la connoissance appartient à la chambre sommaire.

Le tribunal du sacré conseil, étant supérieur à toutes les juridictions du royaume, est dispensé, dans le cours de ses procédures & dans l'énoncé même de ses arrêts, des formalités prescrites aux autres tribunaux. Comme il représente la personne du prince, qui est au-dessus de

la loi , il peut quelquefois s'en écarter & rendre ses arrêts , *secundum aequitatem naturalem & conscientiam* , *sola facti veritate inspectâ*.

On ne peut appeller des jugemens rendus par le sacré conseil , mais seulement s'adresser au même tribunal pour obtenir la revision du procès par voie de réclamation. Il faut prouver qu'il y a en des nullités dans le cours de la procédure , & que l'arrêt est manifestement contraire à la loi expresse ou à l'exposition du fait : le sacré conseil examine alors l'affaire une seconde fois , & en conséquence de cet examen prononce , *nullitates ob stare* ou *nullitates non ob stare*. Dans le premier cas , suivant le résultat des procédures, le sacré conseil infirme ou confirme son arrêt. Dans le second la partie condamnée ne peut plus revenir par voie de réclamation. Il est bon de remarquer que la réclamation ne suspend pas l'exécution du premier jugement , elle oblige seulement celui en faveur de qui il a été rendu , à donner une caution , au cas que la réclamation produisît un jugement différent du premier.

Il y a des exemples qui font voir que le souverain , par une grace particuliere , a permis quelquefois la réclamation en matiere criminelle ; dans ce cas le sacré conseil doit se joindre à la chambre de Ste. Claire & juger le procès une seconde fois : il s'unissoit auparavant avec le conseil collatéral , supprimé en 1735.

Les arrêts rendus par le sacré conseil ont tant de force , qu'ils sont reçus comme une loi universelle dans tout le royaume : & sa réputation étoit autrefois si grande que ses jugemens étoient cités dans tous les tribunaux d'Italie.

Il a encore cette prérogative qu'il est quelquefois consulté par le prince sur les affaires du gouvernement.

Quant aux formalités qui s'observent dans l'appel qu'on interjete des jugemens rendus par les tribunaux subalternes des provinces ou de Naples, la partie condamnée déclare qu'elle en appelle au conseil de Ste. Claire : en conséquence elle se pourvoit pardevant ce tribunal, & en obtient un arrêt qui défend aux premiers juges de procéder à l'exécution de la sentence. Ce sacré conseil ordonne en même temps que les pieces du procès seront remises au commissaire que le président a nommé pour les examiner, & en faire ensuite le rapport au conseil qui infirme ou confirme la sentence.

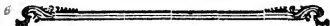
Ce tribunal étoit autrefois divisé en deux chambres, composées chacune de six conseillers.

Sous le gouvernement de la maison d'Autriche, ces chambres ont été augmentées jusqu'au nombre de quatre, composées chacune de cinq conseillers, outre deux autres qui sont toujours députés pour présider aux jugemens, qui se rendent dans la chambre criminelle de la grande cour de la Vicairerie. Le sacré conseil a pour chef un président.

Les charges de ces magistrats ne sont point financées, c'est le roi qui y nomme. Ceux qui sont choisis pour les remplir sont ordinairement tirés du corps des jurisconsultes & des avocats : il n'est cependant pas sans exemple qu'elles aient été possédées quelquefois par des nobles des sieges de la ville de Naples.

Ces magistrats ont sous leurs ordres une infinité

DE NAPLES ET DE SICILE. 49
finité d'officiers subalternes. Les charges de secrétaire & des douze *Maestri d'Atti* sont financées, ainsi que celles des huissiers : mais les actuaire & les écrivains sont à la nomination du président du conseil.



SECTION II.

De la chambre de Ste. Claire.

Les anciens rois de Naples avoient créé un tribunal qu'on appelloit l'*audience*, qui étoit composé d'un certain nombre de magistrats, auxquels on donnoit le nom d'auditeurs. Ils étoient regardés comme des ministres, *regum lateribus assidentes*. Ils aidoient en effet le souverain de leurs conseils dans toutes les affaires qui concernoient le gouvernement politique. Il y avoit cette différence entre le sacré conseil & l'*audience*, que le premier tribunal ne connoissoit que des affaires de justice, & que le second ne s'occupoit que de celles qui avoient rapport au gouvernement. Les loix, les diplômes & les privilèges émanés du trône étoient tous visés par les auditeurs.

Ferdinand le catholique, après avoir réuni le royaume de Naples à la couronne d'Arragon, supprima le tribunal de l'*audience*, & lui substitua le conseil collatéral qui fut composé de ministres supérieurs, qu'il appella régents de la chancellerie. Ce tribunal, dont les vice-rois étoient obligés de prendre l'avis sur toutes les affaires d'état, connoissoit encore de toutes cel-

50 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
les qui regardoient la compétence des différents
tribunaux , soit laïcs , soit ecclésiastiques.

Comme les vice-rois appelloient aussi quelquefois le sacré conseil pour délibérer sur des matieres importantes , conjointement avec le conseil collatéral , il s'éleva une dispute sur la préséance entre ces deux tribunaux. Le premier , comme le plus ancien , prétendoit avoir le pas sur le second : mais après bien des représentations de part & d'autre , il fut décidé par Charles V , que les régents du conseil collatéral précéderoient le sacré conseil. En même temps cependant les princes de la maison d'Autriche eurent toujours l'attention de choisir les régents dans le sacré conseil ou dans la chambre sommaire.

Le roi des deux Siciles , après avoir formé un conseil d'état , a jugé à propos en 1735 , de supprimer le conseil collatéral : mais pour ne point charger en même temps son conseil du détail des compétences de juridiction , il a ordonné que les quatre doyens des quatre chambres du sacré conseil s'uniroient avec le président du même tribunal , une ou deux fois la semaine , pour juger toutes les questions de compétence ; à l'exception cependant de celles qui peuvent s'élever entre les tribunaux laïcs & ecclésiastiques. On a déjà vu qu'en vertu du dernier concordat entre le pape & la couronne de Naples , la décision de ces droits de question appartient au tribunal mixte établi en 1741.

La chambre de Ste. Claire décide aussi des autres affaires qui passoient auparavant par le conseil collatéral. Tous les actes des vassaux qui , en conséquence du droit commun ou des

loix particulieres du royaume , ne peuvent avoir de validité , qu'autant qu'ils sont revêtus du *bene placet* du roi , doivent être approuvés au nom du prince par la chambre de Sainte Claire. Les légitimations des bâtards & les émancipations sont de sa compétence. Quelquefois même , comme tribunal délégué par le prince , elle juge par révision & en dernier ressort des causes difficiles , où le gouvernement se trouve intéressé. Elle doit aussi veiller à l'observation des loix & des réglemens de police. Elle a le même droit de faire des représentations , & de donner des conseils au souverain , lorsqu'il est à propos de réformer des loix anciennes ou d'en promulguer de nouvelles. Enfin , c'est elle encore qui , lorsqu'il vaque quelque charge de la magistrature a le droit de proposer au roi trois sujets , entre lesquels le prince choisit celui qui lui est le plus agréable : mais on conçoit que cette formalité n'empêche point que ce choix ne se détermine toujours au gré du ministre.





SECTION III.

De la chambre sommaire.

L'ORIGINE de ce tribunal est très-incertaine, ce qu'on peut conjecturer seulement par d'anciens titres, est qu'il fut établi du temps de la domination des princes de la maison de Souabe : mais il est difficile de démêler quelles étoient alors ses principales occupations, ainsi que sous les regnes des princes des maisons d'Anjou & d'Arragon : on entrevoit seulement que les magistrats qui le composoient étoient chargés de veiller à l'administration du patrimoine royal.

On voit que, sous la domination des rois normands, il y avoit des officiers établis par le prince, appelés indifféremment par les historiens, *Questori*, *Maestri*, *Camerari*, *Secreti*. Leur inspection s'étendoit sur le recouvrement des deniers royaux : ils avoient le pouvoir de passer les baux des fermes, de recevoir les comptes des trésoriers, d'élire les baillis des communautés, qui en étoit alors les juges ordinaires. Ils suivoient aussi la rentrée des fonds, provenants des amendes prononcées contre les marchands convaincus d'avoir vendu leurs marchandises à faux poids & mesure, ou de s'en être fait payer un prix au-delà de celui fixé par les ordonnances. Il paroît qu'outre ce tribunal, il y en avoit un autre de révision, composé d'officiers appelé *Maestri rationali*,

qui examinoient une seconde fois les comptes des trésoriers.

C'est peut-être de ces deux tribunaux que les rois de la maison d'Arragon formerent la chambre sommaire, telle qu'elle subsiste aujourd'hui, sans qu'on sache précisément l'époque de sa création. Elle est appelée Chambre Sommaire, parce qu'elle examine sommairement & sans formalité les comptes, & qu'elle prononce de même sur toutes les causes où le fisc est intéressé.

Ce tribunal est composé d'un chef appelé *Gran Camerario*, qui est toujours choisi dans la haute noblesse : mais il n'exerce point, ayant sous lui un lieutenant qui préside à sa place : de douze présidents, dont huit de robe & quatre d'épée : de deux avocats fiscaux, dont l'un de robe & l'autre d'épée : d'un procureur fiscal, d'un secrétaire, d'un garde du sceau de la chambre & d'un grand nombre d'actuels, de greffiers & de *rationali*. Les charges de ces officiers subalternes sont financées. Il y a aussi un grand nombre d'écrivains, qui sont à la nomination du lieutenant de la chambre ; & il peut en augmenter le nombre quand il le juge à propos.

La connoissance de toutes les affaires féodales où le fisc peut être intéressé appartient à la chambre sommaire. Elle tient à cet effet un registre qu'on appelle *Quinternione*, contenant les clauses de l'investiture de chaque fief, accordé par le souverain, ainsi que de toutes les rentes & juridictions des fiefs. Elle tient également un registre de tous les revenus &

54 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

droits royaux , soit que le prince en jouisse actuellement ou qu'ils aient été aliénés.

Elle a inspection & juridiction sur toutes les régies des revenus des communautés du royaume. Elle juge toutes les questions qui peuvent s'élever , lorsqu'ils s'agit de fixer l'énumération des feux , ainsi que les discussions qui naissent des exemptions , des franchises & des privilèges , accordés par les souverains aux communautés ou aux particuliers.

Tous les officiers comptables sont sujets à sa juridiction & rendent leur compte par devant elle.

Au commencement de chaque année , le lieutenant de la chambre fait une distribution générale de toutes les affaires : chacun des douze présidents a le département d'une province. Lorsqu'il s'élève un procès entre les seigneurs des fiefs , les communautés ou les particuliers , le demandeur est obligé de présenter sa requête au président commissaire de la province , qui a le pouvoir d'expédier des ordres provisionnels qu'il adresse à un des auditeurs de la province , ou au gouverneur du lieu , qu'il charge d'en suivre l'exécution : cet ordre doit être signé du lieutenant de la chambre ainsi que d'un greffier , & il faut qu'il soit revêtu du sceau du tribunal.

Le défendeur se pourvoit par devant le délégué auquel l'affaire est renvoyée , & produit ses moyens pour empêcher l'exécution de l'ordre de la chambre.

Si ces moyens paroissent fondés au juge délégué , il en fait son rapport par écrit au président de la chambre , & il expose les raisons qui l'ont empêché de suivre l'exécu-

tion de l'ordre, comme ayant été rendu sur un faux exposé. Si au contraire le juge délégué étoit d'avis de procéder à l'exécution de l'ordre de la chambre, la partie, pour en empêcher l'effet, est libre de se pourvoir par devant le même président & de produire ses pièces de défense.

Au cas que l'une des deux parties ne juge pas à propos de s'en tenir aux premiers ordres provisionnels, émanés du président de la chambre, l'affaire alors est portée devant le tribunal de la chambre sommaire, & la procédure devient régulière. Chaque partie produit ses pièces, le lieutenant renvoie le procès au président de la province pour en faire le rapport : les avocats instruisent les juges de tous les faits, & la chambre prononce le jugement.

Lorsqu'il y a partage de voix dans une affaire où le fisc est intéressé, le particulier gagne son procès contre le roi : mais s'il est question de prononcer entre des particuliers, le roi nomme un ministre d'un autre tribunal, qui passe dans la chambre sommaire pour départager les voix.

Elle a encore inspection sur les mines & minières.

Les fonctions des quatre *rationali* se réduisent à rapporter, par ordre des présidents, les affaires dont l'exécution leur est confiée, & spécialement les comptes des trésoriers, fermiers & receveurs.

Ce qu'on vient de dire suffit pour démontrer les inconvénients qui peuvent résulter de la forme de procédure qui s'observe dans la chambre sommaire, & combien elle est contraire à la bonne administration des revenus du roi.



SECTION IV.

Du Magistrat de Commerce.

CE tribunal doit son établissement à l'infant Don Carlos. Les lettres patentes de son érection sont en date du 30 Octobre 1739. Le gouvernement s'étoit proposé, en le créant, de faciliter & d'augmenter les opérations du commerce, & de soustraire, par de nouveaux reglements, les négociants aux embarras & aux longueurs de la procédure ordinaire, lorsqu'il s'éleveroit quelque discussion entre eux. Cependant la forme qui a été donnée à ce tribunal ne correspond en aucune maniere au but que le gouvernement s'étoit proposé.

On a restreint son autorité à la seule connoissance des procès, au lieu de lui donner une inspection générale sur les différentes branches du commerce, à l'exemple du conseil de commerce établi à Madrid qui ne prononce pas sur les affaires entre les parties : aussi résulte-t-il plus d'inconvénients que d'avantages de l'établissement de ce nouveau tribunal.

On convient cependant que, quant à la forme de ses jugemens, elle peut en quelque façon être favorable aux négociants, en ce que ses procédures sont plus sommaires : mais il faut observer que tous les procès concernant le commerce, se jugeoient ci-devant en première instance, par les gouverneurs & les auditeurs des provinces. Il étoit très-rare qu'on en ap-

pellât aux tribunaux supérieurs de Naples , au lieu que , depuis l'établissement du magistrat de commerce , l'usage s'est introduit d'appeller à ce tribunal des jugements rendus en premiere instance : parce qu'il peut seul , au - dessus d'une certaine somme , prononcer en dernier ressort entre les négociants.

Les inconvénients de cette nouvelle disposition sont sensibles. L'appel au tribunal du commerce suspend l'exécution du premier jugement , les débiteurs qui ont de la mauvaise foi ne manquent pas d'y recourir pour retenir long-temps entre leurs mains les sommes qu'on répète sur eux : ce qui porte un préjudice considérable au commerce.

Ce tribunal est composé d'un président , de quatre conseillers tirés de la robe & de trois autres d'épée , de deux négociants , d'un rapporteur qui n'a point voix délibérative , d'un secrétaire & d'un grand nombre d'actuaire , d'écrivains & d'huissiers.



SECTION V.

Du tribunal mixte.

CE tribunal a été érigé en vertu du concordat arrêté en 1741, entre le pape & le roi des deux Siciles.

Il est composé de cinq sujets , dont deux ecclésiastiques choisis par Sa Sainteté , & deux laïcs ou ecclésiastiques à la nomination de sa majesté Sicilienne , tous quatre régnicoles. A

§ 8 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
l'égard du cinquième, qui doit être aussi régnicole & ecclésiastique, le roi doit proposer au pape trois sujets, entre lesquels sa sainteté en choisit un.

Ils ne sont en place que pendant trois années, à moins qu'ils n'y soient continués par un bref du pape ou par des patentes du roi. Il est même convenu entre les deux puissances, qu'elles peuvent révoquer le pouvoir qu'elles ont donné aux juges qu'elles ont nommés, avant l'expiration des trois années, sans être obligées de se rendre compte respectivement des motifs qui peuvent les engager à cette révocation.

En cas de maladie ou d'absence de quelques-uns de ces juges, il est permis au nonce du pape de remplacer les ecclésiastiques par d'autres sujets qu'il nomme : & le roi a la même faculté pour ceux qui sont à sa nomination : mais si c'étoit le président qui ne put pas remplir ses fonctions, il est convenu qu'il sera remplacé *par interrim* par celui des trois ecclésiastiques, que le pape aura choisi entre ceux qui lui ont été proposés par sa Majesté Sicilienne.

Il est permis aux juges de ce tribunal d'établir autant d'officiers subalternes, que le nombre des affaires peut en exiger.

Il leur est enjoint, avant que d'entrer dans les fonctions de leurs charges, de jurer sur l'évangile qu'ils observeront & feront observer toutes les clauses du concordat.

Le président ne peut rien décider de son autorité privée, pas même par forme de révision, & il doit distribuer les affaires en plein tribunal, ainsi qu'il étoit d'usage dans le conseil collatéral, & elles doivent se décider à la pluralité des voix.

Les arrêts sont rendus au nom du tribunal même & doivent être signés par cinq de ses juges.

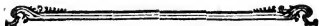
Les matieres dont la connoissance leur est attribuée, regardent les immunités locales, pour savoir si un criminel doit jouir ou non du bénéfice de l'asile. Ils prononcent sur les causes qui concernent les sbirres des évêques & des autres ordinaires : sur la qualité de l'assassinat commis par un clerc ou par une autre personne ecclésiastique, quand le juge laïc a le coupable en son pouvoir. Ils doivent également veiller à l'administration des lieux pieux, dirigés par des laïcs : & juger les procès qui peuvent naître des comptes rendus par les administrateurs ; reconnoître le droit des communautés ou des personnes ecclésiastiques qui prétendent devoir jouir d'une plus grande quantité de franchises qu'il ne leur en est accordé par le concordat, en déterminant ce qu'ils estiment être de justice ; avoir attention à ce que les legs pieux soient exactement acquittés, en se servant des moyens qu'ils croiront les plus propres pour y obliger les héritiers en cas de refus, en les faisant poursuivre, soit par les tribunaux compétents, s'ils sont laïcs, soit par leurs supérieurs ou par les juges ecclésiastiques ; s'ils appartiennent au clergé. Il leur est aussi enjoint de s'emparer de la connoissance d'une affaire, lorsque dans l'espace d'un mois, l'évêque aura négligé de prononcer si un criminel doit jouir ou non du bénéfice de l'asile. Enfin au cas que l'évêque eût donné sa déclaration pour recevoir les oppositions du fisc laïc ou ecclésiastique, ce tribunal peut, s'il le juge à propos, ordonner que le procès soit nouvellement instruit, & après en

60 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
avoir examiné les pièces , il a le droit d'infirmer ou de confirmer en dernier ressort le jugement de l'évêque.

Dans tous les cas sur lesquels le concordat s'explique , le tribunal mixte doit procéder *in appellabilmente* , & privativement à tout autre tribunal soit ecclésiastique soit laïc , même à celui du nonce & de tout autre juge , ministre ou délégué du prince , de quelque qualité qu'il puisse être ; étant même convenu que tout jugement rendu par un autre tribunal sera nul *ex defectu jurisdictionis*. Ainsi en cas de transgression de la part des tribunaux laïcs ou ecclésiastiques soit des provinces soit de Naples , le tribunal mixte peut défendre aux juridictions des provinces de connoître de l'affaire ; & à l'égard des tribunaux de la capitale , il se contentera de leur envoyer des *oratorie* qui auront la même force que *inibizione* , en sorte que , quels que puissent être les actes émanés de cette juridiction , ils seront nuls *ipso facto ex defectu jurisdictionis*.

Enfin à l'exception des cas qui viennent d'être détaillés , le tribunal mixte ne peut s'ingérer de connoître de toutes les autres causes qui appartiennent & qui sont réservées à la juridiction ordinaire.





SECTION VI.

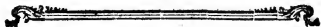
Du grand aumônier du roi.

LA connoissance des affaires qui s'élevent à l'occasion des bénéfices est réservée au grand aumônier du roi, qui juge aussi les procès qui surviennent entre les ecclésiastiques.

Tous les ordres émanés de la cour de Rome ne peuvent avoir leur exécution sans avoir été préalablement examinés par le grand aumônier; & il est en droit d'en suspendre l'exécution toutes les fois qu'ils contiennent quelques clauses contraires à l'autorité royale. Il a pour assesseur un conseiller de la chambre de Ste. Claire, un secretaire & un actuaire: & son tribunal prononce en dernier ressort.

Outre la direction générale qu'il a de l'université de Naples, sa juridiction s'étend encore sur les lecteurs & sur les professeurs de cette université: il suit l'administration des revenus qui sont assignés par le roi pour leur entretien: il préside même à leur élection, qui se fait par concours & par le suffrage de ceux qui sont en place.





SECTION VII.

Du tribunal de santé.

IL n'y a point d'état en Italie qui n'ait un tribunal de cette espece , dont la fonction est de veiller à préserver les peuples des maladies qu'on appelle contagieuses.

Le commerce continuel que les Italiens , surtout les Vénitiens & les Génois ont dans les échelles du levant & à Constantinople , a donné lieu à cet établissement , dans la vue de se garantir de la peste , qui regne si communément dans l'orient de l'Europe , & que les vaisseaux ne rapportent que trop fréquemment en occident.

Les princes & les républiques d'Italie , si divisés d'ailleurs sur leurs intérêts , se sont accordés au moins sur le point de leur propre conservation & de celle de leurs sujets , & les tribunaux , qu'ils ont formés pour exercer une police si essentielle , entretiennent entre eux une correspondance si régulière , que même elle n'est pas interrompue pendant la guerre civile ou étrangère. Il en résulte qu'à peine un mal suspect commence à paroître en quelque-endroit de l'Italie , que tous les autres états sont avertis sur le champ de sa naissance , & il en est de même de ses progrès & de sa diminution. Les tribunaux se communiquent régulièrement tout jusqu'aux moindres circonstances des symptômes différens , des consultations

des plus habiles physiciens & médecins, de leurs expériences, des remèdes & des ordonnances qu'on juge à propos de rendre, soit pour la police du pays attaqué, soit pour se mettre en crédit.

Une administration si sage s'intéresse jusques à la conservation des bestiaux, qui ne sont que trop sujets en Italie à des maladies contagieuses, dont il est important d'arrêter le cours, en prenant les plus grandes précautions.

C'est la ville de Naples, ou les six sieges, ce qui est la même chose, qui ont inspection sur la santé publique. Le tribunal qu'on y forme à cet effet est composé d'un surintendant, qui étoit autrefois tiré du conseil collatéral, & qui est aujourd'hui le président du suprême magistrat de commerce, & de douze députés tirés des six sieges, dont chaque nomme deux de ces députés.

Sa juridiction s'étend sur toute la ville de Naples & ses environs : il doit veiller à ce que les maladies contagieuses ne s'introduisent point dans le royaume. Il entretient à cet effet une correspondance exacte avec les pays étrangers. Toutes les communautés du royaume de Naples ont aussi des députés de santé, & ceux-ci sont subordonnés au surintendant de Naples, qui est regardé comme le chef de la santé de tout le royaume. Ce tribunal n'a pas ordinairement de juridiction criminelle, cependant le droit lui en a été attribué pendant le cours de la peste, qui s'est déclarée à Messine, & à Reggio en 1743, & les députés en ont été augmentés jusqu'au nombre de vingt-quatre.

Dans le temps présent, cette députation a le

64 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
droit de procéder sommairement & en dernier
ressort , dans toutes les matieres qui intéressent
la santé publique : c'est elle qui ordonne les
gardes publiques que la noblesse & la bour-
geoisie doivent monter , lorsqu'il regne des
maladies épidémiques dans le royaume : & elle
exige un droit de ceux qu'elle en dispense. Elle
a aussi une inspection générale sur les bâtimens
qui entrent dans le port ou qui en sortent ,
& les capitaines, en partant, sont obligés de
demander à la députation un billet de santé.



CHAPITRE IV.

DES TRIBUNAUX INFÉRIEURS DE LA VILLE DE
NAPLES.

SECTION I.

De la grand-cour de la Vicairie.

C E tribunal paroît être le plus ancien de
tous ceux qui ont été créés depuis la fonda-
tion du royaume de Naples. Il est certain que,
sous la domination des princes de la maison
de Souabe, il y avoit un tribunal qu'on ap-
pelloit la grande cour, ou la cour du maître
justicier qui étoit le chef de la justice dans tout
le royaume. Il avoit sous ses ordres un lieute-
nant qu'on appelloit régent ; lequel présidoit
dans son absence : ainsi qu'il paroît par diffé-
rentes constitutions de Frédéric II, sous le ti-
tre

Charles I. d'Anjou créa un autre tribunal qu'on appella cour de la Vicairerie, parce que son fils Raimond y présidoit en qualité de son vicaire.

Les plus grandes prérogatives furent accordées à ce tribunal, aux dépens de celui du maître justicier : & comme la personne du prince y étoit représentée par celle de son vicaire, la connoissance des principales affaires lui fut attribuée.

Alphonse I. réunit ces deux tribunaux en un seul, & lui donna le nom qu'il conserve encore aujourd'hui : mais il voulut qu'on appellât au conseil suprême de Ste. Claire des jugements rendus par celui-ci.

La grand-cour de la vicairerie est composée aujourd'hui de trois chambres, dont deux connoissent des affaires civiles & la troisième des affaires criminelles.

Le chef de ces trois chambres s'appelle régent de la grande cour de la vicairerie, il est choisi dans la haute noblesse & on le change tous les trois ans.

Chaque chambre est composée de cinq juges que le souverain tire ordinairement de l'ordre des avocats de la ville de Naples, ou des auditeurs des provinces. Ils doivent être changés tous les deux ans : mais le prince peut les continuer.

On a déjà observé que le roi nomme deux conseillers du tribunal de Ste. Claire, qui assistent aux jugements de la chambre criminelle de la grande cour. Ils ont la préséance sur les

cinq juges ordinaires de cette chambre, avec lesquels ils administrent conjointement la justice ; jusqu'à ce qu'il plaise au roi d'en nommer d'autres à leurs places, & de les rappeler dans le conseil suprême de Ste. Claire.

Outre les juges ordinaires dont il vient d'être parlé, la grande cour a deux avocats fiscaux pour le criminel, un procureur fiscal, un avocat & deux procureurs pour les pauvres, un secrétaire, un garde du sceau, un solliciteur fiscal, un receveur des droits appartenants au roi & un grand nombre d'actuaire, de greffiers & d'écrivains.

La grande cour de la vicairie est le tribunal ordinaire du royaume de Naples, & connoît en premiere instance de toutes les affaires civiles, criminelles ou mixtes des sujets du roi des deux Siciles.

Il faut cependant en excepter les questions qui s'élevent sur les fiefs, qui ne sont point de sa compétence, car la connoissance en appartient à la chambre sommaire, lorsque le fisc y peut être intéressé ; & au conseil de Ste. Claire, lorsqu'il ne s'agit que d'un ordre de succession entre particuliers.

Toutes les causes où il s'agit d'une somme inférieure à celle de deux cents ducats, doivent être nécessairement jugées en premiere instance par la grande cour de la vicairie, ainsi que toutes les affaires criminelles.

Lorsqu'il est question d'une somme plus forte, les parties peuvent se dispenser de se pourvoir à la grande cour de la vicairie, & porter directement l'affaire dans le conseil de Ste. Claire, qui s'en saisit en premiere instance, défen-

DE NAPLES ET DE SICILE. 67
dant à la vicairie d'en prendre connoissance.

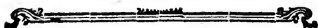
Mais comme dans tous les actes & instrumens qui se passent entre les particuliers par devant les notaires publics pour prêts, ventes, achats, &c. les parties contractantes s'engagent par serment à observer toutes les clauses énoncées dans les actes : il s'ensuit que dans les causes au dessus de deux cents ducats, elles ne peuvent décliner la juridiction de la vicairie, que d'un commun consentement. Il suffiroit en effet, pour que l'affaire y fût nécessairement portée, qu'une des deux parties attaquât l'autre criminellement comme ayant violé son serment ; parce que le droit de juger en première instance toutes les affaires criminelles appartient, comme on l'a déjà dit, à la grande cour, privativement à tout autre tribunal.

Il y a quelquefois des affaires criminelles que le roi renvoie directement à la grande cour de la vicairie, & en ce cas elle procède comme déléguée du prince.

On appelloit autrefois des jugemens qu'elle rendoit par délégation au conseil collatéral : mais, depuis la suppression de celui-ci, cet appel est porté à la chambre de Ste. Claire.

On verra dans la suite que le régent de la vicairie a la principale inspection sur la police de la ville de Naples.





SECTION II.

De la cour du Bailli.

Quelques auteurs prétendent que cette cour est très-ancienne , & qu'elle connoissoit autrefois de toutes les- causes , qui sont aujourd'hui de la compétence de la grande cour de la vicairie. Elle ne juge maintenant que celles qui sont au - dessous de trois ducats. Elle procède sommairement , & ses jugemens sont exécutés par provision , quoique la partie condamnée ait la faculté d'en appeller à la vicairie.

Le chef de cette juridiction est un noble des sieges de la ville de Naples , qui a sous lui des assesseurs qu'on appelle juges *della Bailliva* , ainsi que des actuaire , des greffiers & d'autres officiers subalternes.





SECTION III.

De l'audience générale de l'Armée.

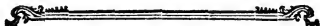
CE tribunal juge en première instance toutes les affaires civiles, criminelles & mixtes qui peuvent s'élever entre les militaires, à l'exception cependant de celles qui sont de la compétence du conseil de guerre.

Le corps de la milice du royaume, tous les officiers de la maison du roi, les trésoriers & les autres comptables ont aussi leurs causes commises à cette juridiction.

Il est composé d'un auditeur général des guerres, qui est ordinairement du corps des juges de la grand-cour de la vicairie. Il a sous ses ordres un secrétaire, un nombre d'actuaire, plusieurs autres officiers subalternes & une compagnie de Sbirres.

Ce tribunal a de plus inspection sur les fabriques des cartes à jouer.

Il n'y a point de tribunal déterminé où l'on appelle du jugement rendu par l'auditeur des guerres : mais lorsque la partie condamnée s'estime lésée, elle présente une requête à l'audience générale, demandant que l'exécution de la sentence soit suspendue, & en adresse en même temps une autre au roi pour supplier sa majesté de nommer un juge d'appel ; & ce juge est alors indifféremment choisi, ou dans le sacré conseil, ou dans la chambre sommaire, ou dans la grande cour de la vicairie.



SECTION IV.

De la cour de l'Amirauté.

LA cour de l'amirauté est très-ancienne, & l'on ignore à qui elle doit son établissement : ce qu'il y a de certain, c'est qu'on voit par les anciennes constitutions que Frederic II, fit plusieurs régléments concernant l'office & le tribunal du grand amiral du royaume. Il connoissoit autrefois de toutes les causes qui naissoient du commerce maritime. La création des tribunaux du commerce & des consulats de terre & de mer, lui en a enlevé la connoissance. Sa juridiction ne s'étend plus aujourd'hui que sur les mariniers, qui ne sont point engagés au service des marchands & sur les pêcheurs.

Le juge de l'amirauté est chef de ce tribunal, & il a sous lui un assesseur, un secretaire, un greffier, un actuaire & d'autres officiers subalternes.

Ce juge est à la nomination du grand amiral du royaume. En cas que quelqu'un interjete appel d'une sentence rendue par cette cour, le juge de l'amirauté va faire le rapport de la cause au sacré conseil, qui infirme ou confirme la sentence; & dans ce cas ce juge prend séance après tous les conseillers.



SECTION V.

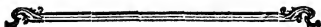
Du consulat de l'art de la Soie.

CE consulat, appelé en italien *consulato della nobile arte di seta*, a été érigé par Ferdinand I, roi d'Arragon, & est composé de quatre consuls qu'on tire du corps des marchands de soie, d'un secrétaire, d'un assesseur & d'autres officiers subalternes.

Toutes les causes, qui ont rapport à l'exécution des réglemens concernant les fabriques en étoffes de soie, sont portées à ce tribunal, qui connoît aussi, en première instance, de toutes les discussions qui s'élèvent entre les différens ouvriers & marchands de soie.

On appelle de ses sentences au suprême magistrat de commerce.





SECTION VI.

Du tribunal des fortifications.

C E tribunal est assez ancien : mais son titre présente une idée différente de ses véritables fonctions ; car sa juridiction s'étend uniquement sur l'entretien des pavés & sur les conduits souterrains des eaux de la ville de Naples. Il est cependant des six sièges, ou du corps de la ville qui en nomme les membres. Les députés qui le composent doivent être assistés, dans la décision des affaires, par quelques avocats consultants. La ville a des deniers affectés à ces sortes de dépenses : mais lorsqu'ils ne suffisent pas, elle est obligée d'y pourvoir de ses propres fonds.



SECTION VII.

Du consulat de terre & de mer.

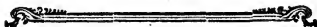
L'Edit de création du consulat de terre & de mer établi à Naples, est en date du 30 octobre 1739.

Ce tribunal est composé de cinq consuls, qui sont changés toutes les années ; & de deux jurisconsultes avec titre d'assesseurs, qui donnent simplement leurs avis sans avoir voix délibérative. Ces consuls ont sous leurs ordres un secré-

DE NAPLES ET DE SICILE. 73
taire, un garde-archives, quatre actuaire, deux
portiers & une compagnie de Sbirres.

Ce consulat tient ses séances dans une des
salles de la douane, & juge en dernier ressort
toutes les causes au-dessous de cinquante du-
cats : mais depuis cette somme jusques à celle
de trois cents ducats, la partie condamnée peut
appeller aux magistrats du commerce, sans ce-
pendant que l'exécution de la première senten-
ce soit suspendue ; lorsque s'il s'agissoit d'une
somme plus forte que trois cents ducats, l'ap-
pel entraîneroit alors la suspension de la pre-
mière sentence.

Toutes les causes concernant le commerce de
terre & de mer sont de la juridiction des con-
sulats, à l'exception de celles qui regardent le
travail de la soie, qui sont portées au tribunal
particulier dont on a déjà parlé.



CHAPITRE V.

DES TRIBUNAUX INFÉRIEURS DU ROYAUME.

SECTION I.

Du tribunal particulier de chaque ville.

Toutes les villes du royaume de Naples, soit
qu'elles appartiennent au roi ou aux barons,
ont leur tribunal particulier, qui est composé
d'un gouverneur politique qui en est le prési-
dent, d'un juge qui doit être gradué d'un se-
cretaire & de plusieurs autres officiers subalter-

74 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
nes , comme écrivains , huissiers , actuaire ; &
chaque tribunal a aussi un certain nombre de
Sbirres à ses ordres.

Le gouverneur ou président est , à proprement
parler , le seul magistrat qui ait voix délibéra-
tive ; le juge n'ayant d'autre fonction que celle
de donner son avis lorsqu'il est consulté , & la
sentence se rend au nom du gouverneur , de
l'avis du juge.

Ces gouverneurs ont la juridiction civile ,
criminelle & mixte : ils peuvent condamner , en
première instance , à toutes sortes de peines af-
flictives , même à celles de la mort. Ils sont
nommés par le roi , dans les villes qui sont de
son domaine , & par les barons , dans les fiefs
qu'ils possèdent.

Le gouverneur politique ne peut procéder
d'office en matière civile , & ce doit être à l'in-
stance d'une partie.

Lorsqu'il s'élève un procès entre deux parti-
culiers , il faut que le demandeur remette sa
requête entre les mains du maître d'actes , quoi-
qu'elle doive être adressée au gouverneur. Il y
établit sa demande : si elle se trouve fondée sur
des pièces justificatives & publiques , comme
actes par devant notaires , polices authentiques ,
&c. le gouverneur , après en avoir reconnu la
publicité & avoir entendu les raisons de la par-
tie adverse , prononce sans délais ce qu'il estime
de droit.

Mais si la demande n'est pas établie sur des
preuves publiques , le gouverneur fixe un terme
aux deux parties pour faire les preuves judi-
ciaires : soit , si ce sont des écrits privés , en les

faisant reconnoître par des témoins, auquel cas ils acquièrent la force d'actes publics : soit en procédant à la vérification des mêmes écrits par la voie des experts, ce qui produit le même effet, & après quelques autres formalités appelées, *atti di pubblicazione*, les parties sont citées pour entendre prononcer la sentence.

En matiere criminelle, le gouverneur peut procéder de deux manieres, ou d'office ou sur la plainte des parties. Dans le premier cas, l'information du délit se fait à la requête du procureur fiscal, elle se prend secretement & se dépose au greffe du tribunal. Le procès se communique à l'accusé, & sa défense doit être fondée, ou sur des actes autentiques, ou en détruisant la vraisemblance des preuves fiscales : enfin le gouverneur prononce après avoir entendu les deux parties.

La partie condamnée peut appeller de ce jugement, au tribunal supérieur de la province, qu'on appelle audience royale.



SECTION II.

De l'audience Royale.

IL y dans chaque province du royaume de Naples une audience royale, qui est composée d'un chef qu'on appelle président, & qui est en même temps gouverneur politique & militaire de la province : d'un premier auditeur & de deux autres auditeurs, d'un avocat & d'un procureur fiscal, d'un nombre considérable d'officiers subalternes tels qu'huissiers, scribes, actuai-

76 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
res, &c. dont le nombre n'est pas fixé. Le président a encore sous ses ordres une compagnie à cheval de Sbiros de campagne.

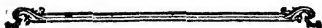
La maniere de procéder dans les tribunaux des audiences de provinces est la même que celle des gouverneurs des lieux particuliers.

On peut s'opposer à l'exécution de la sentence de l'audience de province par trois moyens. Le premier est celui de nullité, en prouvant que la sentence est rendue contre un écrit public, ou contre une expresse & formelle disposition de la loi. Si cette nullité est reconnue par l'audience, elle prononce, *nullitates ob stare*, & alors la sentence est révoquée.

Secondement, en conséquence du bénéfice, *de restitutione in integrum*, lequel, par la disposition de la loi, s'accorde aux personnes privilégiées, telles que les mineurs, les veuves, les communautés & les églises; ce qui entraîne un nouvel examen de toute la procédure, & suspend l'exécution de la première sentence jusqu'à ce que l'audience ait prononcé *esse* ou *non esse locum petita restitutionis in integrum*.

Troisièmement, parce que l'on peut appeler du jugement rendu par l'audience de la province, lorsque la somme passe huit cents ducats, & cet appel se porte à la grande cour de la vice-chaîrierie, & de celle-ci au sacré conseil de Sainte Claire.





SECTION III.

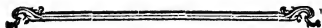
Des consulats de terre & de mer des provinces.

L'Edit de création des consulats de terre & de mer des provinces est en date du 29 janvier 1740. Ils sont au nombre de vingt, dont le siege est fixé dans différentes villes des provinces du royaume.

Quant à la maniere de procéder à l'élection des consuls & assesseurs, ce sont les gouverneurs, syndics & élus des villes, qui doivent proposer au moins neuf sujets, dont la capacité & l'intégrité sont examinées par le magistrat du commerce, afin que, sur son rapport, le roi des deux Siciles détermine son choix, pour nommer aux places de consuls & d'assesseurs.

Il est enjoint aux consuls de terre & de mer de procéder sommairement, & de juger *sola facti veritate inspectâ* : cependant on travaille, depuis long-temps, à former une espece de code, dont les consuls ne pourroient s'écarter : mais cet ouvrage ne paroît point & ne paroîtra peut-être jamais.





CHAPITRE XVI.

Des six sieges de la ville de Naples & de leur origine.

Suivant la plus commune opinion, la ville de Naples a été fondée par une colonie greque. La coutume des Grecs étoit de distribuer les citoyens en différens ordres, qu'ils appelloient *Files*; lesquels se subdivisoient en d'autres ordres, qu'on nommoit *fratries*: ainsi que les Romains subdivisoient les *tribus* en *curies*. Telle étoit la distinction établie à Athenes: mais cette double distribution n'avoit pas lieu dans toutes les villes: quelques-unes avoient seulement les *Files*, d'autres les *fratries*; & il est à présumer que la ville de Naples étoit de ce dernier nombre.

Les *Fratries* étoient formées par l'union de plusieurs familles, qui habitoient le même quartier. Le lieu de leurs assemblées étoit ordinairement orné de portiques, & ils y bâtissoient un temple, qu'ils dédioient à quelque divinité, dont la *fratrie* prenoit le nom. C'étoit là que ces familles assemblées faisoient leurs sacrifices, en se conformant au culte de la divinité à laquelle le temple étoit dédié. Ils choissoient leurs prêtres dans la *fratrie*, qui étoit ordinairement composée de trente familles: c'étoit-là aussi que s'assembloient les premiers du quartier, & il arrivoit souvent qu'après avoir vaqué aux cérémonies de la religion, ils se consultoient

mutuellement sur les affaires publiques, d'où ces lieux prirent le nom de colleges.

Il y eut plusieurs de ces *fratries* à Naples dédiées à différents Dieux, & l'on voit encore aujourd'hui les débris de temples, qui ayant été consacrés à Castor, Pollux & Cérés, avoient donné leur nom à quelques-unes de ces *fratries*. C'est de cet ancien usage que les sieges de Naples ont vraisemblablement tiré leur origine. On voit qu'ils s'appelloient anciennement *Tocci*, du mot grec *θωκος*, qui veut dire en latin *sedile*.

Ces différents sieges s'assembloient dans des lieux ordinairement voisins des portes de la ville. Les personnes qui vivoient noblement formèrent ces premières assemblées. Ils se réunissoient entre eux pour s'entretenir des affaires générales; & comme ceux qui étoient attachés à quelque profession, n'avoient pas le loisir d'assister à ces conversations, il s'ensuivit que la noblesse prit l'habitude de s'assembler entre elle.

Ce n'est pas que le peuple n'eût aussi quelque part à ces délibérations générales; il devoit être consulté, lorsqu'il s'agissoit d'une question qui intéressoit le public; & comme à l'exemple des Grecs & des Romains, le peuple Napolitain avoit toujours été séparé de la noblesse, il s'ensuivit qu'il forma un siege particulier.

À l'égard des sieges des nobles, il faut observer que Naples, selon l'usage des villes grecques, étoit divisée en quatre quartiers, qui gardent encore leurs noms de *Capuana*, *Porcella*, *Montagna* & *Nido*.

Ces quatre quartiers formèrent quatre principaux sieges &, par succession de temps, il

s'en établit dix-neuf autres, qui reçurent leur dénomination de la principale famille qui y étoit entrée, ou des églises voisines du lieu dans lequel ils s'assembloient. Ces dix-neuf sieges étoient regardés comme inférieurs & dépendants des quatre premiers : ainsi le siege de *Capuana* en avoit cinq qui relevoient de lui : les autres dépendoient, deux de *Forcella*, huit de *Montagna* & quatre de *Nido*.

La ville de Naples s'étant accrue dans la suite par la magnificence des empereurs grecs, plusieurs faubourgs furent renfermés dans l'enceinte de la capitale : ainsi le quartier appelé *Porto*, parce qu'il étoit près de la mer, se trouva compris dans la ville, & forma un siege principal, dont même deux sieges inférieurs devinrent dépendants. Celui dit, *Porta nova*, qui prit ce nom, parce qu'après l'avoir enfermé dans la ville, on y construisit une porte qui alloit à la mer, forma également un siege principal, dont deux autres relevoient.

Ainsi, lorsque Charles I, d'Anjou fit la conquête du royaume de Naples, on comptoit jusqu'à vingt-neuf sieges de nobles établis dans la capitale, dont six supérieurs. Il s'ensuit donc que ceux qui prétendent que ces sieges doivent leur origine à ce prince, avancent une opinion qui n'est pas soutenable : il n'est pas plus vrai que ce soit lui qui les ait réduits à cinq, puisqu'on voit clairement que, sous le regne de Charles le boiteux son fils, ni même sous celui de Robert son petit-fils, ces différents sieges ne s'étoient point encore réunis. Ce n'est pas non plus à ce prince qu'il faut attribuer la distinction entre la noblesse & le peuple, puisqu'il est constant

constant que , du temps des Goths , des Lombards , des princes Normands & de ceux de la maison de Souabe , le peuple fut toujours distingué de la noblesse , ainsi que plusieurs inscriptions qui existent en font foi.

D'autres monuments prouvent encore l'ancienneté de cette distinction. On voit en effet que la noblesse admettoit quelquefois parmi elle des personnes populaires , lorsqu'elles vivoient noblement , ou qu'elles avoient contracté des alliances avec les nobles.

Ce que fit seulement Charles I , en faveur des sieges , ce fut d'illustrer par des honneurs les personnes qui les composoient : ce qui d'une part mit une plus grande distance entre les nobles & les populaires , & de l'autre part donna un avantage considérable à la noblesse de la capitale sur celle de la province. Charles en effet honora la plus grande partie des nobles des sieges de Naples du titre de chevaliers & les ceignit de l'épée. Il arriva d'ailleurs que ce prince ayant fixé son séjour à Naples , les barons de toutes les provinces & les feudataires de la plus grande distinction s'empresserent de venir s'établir dans la capitale : & comme ils furent invités avec empressement de se faire agréger parmi la noblesse de Naples , il en résulta que ces sieges devinrent plus illustres & par lenombre & par laqualité des personnes qui y furent admises.

Charles accorda encore une prérogative aux nobles qui ne pouvoit qu'augmenter le desir de se faire recevoir dans leur ordre. Comme les impositions se faisoient alors par forme de collecte , ce prince ne voulant pas que , dans le recouvrement de cette imposition , la no-

bleffe fut confondue avec le peuple , ordonna qu'elle la paieroit en vertu d'un rôle séparé ; & pour se la concilier encore d'avantage , il confirma le privilege , que Mainfroid lui avoit accordé , de partager entre elle la soixantieme partie du produit que la douane de Naples tiroit sur l'entrée des marchandises tant par terre que par mer.

La diminution du nombre de ces sieges les rendit encore plus illustres , sur tout lorsqu'ils se trouverent réduits de vingt-neuf aux cinq qui existent encore aujourd'hui sous les noms de *Capuana* , *Nido* , *Montagna* , *Porto* & *Portanova*.

Les historiens paroissent peu d'accord sur le temps de cette réduction : comme il y a apparence qu'elle fut l'ouvrage de plusieurs années , les auteurs Napolitains , qui ont le plus approfondi cette matiere , pensent que cette réduction ne fut achevée que sur la fin du regne de Robert. La maniere dont elle se fit se conçoit aisément : les sieges subalternes qui , ainsi qu'on l'a vu , faisoient parties d'un siege supérieur , n'étoient quelquefois composés que de huit ou neuf familles ; & ce petit nombre par succession venant à se réduire beaucoup , ce qui en restoit passoit au siege principal. Cette conjecture a d'autant plus de force , qu'il est prouvé qu'en 1325 , le lieu où s'assembloit le siege inférieur de *Melazzi* fut vendu au profit du siege supérieur de *Capuana* : & l'on pourroit citer plusieurs exemples , d'où il seroit facile d'inférer que ces terrains ne se vendoient qu'après l'extention des familles qui formoient les sieges inférieurs.

A l'égard de la réunion du siege supérieur de *Forcella* à celui de *Montagna*, il y a aussi grande apparence qu'elle eut la même cause, & qu'elle se fit à peu près dans le même temps. Quoi qu'il en soit, le siege de *Montagna*, en conséquence de cette réunion, a conservé le droit de nommer deux députés ou deux élus, l'un desquels représente le siege de *Forcella*.

Rien ne contribua plus encore à l'illustration de ce corps, que les réglemens rigoureux, les formalités & les loix que les cinq sieges s'engagerent à observer, lorsqu'à l'avenir il se présenteroit quelqu'un pour y être admis.

Avant le regne de Charles I, on y étoit agrégé facilement : les étrangers & même les populaires y étoient reçus, & cette coutume tiroit son origine des temps reculés. Naples étoit une colonie greque, & l'on fait que les Thébains accordoient la noblesse à ceux d'entre le peuple qui, ayant une fortune considérable, vivoient noblement : ainsi l'on voit que du temps de Charles I, on accorda à *Fusco la villa* d'être inscrit dans le rôle des nobles, *eo quod*, dit la patente de ce prince, *vivit cum armis & equis, contribuat cum militibus*. Charles II son fils accorda la même grace à *Dono de Florence*, & ordonna qu'il fût admis dans un des sieges, *cum militibus illius platee in qua habitaverit, usque ad regum beneplacitum ex gratiâ speciali*.

Après que le recouvrement des impositions eut cessé de se faire par forme de collecte, le droit d'agréger aux sieges fut réservé à la noblesse. Ce temps néanmoins n'est pas l'époque

84 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
des loix sévères qui ont été depuis établies ,
puisqu'il y eut des bourgeois & des étrangers
qui y furent admis alors. C'étoit un titre ,
pour y être reçu , que d'avoir une maison située
près d'un de ces sieges ; aussi la famille *Sassone*
de Naples , qui vivoit noblement , & qui avoit
contracté des alliances avec des nobles , fut
agregée au siege de *Porta-nova*.

On voit dans le livre des parlements l'agré-
gation faite en 1480 de *Jules Scorerato* , dans
laquelle on lit ces mots : *che era uomo novo ,*
e perche era Dottore e consigliere di reserrante , e
avea la casa nello tenimento della Montagna , lo
chiamarono alla congregazione dello seggio.

C'étoit même assez le stile ordinaire dont
on se servoit alors dans les agrégations , puis-
que , dans le procès qu'*Hector Agnani* eut avec
le siege de *Nido* on lit *cosi anticamente erano*
chiamati nelle piazze quelli che abitavano nelle
quartiere genti benenate , ricche , dotte , che ,
vivevano nobilmente , a dare il loro parere nelle
congregazioni delli seggi.

Dela il arriva que , dans les causes de réin-
tégration , c'étoit un acte possessif , que d'avoir
une maison située près des sieges : & cette rai-
son y fit réintégrer les familles de *Pandona* &
de *Maricoda* à *Capuana* celle de *Majorana* à
Montagna & celle de *Mastro Giodice* à *Nido*.

Ce ne fut sans doute que quelque temps
après qu'on commença à restreindre les agré-
gations , que les nobles des places firent entre
eux des réglemens & qu'ils convinrent de l'ob-
servation de certaines formalités , sans lesquel-
les on ne pourroit être admis parmi eux.

Ainsi l'an 1500 , les nobles de la place de

Capuana passerent un acte public, par lequel ils s'assujettirent à ne plus recevoir parmi eux, que ceux qui pourroient prouver quatre quartiers de nom & d'armes sans aucun intervalle, qui pratiqueroient avec la noblesse du siege, ou auroient contracté des alliances avec elle; & qui ne seroient tachés d'aucun vice qui pût obscurcir leur naissance.

La place de *Nido*, non seulement accepta ces réglemens dans la même année, mais y en ajouta d'autres en 1507, & en 1524.

A l'exemple de ces deux sieges, les places de *Porto* & de *Porta-nova* firent de nouveaux capitulaires, qui malheureusement ne se trouvent point dans leurs archives. Mais l'honneur d'être agrégé à ces sieges devint encore bien plus précieux, depuis qu'ils furent revêtus du pouvoir qu'avoient eu antécédemment les parlements généraux. Il n'y eut point de famille distinguée qui n'employât alors son crédit pour y être agrégée. Les places elles-mêmes, fatiguées des sollicitations dont elles étoient accablées chaque jour, présentèrent au roi une requête, par laquelle elles supplioient sa majesté d'ordonner qu'à l'avenir nul noble ne pût être agrégé sans sa permission. Ce fut aussi pour arrêter le cours des réintégrations trop fréquentes, que les membres des sieges aimèrent mieux se priver du droit de les accorder, & ils demandèrent par la même requête qu'en matière de réintégration, les causes fussent portées par devant un tribunal de justice. Philippe II. ayant égard à leur demande, ordonna qu'on ne pût être agrégé à l'avenir sans son consentement. Ce prince forma en même temps une junte de ministres espa-

gnols , à laquelle fut réservée la connoissance des titres de ceux qui prétendoient être réintégrés. Ce tribunal fut ensuite supprimé , & le droit d'examiner ces questions passa au conseil de Ste. Claire.

Les titres de ceux qui demandent à être réintégrés doivent être examinés par cinq conseillers & par un fiscal de ce tribunal qui sont députés à cet effet , & qui prononcent ensuite sur la requête que la partie leur a présentée , après en avoir obtenu la permission du roi.

On voit aussi que, sous le regne de Charles V , plusieurs nobles & illustres familles étrangères ou originaires des provinces du royaume, n'ayant pu parvenir à être agrégées avec les nobles des sieges , représentèrent à ce prince que , descendant d'une ancienne noblesse , possédant d'ailleurs depuis long-temps des fiefs , & ayant des alliances avec les membres des sieges , il étoit de sa justice de les faire jouir des privilèges de la noblesse Napolitaine : ils demandèrent à cet effet , qu'il leur fût permis de former un sixieme siege , à l'instar des cinq autres. L'empereur , qui étoit occupé à faire la guerre en Toscane , eut peu d'attention à leur requête. Les mêmes instances furent renouvelées sous le regne de Philippe II. par les mêmes familles ; mais ce prince , après avoir examiné leurs prétensions , ordonna qu'il seroit gardé un perpétuel silence à cet égard.

En 1635 plusieurs familles illustres , comme celle des *Aquini* , *Eboli* , *Filangieri* , *Gambacorte* , *Azerbi d'Arragone* , *Concablelis* , *Orsini* , *Marchesi* , *Franchi* , *Lema* , *Mendoza* & autres remirent sur le tapis la question de former un nou-

veau siege : mais Philippe IV , après bien des longueurs , ne voulut rien prononcer , en sorte que ces familles tenterent de se faire agréger dans les anciens sieges , ce qui leur réussit.

La forme de réintégration par voie de justice , donnoit lieu à des longueurs infinies de procédures , sur-tout lorsque les ancêtres de ceux qui demandoient à être réintégrés étoient depuis long-temps séparés des sieges : c'est pourquoi les nobles résolurent en 1742 , de supplier le roi de faire une loi , par laquelle nul noble ne pourroit être réintégré , lorsque sa famille auroit été cent ans sans jouir des honneurs des sieges : & qu'en matiere de réintégration , nul noble aussi ne pût être dispensé de passer par les formalités judiciaires.

Cette loi en effet a été établie ; & les sieges l'observent scrupuleusement. Il n'y a été dérogé jusques ici qu'en faveur du marquis *Galluccio L'hospital* ambassadeur du roi de France auprès de sa majesté Sicilienne , & descendu de l'ancienne maison de *Galluccio* , dont plusieurs branches existent encore avec distinction à Naples. Il s'est trouvé , dans les archives du siege de *Nido* , des monuments qui prouvent clairement qu'*Adrien L'hospital* , un des ancêtres du marquis avoit été reconnu pour cavalier du siege de *Nido* , lorsqu'il avoit suivi Charles VIII , à la conquête du royaume de Naples. Sur ce fondement , & parce que le caractère d'ambassadeur ne permettoit pas au marquis de se soumettre à aucune procédure , sa majesté Sicilienne a bien voulu , sur la requête qui lui a été présentée par les principaux seigneurs du siege au nombre de quatre-vingt-quatre , le relever de la pres-

88 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
cription de cent années & le dispenser en même temps de toutes les autres formalités de la justice. La lettre que le roi des deux Siciles a adressée à cet effet au siege met le comble à cette grace. Elle est remplie des expressions les plus flatteuses pour le marquis de *L'hospital* ; & il a eu encore cette satisfaction que les desirs & les suffrages du siege avoient prévenu l'ordre du monarque.

Les cinq sieges de la noblesse & celui du peuple représentent le corps de la ville de Naples.

On a dit précédemment que celui de *Montagna* avoit le droit de nommer deux députés , qu'on appelloit anciennement élus : les quatre autres sieges n'en peuvent nommer qu'un. Les fonctions de ces députés sont de convoquer les nobles , lorsqu'il est nécessaire de délibérer sur les affaires publiques. Ce sont eux qui proposent les questions qu'on doit discuter , & la décision s'en fait à la pluralité des voix & par forme de scrutin. Ces députés ont une grande autorité dans les assemblées.

Il y a eu souvent des disputes de préséance entre les sieges de *Nido* & de *Capuana* , sans qu'elles aient jamais été jugées : ainsi les cinq sieges des nobles sont égaux entre eux , quoique les deux premiers semblent mériter quelque préférence , par l'illustration des familles qui les composent.

Les sieges de *Nido* & de *Capuana* communiquent ensemble , & peuvent se réunir , quand ils estiment que l'importance des affaires l'exige , & dans ce cas ils donnent conjointement leurs suffrages : mais les nobles ne peuvent être

nommés aux charges, que par leur propre siege. Ils ont même entre eux une loi commune concernant le style des contrats de mariage, qu'on appelle, *la nuova maniera di Capuana e di Nido*. Celui de *Montagna* avoit aussi anciennement une maniere particuliere d'établir la dote des filles des nobles de ce siege.

Le siege du peuple, qui participe, comme ceux de la noblesse, à l'administration des affaires publiques, a pour chef un élu, qui doit être changé tous les six mois : le prince cependant peut le proroger durant six autres mois, & même plus long-temps, s'il le juge à propos.

On procede à son élection de la maniere suivante. La ville est divisée en différents quartiers, dont chaque choisit ses députés, qui ont le droit de s'assembler & de nommer entre eux l'élu du peuple à la pluralité des voix. Cette élection doit être ensuite confirmée par le souverain. Dans les délibérations publiques, l'élu du peuple doit être assisté d'un député de chaque quartier de la ville.

On a déjà dit que les sieges de la ville de Naples ont inspection sur la santé publique : on verra dans la suite que le roi des deux Siciles ne peut mettre d'impositions extraordinaires, ni exiger de don gratuit, sans leur agrément. Ce sont eux qui en fixent le montant & la maniere de les percevoir. Ils doivent encore pourvoir à la subsistance de la ville de Naples, & à l'entretien des chemins & des aqueducs : enfin leurs délibérations ont pour objet tout ce qui peut intéresser le public.



CHAPITRE VII.

*Du conseil d'état du roi & des fonctions des quatre
secrétaires d'état.*

LE roi des deux Siciles n'assiste qu'à un seul conseil, qu'on appelle conseil d'état. Chaque secrétaire d'état a un jour marqué dans la semaine, pour y rapporter les affaires qui sont de son département. Elles s'y décident ordinairement à la pluralité des voix, à moins que le roi ne se trouve d'un sentiment formellement opposé à l'opinion la plus nombreuse.

On remarque, comme un abus, que les décisions du conseil d'état ne sont pas mises sur le champ en écrit par le secrétaire d'état qui a fait le rapport. Il ne les rédige par écrit que lorsqu'il est retourné chez lui, & il peut par conséquent quelquefois arriver que le sens de la décision se trouve altéré par la manière dont le secrétaire d'état l'expose : même lorsque sa mémoire le lui rend fidèlement.

Pour donner une idée générale des affaires qui se portent au conseil d'état, on se croit obligé d'entrer dans les principaux détails, qui font la matière des rapports des quatre secrétaires d'état.

On a déjà vu que toutes les affaires concernant l'administration des finances passent par la chambre sommaire : c'est elle qui suit la rentrée des fonds dans la caisse du trésorier général,

& qui envoie ses ordres dans les provinces pour presser le recouvrement des deniers royaux.

Cependant il arrive quelquefois que les communautés ou les comptables s'adressent directement au surintendant des finances, lorsqu'ils se croient vexés par les ordres de la chambre sommaire. Le surintendant dans ce cas peut en donner de contraires à ceux émanés de la chambre : ou si celle-ci veut soutenir ses premiers ordres, elle est obligée de s'adresser au même ministre, non comme surintendant des finances, mais comme secrétaire d'état. Elle lui expose les raisons qui l'ont engagé à donner ces ordres ; & le prie de vouloir bien, en sa dernière qualité, en faire le rapport au conseil du roi où l'affaire se décide à la pluralité des voix. On conçoit aisément que, dans ces sortes de discussions, le secrétaire d'état soutient toujours l'opinion du surintendant des finances. Il résulte d'ailleurs, de toutes ces formalités, des inconvénients qui suspendent le cours des affaires.

Les fonctions du secrétaire d'état des finances, relatives au conseil d'état du roi, embrassent donc une connoissance générale de toutes les affaires qui sont de la compétence de la chambre sommaire, & de toutes celles qui regardent les comptables, les entrepreneurs, le produit des fermes, le recouvrement des impositions ordinaires, la direction des biens & revenus des communautés, la reversibilité des fiefs à la couronne ; & il a aussi le droit d'appeler l'avocat fiscal de la chambre sommaire, ou même le président de ce tribunal, de se faire rendre compte de l'état des finances du prince &

92 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

d'en presser le recouvrement. Il peut encore assembler, en forme de junte, les principaux magistrats de la chambre sommaire, lorsque dans des besoins pressants il s'agit de trouver des expédiens pour procurer de nouveaux fonds au roi, ou que la chambre est saisie de quelque affaire d'importance, dont le jugement intéresse le prince. C'est aussi par son canal que passe la nomination aux charges & aux emplois des finances. Tous ces détails forment l'objet des rapports que le surintendant des finances fait dans le conseil d'état du roi.

Les fonctions principales du secrétaire d'état de justice sont de veiller à ce que la justice s'administre exactement dans tous les tribunaux du royaume. Le régent de la vicairerie doit chaque jour lui rendre compte de tout ce qui se passe dans Naples, soit par rapport à la police de la ville, soit par rapport aux jugemens rendus dans le tribunal de la vicairerie. Les gouverneurs politiques des provinces lui doivent le même compte, & c'est au secrétaire d'état de justice que les parties ont recours, lorsqu'elles se croient lésées par les jugemens des tribunaux. Les pragmatiques & loix, qui se font en matière de justice, ne se promulguent qu'après que le secrétaire d'état a consulté sur leur contenu le conseil & la chambre de Ste. Claire.

Comme ce dernier tribunal a le droit de proposer trois sujets, lorsqu'il vient à vaquer quelque charge de magistrature, il en remet les noms au secrétaire d'état de justice, qui prend ensuite les ordres du roi pour remplir la place vacante & en expédier le brevet. Toutes les grâces & tous les privilèges que le roi accorde, tant

aux particuliers qu'aux communautés, passent aussi par le bureau du secrétaire d'état de justice : en sorte qu'on peut le regarder comme faisant les fonctions de chancelier du royaume : telles sont les principales matières, dont il fait le rapport dans le conseil d'état.

Le secrétaire d'état des affaires ecclésiastiques connoît de toutes les contestations, qui peuvent naître entre les juridictions séculières & ecclésiastiques. Les rois de Naples, lassés des entreprises continuelles du St. Siege, ont établi un magistrat avec le titre nouveau de délégué de la juridiction royale, dont la principale fonction est de veiller à ce que la cour de Rome ne porte aucune atteinte à l'autorité du souverain. Ce magistrat consulte la chambre de Ste. Claire, lorsqu'il ne s'agit que de certaines formalités de justice : mais pour peu que l'affaire soit de quelque considération, il doit en rendre compte au secrétaire d'état des affaires ecclésiastiques. S'il arrive qu'un laïc, ayant un procès contre un ecclésiastique ou contre un autre laïc, se croie lésé par le jugement de son évêque, il peut s'adresser au secrétaire d'état des affaires ecclésiastiques, pour implorer la protection du prince. Si l'affaire est grave, & s'il paroît qu'il y ait de l'injustice ou de l'usurpation de la part du juge ecclésiastique, le roi ordonne à la chambre de Ste. Claire d'en connoître, en conséquence des capitulaires du royaume. Quelquefois aussi le secrétaire d'état des affaires ecclésiastiques donne ordre au délégué de la juridiction royale, d'avertir l'évêque de se contenir dans les limites prescrites par les canons, les concordats & les usages du royaume : & en cas de désobéissance

94 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
de la part du prélat, il lui est ordonné de se
rendre à Naples. *ad audiendum verbum regium* ;
& selon la nature de l'affaire, la rigueur est quel-
quefois poussée jusqu'à mettre les revenus en
séquestre.

Quoique toutes les conventions & les con-
cordats entre les cours de Rome & de Naples
se négocient par le secrétaire d'état des affaires
étrangères, c'est cependant celui des affaires
ecclésiastiques qui est chargé de veiller à ce
qu'ils soient exactement observés. La col-
lation de tous les bénéfices du royaume est
aussi de son département : enfin le tribunal
mixte doit lui rendre compte de toutes les af-
faires qui concernent les ecclésiastiques qui
sont *sub patronatu regio*.

Le quatrième département, qu'on devoit
à plus juste titre appeler le premier, pourroit
seul occuper plusieurs personnes, puisqu'il com-
prend les affaires étrangères, celles de la guerre,
de la marine, du commerce & le détail de la
maison du roi.

Comme ministre des affaires étrangères ce
secrétaire d'état a des correspondances dans
toutes les cours, où le roi des deux Siciles à
des ministres : mais en cette qualité il fait peu
de rapports au conseil d'état du roi : les affai-
res de quelque conséquence se déterminent tou-
jours par les impressions de l'Espagne.

Quant à celles de la guerre, il a une in-
spection générale sur toutes les dépenses qui
concernent le militaire. Les inspecteurs de l'in-
fanterie & de la cavalerie lui rendent compte
de l'état des troupes, ainsi que les directeurs

DE NAPLES ET DE SICILE. 95
des fortifications & les ingénieurs le font de
l'état des places fortes.

La justice militaire s'administre en première instance par un auditeur de guerre, qui est tiré de la robe. On appelle de son jugement à une junte de guerre, qui est composée d'un capitaine général, de quelques officiers généraux, de deux magistrats & d'un avocat fiscal, qui sont ordinairement du conseil de Ste. Claire. Cet auditeur & cette junte de guerre font rapport au secrétaire d'état de la guerre de toutes leurs délibérations, & reçoivent par lui les ordres du roi avant que de faire exécuter leurs jugements. Enfin l'expédition de toutes les ordonnances militaires & des brevets des officiers sont encore de son département.

Il a une égale inspection sur toutes les affaires de la marine. Un commissaire ordonnateur & un contrôleur, appelé *Veditore*, tiennent un rôle exact des classes & des officiers de marine, lui rendent compte de tous les détails qui les concernent & reçoivent ses ordres. C'est aussi par lui que passe l'expédition des ordonnances de marine & des brevets des officiers de vaisseaux.

Il faut observer que le secrétaire d'état de la guerre & de la marine ne dispose d'aucuns fonds, soit pour le paiement des troupes ou autres dépenses de la guerre, soit pour la construction des vaisseaux, des galères ou d'autres fournitures : il donne seulement avis au secrétaire d'état des finances des dépenses qu'il convient de faire, afin que celui-ci y pourvoie : & c'est par devant la chambre sommaire que se fait l'adjudication des toutes les entreprises.

Outre tous ces détails, ce ministre a encore une inspection générale sur le commerce intérieur & extérieur du royaume ; & en cette qualité il dirige le plan des traités de commerce , qui se font avec les puissances étrangères , & nomme les consuls que la Majesté Sicilienne entretient dans les pays étrangers.

Quant au commerce du dedans, le magistrat de commerce & les tribunaux des consulats de terre & de mer dans les provinces, lui rendent compte de toutes les affaires dont ils connoissent : mais comme les fonctions de ces magistrats se réduisent seulement à l'administration de la justice ; la direction générale des affaires du commerce roule entièrement sur ce ministre.

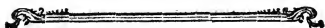
Enfin les détails de la maison du roi entrent encore dans son département. Ce n'est pas que le roi des deux Siciles n'ait un grand maître, un grand écuyer, & d'autres officiers subordonnés à ceux-ci, qui devroient naturellement régler ce qui convient pour le service de sa Majesté : mais l'autorité que, de son temps, avoit le Duc de Salas, leur a enlevé presque tous ces détails ; le crédit dont il jouissoit, ayant fait juger en sa faveur toutes les discussions qu'à souvent occasionné ce conflit de juridiction.

Ce qu'on vient de dire suffit pour donner une idée générale du conseil d'état du roi, & de la nature des affaires qui y sont portées.

Les Napolitains avoient vu d'abord avec plaisir l'établissement de ce conseil d'état, & ils se flattoient que cette forme de gouvernement, en usage chez presque tous les souverains

souverains de l'Europe, ne pouvoit que concourir au bien de l'état & au soulagement des peuples : cependant il s'en faut bien que l'effet ait répondu à leurs espérances. Depuis ce changement, on n'a cessé de se plaindre que les personnes, qui ont composé & composent ce conseil, sont peu versées dans la connoissance des affaires générales de ce royaume ; qu'ils reglent plus leurs opinions sur leurs intérêts particuliers, que sur ce qu'exige le bien public ; que l'établissement des secretares d'état a répandu le désordre & la confusion dans toutes les parties du gouvernement ; que les ordres qu'ils adressent aux magistrats subalternes sont souvent irréguliers, dictés par leur passion ou par leur ignorance, & bien souvent contraires à la constitution de l'état. D'ailleurs on reproche encore aujourd'hui au Duc de Salas d'avoir porté le crédit du premier ministre au point que les trois autres secretares d'état se trouvent entièrement dans sa dépendance, & sont conséquemment obligés de se conformer à ses volontés : & qu'ainfi il peut arriver qu'abusant de son pouvoir, il ôte au conseil d'état la connoissance de bien des affaires, dont il se réserve la décision après en avoir rendu au roi un compte superficiel.





CHAPITRE VIII.

DE LA POLICE DE LA VILLE DE NAPLES.

SECTION I.

Du maintien du bon ordre.

C'Est par la cour de la vicairie que passe la plus grande partie des détails qui regardent la police de la ville de Naples. Le chef de ce tribunal, qu'on appelle régent, tient dans tous les quartiers un certain nombre d'officiers à ses ordres, qui doivent lui rendre compte de tout ce qui se passe. Ces officiers sont de deux especes : les uns ont le titre de capitaines de quartiers, les autres celui d'écrivains criminels ; & ils sont tous tirés du tribunal même de la vicairie.

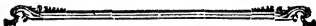
Les fonctions des premiers sont de veiller à l'exécution des ordonnances, que le roi & la vicairie rendent à l'occasion de la tranquillité publique ; de prendre information des personnes qui mènent une vie scandaleuse, de désigner les bourgeois qui doivent monter la garde, lorsqu'il est question d'en faire de publiques. Ce sont eux encore qui recueillent les voix de chaque chef de familles de l'ordre du peuple lorsqu'il s'agit de procéder à l'élection de l'élu du peuple : ils annoncent aussi les réjouissances publiques, & tiennent la main à ce que les bourgeois, propriétaires des maisons,

ne se dispensent pas des illuminations ordonnées par le prince.

Les écrivains criminels sont chargés d'informer des querelles & des voies de fait qui surviennent; ils ont le pouvoir d'arrêter ceux qui sont coupables de vol, d'homicide ou d'avoir blessé quelqu'un : c'est pourquoi ils ont sous leurs ordres un certain nombre de Sbirres, commandés par un capitaine, & ces Sbirres peuvent être au nombre de cinq cents, divisés en douze ou quinze escouades. Ces écrivains ont encore inspection sur les auberges, & sont obligés de tenir un état des personnes qui y sont logées.

Les capitaines de quartiers, ainsi que les écrivains, font chaque jour rapport au régent de la vicairie des affaires qui se sont passées dans leur département. Quand elles méritent une certaine discussion, le régent nomme un des juges de son tribunal, pour les examiner, en qualité de commissaire; alors le rapport s'en fait au siège qui prononce sur les informations. Si l'affaire est d'une telle nature qu'elle exige un prompt remède, comme de faire emprisonner, d'établir une garde de Sbirres &c. alors le régent peut donner les ordres qu'il estime convenables, & doit chaque jour rendre compte au roi ou au ministre.





SECTION II.

Des approvisionnements de la ville de Naples.

EN conséquence d'un privilege accordé par le roi Ladislas aux sieges de la ville de Naples, ils sont chargés du soin de maintenir l'abondance dans la capitale.

Ils nomment à cet effet tous les mois des députés ou élus, qui sont obligés chaque jour d'aller dans les quartiers de la ville où les marchés sont établis, pour vérifier si les comestibles se vendent aux prix fixés par les mêmes députés ou élus, si les poids sont justes & si les denrées sont d'une bonne qualité.

Ces députés exercent une juridiction sur les vendeurs; & principalement l'élu du peuple entre dans une connoissance particuliere de ces sortes de détails. Tous ces officiers, en faisant leurs fonctions, ont à leur suite des écrivains & des Sbirres. Ils jugent de toutes les contraventions dans lesquelles les marchands peuvent tomber, & leur sentence s'exécute sur le champ en matiere civile: quoique la partie condamnée puisse en appeller au corps de la ville représenté par les élus des sieges qui s'assemblent chaque jour.

Un magistrat de la premiere robe, qu'on appelle *Graniero*, entre dans cette assemblée avec voix délibérative. Ce sont les sieges mêmes qui le choisissent avec l'agrément du roi: & c'est par devant ce tribunal que se portent les appels des sentences rendues par l'élu du peuple.

Si le procès est criminel, & qu'il soit question

de peines afflictives, l'affaire est portée en première instance au tribunal de saint Laurent, où l'on instruit la cause ; & alors les élus de la ville appellent des avocats, qui ont le titre de consultants. Ceux-ci dirigent l'instruction, en conséquence de laquelle l'affaire se juge. Il n'y a que le *Graniero* & les élus qui aient voix délibérative, les avocats qui entrent dans cette assemblée étant simplement consultés.

Les députés de la ville s'assemblent quelques jours avant pâques, & fixent le prix de chaque denrée proportionément à l'abondance ou à la disette de l'année.

Comme ils sont chargés principalement de pourvoir la ville de Naples de grains & d'huiles, ils appellent les marchands qui font ce négoce, & leur font signer une soumission de fournir une certaine quantité de grains ou d'huiles à un prix désigné. Chaque particulier cependant est en droit de faire vendre ses farines, pourvu que ce soit au grand marché : la ville seule ayant le privilege de pouvoir faire débiter les siennes dans les autres places. Quant aux farines des particuliers, l'élu du peuple y met le prix, & elle doivent être pesées au poids public.

Tout le pain qui se débite publiquement se vend pour le compte de la ville, c'est-à-dire, que les députés afferment ce droit à différents entrepreneurs ; & cette ferme rend annuellement à la ville environ cent mille ducats.

En vertu du privilege exclusif accordé à ces entrepreneurs, le pain ne se peut cuire que dans des fours publics, qui sont assignés dans chaque quartier.

On conçoit aisément que, si les députés de la

ville ont l'attention de faire les provisions publiques dans un temps d'abondance, il en résulte un bénéfice considérable au profit de la ville, parce qu'elle vend toujours au peuple les denrées à un prix un peu plus cher qu'elle ne les a achetées.

Elle a même cette faculté, qui la met en état d'acheter dans un temps favorable, c'est que, quand elle manqueroit de fonds, elle en peut emprunter aux *Bancs*, où elle est assurée de trouver des sommes considérables, qu'elle rend à mesure que se fait la consommation des grains qu'elle a achetés.

A l'égard de l'huile, la ville tire des provinces la provision publique, & elle la vend aux marchands de Naples, qui achètent d'elle le droit de la pouvoir débiter à un prix fixé. Elle donne aussi quelquefois aux particuliers la permission de pouvoir tenir des citernes, mais c'est toujours à la charge de ne vendre qu'en gros & non en détail.

Ces citernes sont des especes de chambres souterraines, dont les murs sont enduits de pozzolane & de briques pilées, en sorte que l'huile n'en sauroit pénétrer les parois : & plus ces citernes sont vieilles, plus elles sont propres à l'usage qu'on en fait, parce que l'huile même forme une espece de croute, qui ferme tous les passages que cette liqueur pourroit s'ouvrir.

Quant à la police intérieure du reste du royaume, on se plaint avec raison qu'elle y est observée avec peu d'exactitude, & que les présidens de chaque province & les gouverneurs politiques de chaque ville, auxquels elle est confiée, abusent souvent de leur autorité.



SECTION III.

Des bancs de la ville de Naples.

L'Empereur Charles V, venoit de chasser les juifs de ses états, à cause de l'extrême usure qu'ils exerçoient sur ses sujets : mais une infinité de particuliers avoient emprunté d'eux sur gages & ne se trouvoient point en état de les retirer ; & ce fut pour leur en procurer les moyens, qu'*Aurelio Paparo* & *Nardo Palma*, tous deux Napolitains, fondèrent en 1539, le *Mont de Piété*, où ils déposèrent des fonds considérables, afin d'arrêter le cours des emprunts & des marchés usuraires, qui étoient alors fort communs à Naples. On l'appella *Mont de Piété*, parce que le produit de ces fonds devoit être employé à des œuvres pieuses.

On y prêtoit à chaque particulier la somme dont il pouvoit avoir besoin, sur un gage dont la valeur devoit être triple de la somme prêtée. On avoit un temps considérable pour retirer ce gage, & si par hasard, au bout du terme accordé, les directeurs étoient obligés de le vendre, on tenoit compte au propriétaire de ce qu'on en retiroit au delà de la somme prêtée. L'objet de cette institution étoit encore de délivrer des prisonniers pour dettes, de racheter des captifs, & de soulager, dans un temps de disette, les pauvres qui habitoient des lieux stériles. Le fonds de ces dépenses se prenoit sur les intérêts, que le mont de piété exigeoit des

104 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
sommes que les particuliers lui empruntoient.

A l'instar du mont de piété , on a érigé successivement à Naples cinq autres bancs , qui prêtent également sur gages : les intérêts des sommes qu'on emprunte sont fixés par une bulle du pape à raison de six pour cent. Il y a pourtant cette différence entre ces cinq bancs & le mont de piété , que ce dernier ne retire aucun intérêt de toutes les sommes qu'il prête au-dessous de dix ducats.

Il faut observer que ces bancs sont devenus dans la suite comme une caisse publique , où chaque particulier est admis à déposer son argent , dont il retire un reçu du directeur. Ces reçus ont cours dans le royaume , & les propriétaires les endossent au profit de qui ils jugent à propos. On les reporte aux bancs , ou pour en recevoir la valeur , ou pour être coupés en autant de parties qu'il plaît au porteur.

Il résulte de cet arrangement un bien public , c'est que les paiements qui se font par la voie des bancs sont authentiques , parce qu'ils se trouvent enregistrés sur les livres des caissiers , & que la cause du paiement y doit être énoncée , ce qui a donné lieu au gouvernement d'ordonner que toutes les lettres de change seroient acquittées en billets sur les bancs.

Cet avantage cependant est balancé , en ce que cet établissement entretient la méfiance que les Napolitains ont naturellement les uns des autres. Elle est portée au point , que les particuliers aiment mieux déposer leur argent aux bancs dont ils ne retirent aucun intérêt , que de chercher à en faire un emploi utile. Il y a toujours dans ces bancs des dépôts de sommes con-

fidérables perdues , pour ainſi dire , pour l'état , & dont la circulation dans le public devroit animer le commerce.

L'établiſſement de ces bancs a encore cet inconvénient , qu'il peut favoriſer le vol , en ce que toutes ſortes de gages y ſont reçus , ſans examiner ſi le porteur en eſt le véritable propriétaire.

La tenue du livre des caiffiers paſſe pour un modele , qu'il ſeroit deſirable de pouvoir appliquer à toutes ſortes de régies. On conçoit qu'il ne peut y avoir aſſez d'ordre dans une adminiſtration ſujette à tant de revirements de parties.

Il n'y a point d'exemple que ces bancs aient manqué , à l'exception d'un ſeul qui , au commencement de ce ſiècle , fit une banqueroute conſidérable. La ſédition que le prince de *Macchia* tenta d'exciter en faveur de l'empereur , fut cauſe qu'on s'apperçut du vide de la caiffe. Quelques Napolitains s'étant ſoulevés , les porteurs des billets de ce Banc ſe préſenterent , dans le premier tumulte , pour retirer leurs fonds : le banc ne put faire face au public , & reſta à découvert de la ſomme de douze millions. Ce vide pouvoit avoir une origine ancienne , les adminiſtrateurs avoient été tirés de la principale nobleſſe , & l'on a ſoupçonné que de concert avec les Vice-rois même , ils s'étoient ſervis des fonds de la caiffe pour leur propre uſage. D'ailleurs ce banc recevoit ſur lui-même à conſtitution à raiſon de trois pour cent d'intérêt par an ; & la mauvaiſe adminiſtration des directeurs avoit pu altérer ſucceſſivement le capital.

Les six bancs qui subsistent aujourd'hui , ne reçoivent plus à constitution , & la haute noblesse a cessé d'en avoir la direction.

Les frais de régie sont assez considérables parce que chaque banc est obligé d'entretenir un grand nombre d'officiers & de commis. Ces frais se prennent sur l'intérêt qu'on exige des sommes que ces bancs prêtent sur gages : quoiqu'ils aient encore une autre ressource pour fournir à toutes leurs dépenses. Il arrive souvent que ceux qui ont déposé des gages ne se trouvent pas en état de les retirer à l'échéance , ou perdent le récépissé du caissier , & dans ces cas les gages se vendent au profit du banc. Il en est de même des dépôts d'argent qui appartiennent de droit au banc , lorsque les propriétaires perdent leurs reçus : & il y en a de fréquents exemples.





C H A P I T R E I X.

DU COMMERCE DU ROYAUME DE NAPLES.

S E C T I O N I.

Des productions du royaume de Naples.

LE Royaume de Naples abonde principalement en toutes les denrées de première nécessité.

Il produit du bled beaucoup au-delà de ce que les habitants en peuvent consommer; & l'on compte qu'année commune la quatrième partie de la récolte passe à l'étranger : il y a même des années où les envois peuvent aller au tiers.

Grains

On n'y sème des seigles & des avoines, qu'autant qu'il en faut pour la consommation du royaume.

Il se recueille beaucoup d'orge, & il s'en envoie une quantité considérable dans les états du Pape, à Gênes & à Livourne.

On croit devoir distinguer de ces grains, une espèce, que l'on connoît vulgairement sous le nom de bled Turc & qu'on appelle en Italie *Fromentone* : c'est pour le royaume de Naples un objet d'autant plus considérable, qu'il sert de nourriture à la plus grande partie des habitants des provinces de l'Abruzze, de la Basilicate & des autres pays de montagnes, où le bled est rare : il sert aux bestiaux & à

la volaille. C'est par l'abondance de cette denrée que le royaume est en état d'envoyer une si grande quantité de froment à l'étranger & principalement aux Génois.

L'Appennin qui traverse les deux Calabres à commencer de la pointe de Reggio, forme sur sa sommité, qui est le lieu le plus élevé du royaume, des vastes plaines, où il y a beaucoup de bois : ce qu'on appelle vulgairement dans le pays *Le Sile*. Ces plaines commencent ordinairement, vers le mois d'Octobre, à se couvrir de neiges, & il en tombe une si grande quantité qu'elles en sont impraticables jusqu'au mois de Mai. L'empereur Charles V. en revenant de la Sicile, passa par la Calabre & vit avec peine qu'une si grande étendue de pays étoit inculte : il en demanda la raison, & on lui répondit que la neige & le froid excessif empêchoient ces terres de porter. Ce prince de retour en Allemagne, envoya dans le Royaume de Naples une espèce de grain particulier qui croît dans les pays les plus froids de l'Allemagne : il est menu & d'une figure oblongue, un peu noir tant en dehors qu'en dedans ; & il ordonna en même temps qu'on essayât d'en semer dans les plaines de *Sile* pour voir s'il germeroit ; & en effet il sortit de terre au commencement du printemps, & ce grain fut appelé en Calabre grain d'Allemagne. On le sème vers la mi-Septembre, il reste sous la neige jusqu'au mois de Mai & sa tige commence alors à se développer : elle croît considérablement dans le mois de Juillet, & la récolte s'en fait dans le mois d'Août.

Au reste les terres de *Sile* sont si fertiles,

qu'elles ne se reposent jamais, & qu'on y sème des grains pendant toute l'année. Il vaut ordinairement un tiers de moins que le froment. Il fait un pain assez noir, mais qui se conserve long-temps : cependant il est froid sur l'estomac en sorte que ceux qui ne sont point dans l'habitude d'en manger, ne peuvent en faire l'essai sans ressentir des douleurs néphrétiques.

Le Royaume de Naples pourroit produire une grande quantité des ris : mais comme la préparation des terres où il croît, ne se fait qu'à force d'eaux qu'on répand dans le labour, il en résulte des maladies qui souvent dégénèrent en fièvres malignes : ainsi il n'est permis de semer du ris, que dans quelques cantons de la Calabre Citérieure, de la Basilicate & de la Principauté Ulérieure ; le Levant & le Milanès fournissent le sur-plus.

Les vins que produit en abondance le Royaume de Naples sont si mauvais, que les étrangers ont beaucoup de peine à s'y accoutumer. La plupart sont doux, parce que les Napolitains les veulent ainsi. Ils en ont d'une autre espèce auquel ils font prendre plus de force en le laissant cuver d'avantage : mais ils ne sont pas plus agréables au goût que les premiers. Ces derniers se font du côté des montagnes : ceux de la plaine sont plus grossiers & ont le défaut d'être pesans sur l'estomac. La raison est qu'ils proviennent de vignes hautes, attachées à des arbres plantés en allées au milieu des terres, où elles n'ont d'autre culture que celle du labour de la terre même. Les Napolitains conviennent de la supériorité

Vins,

110 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

des vins de France sur les leurs; il ne tiendrait peut-être qu'à eux d'en avoir d'aussi bons; ce qui dépendrait uniquement de la façon de les faire. Ils autorisent leur paresse à cet égard du prétexte que l'usage journalier des vins fumeux seroit, dans leur climat, nuisible à la santé : ainsi ils perdent l'avantage de cette richesse que leur offre la nature. Quelque mauvais cependant que soient leurs vins, les Génois & les Hollandois ne laissent pas que d'en enlever des parties considérables. L'isle d'Ischia en envoie aussi à l'état ecclésiastique, il en va même en Allemagne de celui qu'on appelle *lacryma di Somma*.

Huiles. Il se fait une quantité prodigieuse d'huiles dans le Royaume de Naples : la plus grande abondance se trouve dans la province de Bari & dans celle d'Otrante, dont elles font le principal revenu. On compte qu'année commune il en sort cent quatre-vingt mille salmes, qui paient des droits d'entrée & de sortie, sans parler de celles qui passent à l'étranger en contrebande. De ces cent quatre-vingt mille salmes, il s'en consomme environ cinquante mille dans la capitale, ou dans les provinces qui n'en recueillent pas assez pour leur consommation : les cent trente-mille salmes restantes sont envoyées en Angleterre, en Hollande, en France & en Allemagne, par la voie de Gênes ou de Venise. Le prix de la salme, année commune, est de soixante à soixante-quinze livres, indépendamment des droits de sortie qui se montent à environ vingt-cinq livres. La plupart de ces huiles s'emploient dans les manufactures; celles destinées pour la table ne

DE NAPLES ET DE SICILE. III

sont pas agréables au goût & ont même une odeur très forte. Il y en a cependant à Venafrò, à Capri, à Massa, & dans la terre de Labour, qui approcheroient de celles de Provence, si elles étoient faites avec plus de soins.

Le royaume de Naples abonde en fromages Fromages. de différentes especes : la plus grande partie se fait avec de lait de chèvre & de brebis ; il s'en fait aussi de lait de buffles & de vaches. En général ils sont tous désagréables au goût : la consommation cependant en est si grande parmi le peuple, que le Napolitain est obligé de recourir à l'étranger & d'en tirer de Sardaigne, de Sicile, de Hollande & d'Angleterre, outre les fromages de Parmésan & de Gruyere.

Toutes les provinces, à la reserve de la Pouille, Lins. produisent du lin en quantité : ceux de la montagne de Posilipo, de la plaine de Capoue & d'Arfano sont les plus estimés. Il s'en fait des toiles assez mal fabriquées ; & les Napolitains ont assez peu d'industrie, pour laisser enlever leurs lins par les Génois, qui les distribuent dans le reste de l'Italie ; tandis qu'ils sont obligés de tirer ensuite des toiles des pays étrangers & principalement d'Allemagne.

Le chanvre y est encore plus abondant que le lin, aussi l'étranger en tire-t-il beaucoup. Chanvre. Il y en a de deux qualités, l'une grossiere propre à faire des cordages ou des cables, & l'autre dont on peut se servir à fabriquer des toiles.

On recueille beaucoup de manne en Calabre Manne. & dans la partie de la Capitanate située près du mont Gagau. Il s'en envoie une grande quantité en Angleterre, en Hollande & en Allemagne par la voie de Venise.

Réglisse. La réglisse croit principalement dans la Calabre, & il en passe une provision assez considérable chez l'étranger.

Saffran. La province de l'Abruzze produit beaucoup de saffran, dont une partie se consomme dans le royaume.

Amandes. Il y a des amandiers dans toutes les provinces du royaume, mais principalement dans celle de Bari, & c'est son plus grand revenu après les huiles. L'étranger en enlève une grande partie : leur prix, année commune, est d'environ soixante livres le quintal.

Noisettes. Il se recueille aussi dans différentes provinces une si grande quantité de noisettes, que l'étranger en tire beaucoup.

Oranges. Le royaume de Naples produit des oranges de différentes especes, dont on pourroit tirer une essence précieuse, si les Napolitains étoient plus industrieux. Les orangers viennent en pleine terre, & presque sans avoir besoin d'être cultivé. Le seul commerce qu'en font les Napolitains, consiste en jus de citrons, qu'ils expriment & qui sert pour la teinture.

Fourrages. La récolte des fourrages suffit à la nourriture des chevaux & des bestiaux du royaume, quoique le nombre de ces derniers soit immense. La paille seule, où pendant l'hyver on les conduit des provinces voisines, leur fournit abondamment de l'herbe.

Bestiaux. Le royaume de Naples ne tire jamais de bestiaux de l'étranger, que dans le cas où les maladies & la mortalité se mettent dans les troupeaux & il recourt alors à la Sardaigne. On compte qu'année commune, il sort de l'Abruzze une grande quantité de chevreaux d'agneaux &
de

de porcs qui passent dans l'état ecclésiastique.

Comme les engrais sont excellents dans le royaume de Naples , principalement dans la terre de Labour , les boucheries sont fournies d'assez bonne viande. Il est cependant à remarquer que la graisse n'étant produite que par des herbes pleines d'eau , elle fond à la cuisson d'une manière à surprendre : en sorte qu'une livre de viande , qui en France se réduiroit à treize onces , n'en produit qu'environ dix dans le royaume de Naples.

Les propriétaires des vaches en retirent un profit considérable , & l'on compte qu'année commune elles rendent, déduction faite de leur nourriture & des autres dépenses , chacune environ dix ducats.

Le veau est une des Viandes que les Napolitains aiment le plus , & c'est pour l'ordinaire le seul rôti qui se trouve sur leur table. Celui de Soriente est le plus estimé , & atteint presque la délicatesse de nos veaux de rivière. C'est peut-être par un défaut de police , que le prix en est toujours assez cher.

Les moutons ne sont pas aussi bons qu'ils sont abondants , & ils ont presque tous un mauvais goût : il est même reconnu dans quelques contrées du royaume que c'est une nourriture mal saine : aussi en sert-on rarement sur les tables. Cependant il y en a du côté des montagnes , qui sont meilleurs que ceux de la plaine. Les Napolitains même prétendent que ceux de la Pouille sont excellents : mais l'étranger estime que ces derniers seroient à peine passables en France.

Les cochons suppléent au défaut des mou-

714 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
tons : le nombre en est immense , & la principale nourriture du peuple consiste en porc salé. C'est un goût qui quoiqu'assez mal sain est presque universel en Italie. On calcule qu'un cochon de deux ans qui se vend au boucher , rend douze ducats à celui à qui il appartient , déduction faite de toute dépense.

Il y a aussi dans les provinces une grande quantité de chevres , mais moindre que celle des brebis ; & il se vend beaucoup de chevreux dans les boucheries.

On nourrit des buffles dans tous les lieux marécageux du royaume , sur tout du côté de Capoue & de Salerne. La chair de ces animaux est fade & d'un goût désagréable , & l'on n'en tue que dans les boucheries des petits bourgs & des villages. Il n'y a point de bétail d'un plus grand produit que le buffle. On calcule que la femelle donne jusqu'à seize ducats de bénéfice par an. Le cuir du buffle est aussi plus précieux & plus fort que celui du bœuf. Les Napolitains ne savent le travailler que très-imparfaitement : aussi en passent-ils beaucoup en Angleterre , de non ouvrés. Au reste cet animal , qui ne se plaît que dans un terrain marécageux , ne vivroit pas dans des pâturages de montagne , quelque gras qu'ils puissent être.

En général les bestiaux font une principale partie de la richesse des provinces , & les propriétaires des pâturages en tirent un revenu considérable. On ne croit pas cependant que les Napolitains portent , à cet égard , l'industrie aussi loin qu'elle pourroit aller.

Chevaux Il y a plusieurs haras dans le royaume de Naples : les chevaux qui sont les plus estimés :

sont ceux qu'on appelle *de razza nobile*, parce qu'ils viennent de pere & de mere originaires du pays. Ils sont également bons pour la selle & le carosse, aussi les étrangers en font-ils grand cas. Les autres appelés *cavalli rustici* servent pour les voitures & les ouvrages ordinaires de la campagne : non-seulement les Napolitains n'ont pas besoin de tirer des chevaux du dehors, mais même ils en envoient à l'étranger.

Les volailles sont extrêmement communes Volailles. dans le royaume de Naples : mais elles y sont généralement mauvaises, parce qu'on néglige de les engraisser.

Toutes les provinces produisent des fruits & Fruits & Légumes. des légumes en abondance : mais les uns & les autres ont peu de goût ; il en faut excepter cependant, de la premiere espece les figues & les melons qui y sont excellents ; & de la seconde le fenouil & les oignons qui y sont d'une grosseur prodigieuse. On peut attribuer peut-être l'insipidité des autres légumes à la nature du terrain, d'où il sort continuellement des exhalaisons sulphureuses ; & plus encore au peu d'attention que les habitants ont de les cultiver. Quant à la premiere de ces causes, elle est démontrée par l'expérience, car il croît dans le royaume de Naples des truffes qui sentent tellement le soufre, qu'elles en communiquent l'odeur aux ragoûts dans lesquels elles sont employées. La seconde pourroit encore se prouver par la paresse naturelle aux Napolitains, qui comptent trop sur la fertilité de leur terrain, pour employer la moindre industrie, soit dans la préparation de leurs terres, soit dans le choix de l'exposition où ils plantent leurs arbres.

Les fruits secs consistent en figues & raisins , dont les Anglois ne laissent pas que d'enlever toutes les années des parties assez considérables.

Soies.

Le royaume de Naples produit , année commune , quatre cents mille livres de soie poids de marc , dont une grande partie passe à l'étranger ouvrée , en trame ou en organcin par la voie de Livourne ou de Gênes , indépendamment de ce que la France , & l'Angleterre , peuvent en tirer en droiture. Une ancienne ordonnance assujettit tous les propriétaires des soies que produisent les provinces , à les envoyer à Naples pour y être ouvrées : c'est le seul endroit d'où elles puissent passer librement à l'étranger , après avoir payé un carlin de droit de sortie.

Cette ordonnance a été rendue dans le dessein de faire travailler le peuple de Naples & d'empêcher que les soies ne sortissent en fraude du royaume : mais il s'en faut bien que cet objet se trouve rempli , puisque les particuliers , qui ont des soies dans les provinces , emploient toute leur industrie , pour les envoyer en droiture à l'étranger , sans les faire passer à Naples , afin d'éviter les frais de transport & les droits de sortie.

Comme les soies des provinces du royaume ne sont pas toutes d'une même qualité , on estime qu'il ne sera pas hors de propos d'en parler sommairement , afin de donner une idée générale de leurs différentes qualités.

Les cocons de la province de Labour se vendent par mesures , dont les trois valent environ neuf carlins , & peuvent produire huit à neuf onces de soie. On n'est pas en état d'étouffer

les cocons au four, comme on fait en France : on se contente de les exposer au soleil, ce qui est suffisant pour faire mourir les vers.

Les cocons ne sont pas en général aussi bons dans le royaume que dans le Montferrat, le Piémont & le Boulonois : si l'on en excepte seulement ceux qu'on nomme cocons d'Espagne, qui sont d'une forme petite & longue, & peut-être supérieurs à ceux du Piémont.

Les Napolitains sont peu industrieux dans le tirage de la soie : ils la tirent inégale, ce qui occasionne un grand déchet lorsqu'il faut la tor dre pour en faire de l'organcin. On peut attribuer ce défaut, à ce qu'ils mettent tout à la fois dans le fourneau une quantité de cocons triple ou quadruple de ce qu'on a coutume de mettre en Piémont, ce qui empêche de les nettoyer exactement avec le balais. D'ailleurs ils ne font aucun choix de leurs cocons, mêlant indifféremment les doubles, les bons & ceux qui sont mauvais : ils ne sont pas plus exacts à observer de mettre dans leurs bassins un nombre à peu-près égal de cocons, d'où il arrive que leurs soies sont inégales : ce qui cause un déchet de quinze ou vingt pour cent, lorsqu'on veut ensuite les travailler en organcin.

On peut juger que ces soies, étant ainsi chargées, ne sortent pas de la teinture aussi parfaites qu'elles le devroient être, d'autant plus que le marchand exige du teinturier qu'il lui rende poids pour poids : ce qui met celui-ci dans la nécessité de ne la point dégraisser.

Les fourneaux dont on se sert pour la filature, sont à peu près construits comme les nôtres, excepté que leurs bassins ou cuves n'ont

aucune pente. Deux ouvriers sont employés à chaque tour, un desquels le fait aller avec le pied. L'un & l'autre menent deux ou trois brins de soie, ce qui forme quatre ou six flottes, qui peuvent avoir chacune cinq aunes deux tiers de circonférence. Il n'y a à chaque fourneau qu'un tour, dont on leve les soies deux fois par jour; il en résulte qu'elles n'ont pas le temps de se sécher sur le tour. Il est vrai qu'on les expose ensuite à l'air sur des perches: mais cet usage a un grand inconvénient puisque, s'il s'agit de les dévider, on est obligé de mouiller les flottes, ce qui leur fait perdre une partie de leur vivacité. Chaque four peut produire par jour huit à douze livres de soie. La filature se paie à raison de deux carlins par livre. (Pour l'intelligence de ceci, il convient de savoir que le carlin se divise en dix grains qui valent huit sous six deniers monnaie de France; & qu'il y a dix carlins au ducat qui vaut quatre livres cinq sous.) Les propriétaires des cocons fournissent les bois nécessaires, car on n'est point dans l'usage de se servir de charbon.

On voit par conséquent qu'il est de l'intérêt des ouvriers employés à la filature de rendre leurs soies pesantes, aussi se mettent-ils peu en peine de les purger: ils poussent même la mauvaise foi jusqu'à jeter du sel ou de l'huile dans leurs bassins, afin d'augmenter le poids de la soie. On conçoit qu'il leur seroit facile de la rendre plus parfaite: mais l'appas du gain, auquel le Napolitain est très-sensible, fera toujours un obstacle qui empêchera de la perfectionner, à moins que le gouverne-

ment ne réprime l'infidélité des ouvriers par des ordonnances sévères.

Chaque particulier est dans l'usage de faire filer ces cocons , en se conformant aux loix établies à cet effet. On compte dans le territoire de Naples ou celui des villes voisines , jusqu'à quinze cents filatures , ou moulins pour ouvrir les soies , dont la plus grande partie est située dans des lieux bas & humides. On les place même volontiers près des frontieres , parce que les Napolitains sont dans l'usage de mouiller les soies sur les quindres , ce qui leur enleve une partie de leur lustre , au lieu qu'en France on les ouvre sans les mouiller.

Le roi des deux Sicilès nomme un commissaire ambulant dans la province de Labour , qui a l'autorité d'établir le nombre de fileurs qu'il juge nécessaire , suivant la quantité de cocons que le pays peut produire. Ces ouvriers sont obligés , sous des peines portées par les ordonnances , de tenir une notte jour par jour , du poids & de la quantité des flottes de soie qu'ils filent , avec le nom & la demeure du propriétaire. Il leur est enjoint de remettre cette notte au commissaire , après avoir prêté serment , & avoir affirmé par devant notaire qu'elle contient vérité.

Il est ordonné à ce commissaire , qu'on nomme aussi fermier , de porter exactement cette notte sur un registre , par lequel il connoit la quantité de soie qui est au pouvoir de chaque particulier , ce qui le met en état de former un compte par chaque communauté.

Les ordonnances défendent à tous particuliers de déplacer leurs soies sans une permission

expresse du commissaire, en sorte qu'ils ne peuvent en écarter une seule flotte sans tomber en contravention.

A l'égard de la vente des soies de la province de Labour, elle se fait d'une manière assez particulière. On y procède chaque année au mois d'Août.

Le commissaire doit faire avertir les marchands de Naples & des environs qu'en un tel jour, dans une telle ville ou tel village, il sera procédé à la vente des soies.

Le jour marqué, les vendeurs & les acheteurs se trouvent au lieu indiqué; il se forme alors une assemblée composée du commissaire, d'un notaire, de l'élu du peuple du lieu qui est un juge de police, du Syndic & d'un greffier. Les acheteurs sont introduits dans cette assemblée, & le notaire leur demande s'ils sont venus dans le dessein d'acheter? Si, après que le prix des soies aura été réglé, ils veulent qu'on pose la balance, ou s'ils demandent quelque temps avant que de conclure le marché?

Chacun ayant répondu suivant ses intentions, est obligé de les mettre par écrit, par exemple, un acheteur déclare qu'il prend toutes les soies ou partie de celles que fournit une ville ou un village, ou celles qu'on pourra peser dans un jour, dans une ou plusieurs heures, ou toutes celles qui lui seront présentées, & dans ce dernier cas il demande communication du registre du commissaire pour en connaître la quantité.

Quant à la fixation du prix, on y procède à l'extinction de la bougie. Les soies sont toujours adjugées au dernier enchérisseur, &

quand la valeur en est réglée, il s'en dresse un procès verbal, qu'on fait publier dans le moment à son de trompe dans tous les environs, afin que les propriétaires des soies sachent le prix auquel elles ont été fixées. Si ces derniers trouvent le prix avantageux, & qu'il leur convienne de vendre, ils portent alors leurs soies au lieu de l'assemblée, & ils en reçoivent sur le champ la valeur.

L'acheteur, à mesure que la soie lui est livrée, paie au commissaire un droit de trois carlins huit grains, dont on décharge le compte du vendeur; pourvu néanmoins que le nombre des flottes & le poids se trouvent conformes aux déclarations qui ont été faites par les fileurs: autrement le propriétaire paieroit le même droit de toutes les soies qu'il représenteroit de moins, & seroit même condamné à une amende, comme étant tombé en fraude.

On a observé que chaque partie de soie qui se vend, pèse ordinairement vingt livres poids de Naples, quoiqu'il y en ait quelquefois de plus fortes; ce qui fait que l'acheteur, sur la quantité des pesées, trouve un bénéfice d'environ trois pour cent.

Pour bien entendre cet article, il faut savoir que la livre de Naples ne pèse qu'environ dix onces cinq gros poids de marc; & à ce sujet l'on prévient que, si par la suite on parle de livres, on devra toujours entendre des livres poids de Naples.

Les acheteurs ne peuvent pas transporter leurs soies à Naples ou dans d'autres endroits du Royaume, sans être munis d'un écrit qu'on nomme *Dispensal*, qui doit être signé du com-

missaire. Cette permission ne s'accorde qu'après avoir vérifié si tous les droits ont été payés. Cet écrit désigne aussi la quantité des soies qu'on expédie ; & l'on y joint un reçu des droits , si elles sont destinées pour Naples , où elle paient encore deux grains par livre , qui se perçoivent en faveur d'une communauté de religieuses , où l'on n'admet que des filles de marchands de soie. On est libre ensuite de faire travailler ces soies : mais si on les envoie hors du royaume : c'est - à - dire ouvrées , elles paient encore un carlin de droit de sortie , ainsi qu'il a été dit ci-devant.

Les formalités de cette régie , dont on vient de donner une idée générale , s'observent exactement : & la forme en est d'autant plus juste , qu'un grand nombre de particuliers est assujetti à payer en soies des droits seigneuriaux ou d'autres charges. Ainsi lorsqu'une fois le prix en est fixé , le débiteur ne peut refuser de payer , tandis que ceux qui n'ont pas les mêmes engagements , sont entièrement libres de vendre ou de ne pas vendre.

On observera encore que l'exécution des réglemens produit un autre revirement de parties. Les particuliers de la province de Labour sont dans l'usage de prendre , dans le cours de l'année , diverses marchandises & denrées , qu'ils s'engagent de payer en soies , lorsque le prix en sera réglé : ainsi les débiteurs s'acquittent de cette manière sans contestation , & sans que personne soit lésée.

Quoique chaque lieu un peu considérable forme une assemblée pour établir le prix des soies , on remarquera cependant que le prix

qui se règle à Somma , petite ville située au pied du Vésuve , influe non seulement sur les soies de la province de Labour , mais encore sur celles des autres provinces & même sur celles de Sicile.

Somma & quatre villages qui en dépendent peuvent produire , année commune , environ sept-mille livres de soie qui est d'une bonne qualité , quoiqu'un peu irrégulière. Elle est généralement préférée à toutes celles de la terre de Labour , & elle sert pour trames ouvrées , qu'on nomme trames paysannes. On en travaille aussi quelques parties en organcins.

Ottajano peut produire par année deux mille six cents livres de soie , mais qui est d'une qualité inférieure à celle de Somma , aussi se vendent-elles un carlin de moins par livre.

Les soies de Nocera & de trente six villages qui en dépendent sont d'une assez bonne qualité , & l'on peut en ramasser environ cinq mille livres. Dans ces villages , comme dans bien d'autres endroits , il arrive quelquefois qu'on donne la seconde feuille des meuriers à manger aux vers à soie , sans que cela préjudicie à l'arbre. On y pratique encore un usage bien différent du nôtre ; lorsque l'on met la graine des vers à soie à couvert , on le fait en deux fois : la première vers Pâques , & la seconde un mois après ; & de cette manière si , par la variation des temps , il arrive que les premiers périssent , le propriétaire en est dédommagé par les seconds qui réussissent.

Sarno peut recueillir chaque année quatre-mille livres de soie plus fine & mieux filée que celle de Nocera , quoique les cocons paroissent

à peu près de la même qualité : cette supériorité ne provient que de l'attention que les propriétaires donnent à la filature. Les meuriers y ont la feuille noire , & l'on croit que les vers qui en sont nourris ont la soie plus pesante.

Parno peut produire par an trois mille cinq cents livres de soie. Les meuriers y sont blancs , & l'on remarque que les soies en sont plus légères. Leur qualité est à peu-près égale à celles de Sarno , quoiqu'elles soient plus rudes , ce qu'on estime provenir des eaux.

Nola & quantité de villages qui en dépendent réunissent annuellement quinze-mille livres de soie. Elles sont fines & belles , cependant un peu inférieures à celles de Somma & même d'une couleur plus ordinaire , quoique le prix des unes & des autres soit égal.

Celles de Laure passent pour être plus belles & plus fines que celles de Nola.

Les soies de Soriente sont recherchées , & on les emploie presque toutes en organcins.

Celles de Salerne & de son territoire sont très-hautes en couleur : mais elles sont grossières & lourdes.

Il y a beaucoup d'autres lieux moins considérables dans la terre de Labour où l'on recueille des soies : car on estime que cette province en peut envoyer chaque année à Naples environ quatre-vingt-cinq mille livres , dont la plus grande partie est travaillée en trames payannes & l'autre l'est en organcins , Lyon consomme presque toutes les premières.

Les négociants étrangers qui ont besoin d'une qualité de soie qu'ils veulent faire ouvrer en trames à deux bouts , doivent faire grande at-

rention au choix de leurs commissionnaires. Ils courent risque autrement d'être trompés ; car les Napolitains sont peu scrupuleux , & ils envoient quelquefois à l'étranger des soies de Calabre , au lieu de celles de la province de Labour. Il arrive même assez ordinairement que les marchands mettent dans les trames paysannes qui se fabriquent à Naples un brin de soie de Calabre , qu'en appelle *Tratta di Coste* , & ils les envoient de même hors du royaume , aussi ces soies sont toujours imparfaites , & l'on trouve une grande différence lorsqu'on les achète soi-même , ou qu'on les fait ouvrir avec précaution.

On doit encore observer qu'à cause de l'inégalité qui se trouve dans les soies du Royaume de Naples , il en résulte souvent trois qualités , qu'on distingue en premier , second & troisième brin. Les marchands Napolitains mettent quelquefois dans une même balle ces trois sortes de soie , au lieu d'en faire des balles séparées. Il seroit même à désirer qu'ils n'en envoyassent point en France de la troisième espèce , attendu qu'il n'en peut provenir que des ouvrages imparfaits.

Les soies de la terre de Labour se vendent le plus ordinaire- ment en flotte	Carlins.
- - - -	14 0
Droit sur les lieux - - - -	3 1 gr.
Droit de Besignano - - - -	0 7
Droit en faveur d'un monastere de filles - - - -	0 2
Devidage & moulinage - -	3 0
Droit de sortie - - - -	1 0
total	<u>21 0</u>

Outre la provision du commissionnaire qui peut se monter à trois pour cent , y compris le courtage & divers autres frais.

Le déchet est sur le compte du Moulinier qui a ouvré la soie , & qui au moyen de trois carlins qu'il reçoit par livre pour façon , doit rendre poids pour poids : & s'il en rend moins , on lui en retient la valeur sur son travail , conformément au prix courant, y compris les droits payés.

Les provinces de la principauté ultérieure & citérieure envoient chaque année à Naples environ quatre-mille livres de soie. Elle est assujettie pour la fixation du prix & pour la manière d'être vendue à peu près aux mêmes formalités que celle de la terre de Labour , de Nocera , Sarno , Soriente, &c.

La Calabre fournit une plus grande quantité de soies qu'aucune autre province du royaume. Il y en a de différentes qualités dont les unes servent pour organzins & d'autres pour coudre ou pour broder. Partie de ces soies paie les droits sur les lieux & partie ne les paie qu'à Naples. Les fileurs ne sont pas obligés , comme dans la terre de Labour , de déclarer le poids & la quantité de flottes qu'ils filent , lorsqu'elles sont destinées pour l'étranger. Les propriétaires sont maîtres de les transporter d'un lieu à un autre. On procède à diverses ventes publiques : mais dans la seule vue de régler les prix , afin d'éviter toutes les discussions qui pourroient survenir entre les particuliers , ou entre les seigneurs & leurs vassaux. Les prix qui sont réglés dans les ventes publiques ne sont pas nécessairement suivis dans les ventes particulières , puisque pour l'ordinaire ils se déterminent selon le

plus ou le moins de demandeurs qu'il y a : ainsi chacun est libre de vendre au prix le plus avantageux suivant les occurrences. Il n'est pas même nécessaire de payer en plein les droits sur les lieux , & il suffit qu'on acheve de les payer au-lieu de la destination de la soie.

On a déjà vu que toutes les provinces doivent envoyer leurs soies à Naples , & il en vient de Calabre des quantités considérables qui se vendent en Grezen. On ne peut cependant les y faire passer sans une permission , & sans fournir un billet à caution , par lequel le propriétaire s'engage à les introduire dans cette capitale & à payer le restant des droits , s'ils n'avoient pas été entièrement perçus sur les lieux : & s'ils l'ont été , on paie seulement celui des deux grains établis en faveur du monastere , dont il a déjà été parlé. La douane de Naples fournit alors un billet de décharge qui , étant rapporté sur les lieux , opere la restitution du billet à caution.

Les lieux les plus considérables de la Calabre pour la collecte de la soie , sont Monteleone , Catanzaro , Cosenza , Reggio , Sanbattelli , Fagnano & leurs territoires.

Les soies de Monteleone , qui sont employées dans ses manufactures , ne paient aucuns droits , non plus que celles de Cantanzaro , & de quelques autres lieux plus considérables qui jouissent du même privilege. Les soies que ces manufactures ne consomment point , devraient être , suivant les ordonnances , envoyées à Naples : mais une grande partie est enlevée en contrebande par les François , les Anglois & les autres nations qui viennent charger des denrées du pays. Les vendeurs , accoutumés à frauder des

128 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
droits du roi des deux Siciles , s'obligent de les rendre à bord à leur risque & frais. Les bâtimens Napolitains font eux-mêmes ce commerce , & vont en Calabre sous différens prétextes : mais uniquement dans la vue d'épier le moment d'enlever des soies en fraude , qu'ils portent à Messine , où elles ne paient qu'un pour cent de droit d'entrée : ils les introduisent aussi quelquefois directement à Livourne & à Gênes.

On estime qu'il sort , année commune , de Reggio & des côtes voisines environ six-cents balles de soies en contrebande. Au reste toutes les soies de la Calabre sont fort inégales , on en ouvre une grande quantité en organcins : telles sont celles de Sanbatelli. Les plus parfaites de toute la Calabre sont celles de Farignano, Rosa, Belvedere, & autres lieux. Ces mêmes qualités servent également pour tramer , & content à ouvrir depuis vingt-six jusqu'à trente-cinq-grains la livre suivant la qualité , & en organcins depuis quarante jusqu'à soixante-grains : & c'est leur différente qualité qui règle le déchet , lequel est au moins d'une demie-once par livre , & quelquefois d'une once.

On ouvre à Monteleone une quantité de soies à coudre & à broder qu'on envoie dans les Indes , & la consommation en augmente chaque année. La qualité en est assez bonne , quoique cependant inférieure aux soies à coudre qu'on fait en France. Celles de Calabre ont le défaut de n'être pas assez ouvrées , d'ailleurs les couleurs en sont mornés , ce qui leur est commun avec toutes les soies du Royaume de Naples , en sorte que leurs étoffes n'ont aucune apparence , & que les couleurs ne se soutiennent point.

Il y a aussi quelques manufactures à Catanzaro qui consomment toutes les soies que son territoire produit, à l'exception de celles qui passent en fraude à Messine.

Reggio est la ville de Calabre où il se recueille une plus grande quantité de soies : Cosenza & ses environs en produisent aussi considérablement, & cependant il n'y a point de manufactures dans ces deux villes.

On estime que les deux Calabres peuvent employer dans leurs manufactures, ou envoyer à Naples annuellement environ deux-mille sept cents livres de soies, indépendamment de ce qu'elles font passer à l'étranger en fraude. Le prix en est différent suivant leur qualité, & on peut l'évaluer depuis dix-huit jusques à vingt-quatre carlins.

Les provinces de la Capitanate & de Bari produisent peu de soies : leur principal revenu consiste en herbages, car à peine donnent-elles quatre mille livres de soies qui se consomment à Naples, où elles sont employées dans toutes sortes d'étoffes. Elles sont si sales que, pour les dégraisser, il en coûte cinq grains de plus que pour celles qu'on appelle payannes. Il n'y a dans ces deux provinces aucunes manufactures, non plus que dans l'Abruzze.

Les provinces d'Otrante & de la Basilicate ne produisent pas plus de vingt-mille livres de soie, & les propriétaires font dans l'usage de vendre les cocons aux provinces voisines. Cette soie n'est point propre à employer en trames : mais elle se consume à Naples dans les manufactures de rubans, & se vend dix neuf carlins.

Le comté de Molise rend environ seize mille

130 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
livres de soie, dont la qualité est inférieure à
celle d'Otrante & de la Basilicate : aussi le prix
n'en est-il que d'environ dix-huit carlins.

R É C A P I T U L A T I O N.

de la quantité des soies que les provinces du
royaume consomment dans leurs manufactures,
ou envoient à Naples, ou font sortir en fraude.

L.

Terre de Labour	85,000
Principauté ultérieure & citérieure	40,000
Province de Calabre	167,000
Abbruzze	25,000
La Capitanate & la terre de Bari	4,000
Terre d'Otrante & la Basilicate	20,000
Le comté de Molise	16,000
Il sort toutes les années en fraude du royaume de Naples & prin- cipalement de la Calabre, envi- ron	180,000
Total	<u>537,000</u>

Lesquelles cinq cents trente-sept mille livres
produisent environ quatre cents mille livres poids
de marc.

Laines. Les Vénitiens enlèvent toutes les laines de
la Pouille & de la Calabre, dont ils fabriquent
des draps, & répandent ce qu'ils ne consom-
ment pas dans le Tirol, la Lombardie, le Mi-
lanès & jusques en Allemagne.

Ces laines se vendent la plus grande partie
à Foggia. Il y en a de trois sortes de qualités.
Le poids dont on se sert dans les ventes s'ap-
pelle *Rubbio* & pèse dix *Rotoli* ou vingt-deux li-
vres de Marseille.

Les prix se fixent en présence & par l'autorité des magistrats de Foggia, & lorsqu'il est une fois arrêté, les propriétaires des laines ne peuvent pas l'augmenter : mais il arrive quelquefois qu'ils le diminuent, quand les ventes sont rares, quoique cela soit contre les ordonnances. La première sorte se nomme *Lucoti*, & les deux autres ont l'appellation commune de *Celano* : & entre les prix fixés, il y a toujours une différence de quinze grains par *Rabbio*.

On fait ordinairement sortir ces laines pendant la franchise de la foire de Foggia, qui commence le quinze avril & finit le trente août ; & les droits de sortie qu'elles paient sont fixés à cent six grains par balle qui doit être de trois *cantares*.

Manfredonia est le port le plus commode pour les embarquements, attendu qu'il n'est éloigné de Foggia que de dix-huit milles d'Italie. Ces laines peuvent revenir à bord à dix-neuf ou vingt sols la livre poids de marc.

On croit devoir remarquer qu'auparavant de lever la toison des moutons, on fait passer chaque bête dans un ruisseau, où le berger a soin de les bien frotter, afin que le courant de l'eau emporte ce qu'il peut y avoir de sale dans la laine : on l'expose ensuite au soleil, & après qu'elle est séchée, on forme la toison. C'est dans cet état que les fabricants Napolitains emploient les laines, sans les faire passer par d'autres lavages : & ils suivent en cela un usage bien différent de celui des François qui ne les lavent qu'après les avoir achetées en toison, ce qui occasionne une diminution considérable. On n'est entré dans ce détail que pour faire sentir que les

laines de la Pouille étant introduites en France, il seroit indispensable de leur donner un second lavage, ce qui en diminueroit le poids & augmenteroit conséquemment le prix : mais il faut convenir aussi qu'elles sont d'une qualité supérieure à celles de France.

Bois.

Les bois qu'on emploie ordinairement dans la construction des maisons sont le châtaignier, dont les charpentiers forment des poutres & des solives : quant à la menuiserie, c'est un art peu cultivé à Naples, & les menuisiers ne se servent gueres que de bois de peuplier.

Il y a dans l'Abruzze une quantité de forêts, qui pourroient fournir des bois propres à la construction des bâtimens de la première portée, si le transport de ces bois n'étoit pas impraticable par le défaut de rivières & par l'éloignement de la mer. La Calabre plus voisine de cette dernière, renferme la forêt de Sil-la, d'où l'on peut tirer en abondance les bois nécessaires pour construire les plus grands vaisseaux.

On trouve encore quantité de poix dans la même forêt.

C'est une chose admirable que les plantations qui couvrent une partie de la terre de Labour : le pays en effet au premier coup d'œil à l'air d'une forêt & les chemins ressemblent aux allées d'un parc. La plupart de ces plantations ne consiste qu'en bois blanc & en peupliers, qui fournissent à la consommation de bois à brûler.

Pierres

Il y a dans les environs de Naples une espèce de pierre, qu'on appelle *pierre de mont*, dont on se sert communément pour bâtir ; elle est spongieuse, d'une couleur jaune & se taille aisément : elle se lie si parfaitement avec le mor-

tier, qu'on en fait des bâtimens très-solides. Il semble que l'auteur de la nature, en prévoyant que ce royaume seroit sujet à de grands tremblemens de terre, l'ait pourvu de matériaux capables de résister à leurs secousses. Outre cette première pierre, il y en a encore une appelée *piperne*, qu'on emploie dans les bâtimens, qui est aussi spongieuse, mais plus dure que la pierre de mont & d'une couleur tirant sur le bleu-noir.

La terre du royaume de Naples est très-propre à faire des briques, & l'on voit par quelques restes d'anciens bâtimens, qu'on s'en servoit autrefois pour la construction des maisons; cependant on en emploie aujourd'hui rarement, à moins que ce soit pour en faire des carreaux, auxquels on donne du vernis & des couleurs, qui font un assez bel effet dans les appartemens.

La *Pozzolane* est une terre qui se trouve presque dans tout le pays de la terre de Labour, à quatre ou cinq pieds au dessous de la superficie du sol. Elle s'unit si parfaitement avec la chaux & la pierre, qu'il en résulte un tout difficile à séparer. La *Pozzolane* a encore cette propriété, que la maçonnerie qu'elle forme se conserve dans l'eau & résiste même long-temps aux vagues de la mer.

Au dessous de cette *pozzolane*, on trouve, pendant la profondeur de trois pieds, un lit de petites pierres grosses comme une noisette. Ces pierres étant battues avec un maillet & mêlées avec de la chaux forment une espèce de massic, qu'on emploie souvent au lieu de carreaux, pour faire les planchers des appartemens. Comme la plus grande partie des maisons de Naples n'ont point de toit, & qu'elles sont terminées par des

134 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
terrasles , le même mastic qui est impénétrable
à l'eau , en forme le sol.

Marbre. On trouve les marbres principalement dans
l'Abruze ; ils sont agréables à la vue & variés
de différentes couleurs , dont les Anglois enle-
vent une grande quantité.

**Mines
d'or &
d'argent.** Il y a quelques mines d'or & d'argent en Ca-
labre : l'empereur Charles VI, à la sollicitation
du cardinal d'Althun Vice-roi de Naples , envoya
d'Allemagne plusieurs ouvriers pour travailler à
ces mines ; mais le produit s'en trouva si peu
considérable qu'on fut obligé d'abandonner cette
entreprise.

La Calabre a aussi quelques mines de plomb :
mais il ne s'en tire pas une assez grande quan-
tité pour dispenser d'avoir recours à l'étranger.

Les mines de Stillo , ville située près de la
mer Ionique , produisent du fer qui ne suffit qu'à
une partie de la consommation du royaume de
Naples , le superflu se tire de l'isle d'Elbe , de
Suede par la voie de Livourne , & d'Allemagne
par celle de Venise , ainsi que le cuivre & l'airain ,
dont le royaume est entièrement dépourvu.



SECTION II.

Du commerce du royaume de Naples avec l'étranger.

LE détail où l'on vient d'entrer par rapport
aux productions du royaume , fera aisément ju-
ger des marchandises , qu'il est dans la nécessité
de tirer de l'étranger. Ce seroit un trop grand
détail que de discuter toutes ces parties de com-

merce en particulier ; & d'ailleurs il seroit inutile d'en expliquer la nature & l'emploi , qui sont connus de tout le monde , & qui ne sont pas plus différents en Italie que dans tout le reste de l'Europe. On a cru que , pour en donner une idée , il suffisoit de la table suivante , dans laquelle on a rassemblé sous un coup d'œil , tous les envois du royaume de Naples & tous les retours qui s'y font : mais pour plus d'intelligence on va donner ici une idée succinte des mesures & des poids du royaume.

Le *Salme* de Gallipoli est composé de dix *Stares* , de seize *rotoli* un tiers chacun.

Le *Salme* de Naples contient seize *Stares* un quart , qui pèsent chacun dix *rotoli* un quart ; ainsi le *Salme* de Naples & de Gallipoli pèse également cent soixante-cinq *rotes* ou *rotoli* , qui font à Marseille trois cents soixante-trois livres , & environ trois cents deux livres & demie poids de marc.

Un *Tomolo* pèse depuis quarante-cinq jusqu'à quarante-sept *rotoli* , qui font à Marseille cent livres & plus : trois *Tomoli* y font la charge de trois cents livres ou deux cents cinquante poids de marc : ainsi un *Tomolo* pèse $83 \text{ l. } \frac{1}{4}$ poids de marc.

Le *Rotolo* pèse trente-trois onces un tiers poids de Naples , qui font environ vingt-neuf onces un tiers poids de marc.

Le *Cantare* est composé de cent *rotoli* : il pèse donc , poids de Naples , deux cents soixante-dix-sept livres trois quarts ; poids de Marseille deux cents vingt livres , & poids de marc cent quatre-vingt-trois livres huit onces.

La livre de Naples a douze onces , qui ne rendent que dix onces cinq gros poids de marc.

TABLE *générale du commerce de la France*,

E N V O I S.

4,000	pieces d'étamine du Mans, à	1 <i>lb.</i>	
	120 <i>lb.</i> l'aune		480,000
1,000	pieces camelot d'Amiens mi-		
	foie, à 200		200,000
100	pieces camelot poil, à 400		40,000
60	pieces camelot tout laine, à		
	120		7,200
150	pieces d'étamine mi-foie, à		
	150		22,500
60	pieces de barracan d'Amiens,		
	à 50		3,000
1,000	pieces de barracan d'Abbe-		
	ville, à 85		85,000
50	pieces dites superfin, à 120		8,000
100	pieces drap d'Abbeville &		
	Louviers, à 600		60,000
250	pieces d'Elbœuf, à 350		87,500
60	pieces de Sedan, à 500		30,000
			1,021,200

Avec le royaume de NAPLES.

R E T O U R S.

4,000	Salmes d'huiles , à 80lb. le	
	Salme	320,000

10,000	Tomoli de bled blanc , à 6 le	
	Tomolo	60,000

10,000	Tomoli de bled ordinaire ;	
	appellé bled dur , à 5 le To-	
	molo	50,000
		430,000

TABLE générale du commerce de la France ,

E N V O I S.

De l'autre part	1,021,200	
Marchandises de Rheims par estimation	10,000	
Camelot & calmande de l'isle dito	10,000	
3,000 pieces de camelot d'Ambert à 40lb.	120,000	
600 pieces de Serges impériales, à 35	21,000	
3,000 pieces de Serges à la prin- cesse, à 25	75,000	
100 pieces de peflots unis en Ser- ges de Londres, à 65	6,500	
250 pieces cordillat ma- zamet	} 300p. } 24,000	}
50 pieces de baïetons étroit		
300 pieces de drap petit Lodeve, à 100	30,000	
50 pieces drap Carcassonne, à 18	9,000	
	1,326,700	

Avec le royaume de NAPLES.

R E T O U R S.

De l'autre part	430,000
25,000 Tomoli de légumes , à 5 le	
Tomolo	125,000

110,000 livres de Manne , à 32 sous	
la livre	166,000

160,000 livres de foies ouvrées, à 10 lb.	
la livre	1,600,000
	<u>2,321,000</u>

TABLE générale sur le commerce de la France ;

E N V O I S.

De l'autre part	1,316,700
50 pièces drap de Montagne, à 130	6,500
100 pièces de drap large de Li- mours, à 110	11,000
50 pièces drap écarlate de Lodeve, à 220	11,000
100 pièces drap de S. Pons, large, unis, en pluches, & ratine, écarlate ou de couleur or- dinaire, à 120. . . .	12,000
Bas de laine de toutes cou- leurs & qualités	10,000
Efcors	
Serges à la reine	} le tout estimé à 50,000
Molletons	
Drap de Lodeve 16 ^{ns} .	
Drap de Bedarieux	
Burats & autres petits articles	
Total des draperies de France, &c.	<u>1,427,200</u>

DE NAPLES ET DE SICILE. 141

Avec le royaume de NAPLES.

RETOURS.

De l'autre part 2,321,000

72,000. livres de Soies dites en
flotte que l'on achete dans
la Calabre , & que l'on
fort en contrebande à 6 lb.
la livre 422,000

3,000 Cantares de raisins Secs à
15 le Cantare 45,000

2,000 Cantares de figues à 12 le
cantare 24,000

2,822,000

DE NAPLES ET DE SICILE. 254

Avec le royaume de NAPLES.

RETOURS.

De l'autre part 1,822,000

500 Cantares d'Amandes à 75 lb. 37,500

500 Cantares de Noisettes à 15 7,500

40 Cantares de Suc de réglisse à 65 2,600
2,869,600

Avec le royaume de NAPLES.

R E T O U R S.

De l'autre part 1,869,600

30 barriques de Jus de citron à 50 1,500

Chanvres par estimation 100,000

Douvelles par estimation 110,000

Tome II.

3,091,100
K

TABLE générale du Commerce de la France

E N V O I S.

De l'autre part	4,567,200
Bas de soie do. . . .	30,000
Bijouteries & parures de modes do.	100,000
Vins de Champagne, Bour- gogne, Frontignan	30,000
Miel do.	12,000
Gommes d'Arabie do. . . .	3,000
Fromages de Gruyere do. . .	5,000
Canelle do.	30,000
Baleine do.	10,000
Ecailles de tortues en quar- ré & ongles do.	25,000
Léton vieux do.	2,000
Colle do.	25,000
Cheveux do.	3,000
Piqueures de Marseille do. .	1,000
Armes do.	10,000
Amandes do.	20,000
Estampes de Paris do. . . .	20,000
Livres de France do. . . .	40,000
Total des envois de la France	<u>4,933,200</u>

DE NAPLES ET DE SICILE. 147

Avec le royaume de NAPLES.

RETOURS.

De l'autre part	3,091,100
-----------------	-----------

Damassades de Catalogue	10,000
-------------------------	--------

Noix de Galles par estimation	17,000
-------------------------------	--------

Divers autres petits articles	10,000
-------------------------------	--------

Total des Retours	3,148,100
-------------------	-----------------------

K ij

N. B. Cette estimation ne peut pas être aussi juste qu'on l'auroit désiré ; on n'a cependant dressé ce cacul , qu'après avoir pris les informations & les éclaircissements qui pouvoient mettre en état d'approcher de la vérité : mais on ne se flatte point d'avoir porté chaque article à sa juste valeur , attendu qu'il s'introduit beaucoup de marchandises de contrebande dans le Royaume de Naples ; & que d'ailleurs ces différentes parties de commerce souffrent chaque année des variations pour le prix & la quantité. Au reste il seroit aisé de vérifier ces caculs au bureau des poids à Marseille , où les capitaines & les patrons sont obligés de remettre à leur départ & à leur retour , un manifeste de leur cargaison.

RECAPITULATION

Les envois de la France se mon-	
tent à la somme de	4,933,200
Ses retours à celle de	3,148,100
Ainsi les envois excèdent les re-	
tours de	1,785,100

TABLE générale du Commerce de l'Angleterre

E N V O I S.

100 pieces de draps fins à 425 <i>lb.</i>	42,500
2,000 pieces de draps mi-fins à 250	500,000
3,000 pieces de draps de Bristol à 125	375,000
400 pieces de drap d'écarlate à à 270	108,000
400 pieces de camelot mi-foie à 170	68,000
400 pieces de camelot tout laine à 110	44,000
25,000 pieces impériales à 40	1,000,000
6,000 pieces Serges écarlates à la Dame à 80	480,000
1,200 pieces d'Ecotin à la Signoria à 125 <i>lb.</i>	150,000
1,200 pieces d'Ecotin ordinaire à 45	900,000
10,000 pieces de chalots à 55	550,000
2,000 pieces de calmande à 120	240,000
	4,457,500

DE NAPLES ET DE SICILE. 151
Avec le royaume de NAPLES.

RETOURS.

60,000 Salmes d'huile à 80lb. 4,800,000

15,000 livres de soie en flotte à 6 90,000

20,000 cantares des raisins secs à 15 300,000

5,190,000

K iv

TABLE générale du Commerce de l'Angleterre

E N V O I S.

De l'autre part . . .	4,457,500
4,000 pieces d'étamines ou Durois unis à 70 . . .	280,000
1,500 pieces de Durnois façonnées à 85 . . .	127,500
2,000 pieces de Droguets à 85 . . .	170,000
400 pieces de Bayettes larges à 170 . . .	68,000
La plus grande partie des draps qui viennent d'An- gleterre sont enveloppés en dedans d'une piece de Ba- yette, Flanelle, Serge im- périale, ou autres sembla- bles marchandises en blanc qu'on estime pouvoir se mon- ter à . . .	105,000
Les draperies que les capi- taines & matelots Anglois introduisent en contrebande	

5,208,000

DE NAPLES ET DE SICILE. 153

Avec le royaume de NAPLES.

RETOURS.

De l'autre part 5,190,000

2,000 cantares de cendres grave-

lées à 25 lb.

	50,000
	5,240,000.

TABLE générale du Commerce de l'Angleterre

ENVOIS.

De l'autre part . . .	5,208,000
dans le royaume de Naples, ou qui se débarquent à Vietri, où elles jouissent d'une entière franchise, en vertu d'un ancien privilège accordé aux habitants de la Cava, au moyen de quatre- livres cinq sous de droits par chaque connoissement, sont estimées se monter à	1,000,000
Total des Draperies d'Angleterre	<u>6,208,000</u>

6,208,000

DE NAPLES ET DE SICILE. 155

Avec le royaume de NAPLES.

R E T O U R S.

De l'autre part 5,240,000

5,240,000

TABLE générale du Commerce de l'Angleterre

E N V O I S.

De l'autre part	6,208,000
13,000 Cantares de Morue à 36lb.	468,000
15,000 cantares de Stockfish à 22	330,000
4,000 bariques de harangs forés à 33	132,000
9,000 bariques de harangs blancs à 46	414,000
500 bariques dits Infalamoin à 40	20,000
1,500 cantares de bois pour la teinture à 60lb.	90,000
1,000 balles de poivre à 600	600,000
2,000 balles de cuirs à 1,000	2,000,000
200 fardeaux de Vachettes à 1600,	320,000
7,000 cantares de fer à 60	420,000
400 pains de plomb de 80 ro- toli l'un , faisant en tout 3,200 cantares à 42	1,344,000
250 bariques d'étain en barres à 425	106,250
Cuivre par estimation	80,000
	12,532,250

DE NAPLES ET DE SICILE. 157

Avec le Royaume de NAPLES.

RETOURS.

De l'autre part

55240,000

2,500 Cantares de tartre à 20lb.

50,000

5,290,000

138 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

TABLE *générale du Commerce de l'Angleterre*

E N V O I S.

De l'autre part	12,532,250
Mercerie par estimation	80,000
Bas de laine d ^o .	20,000
Chapeaux d ^o .	30,000
Vin de canarie d ^o .	20,000
Horlogerie & Bijouterie d ^o .	300,000
Total des envois de l'Angleterre	<u>12,982,250</u>

Avec le royaume de NAPLES.

R E T O U R S.

De l'autre part 5,290,000

2,5000 cantares de Noisettes à 15lb. 37,500

Total des retours 5,327,500

R E C A P I T U L A T I O N

Les envois de l'Angleterre se	
montent à la somme de	12,982,250
Ses retours à celle de	<u>5,327,500</u>

Partant les envois de l'Angle-	
terre excèdent les retours de	
la somme de	<u>7,654,750</u>

TABLE générale du Commerce de la Hollande

E N V O I S.

30 pieces castor large à 500 <i>lb</i> .	15,000
40 pieces castor étroit à 250	10,000
120 pieces drap superfin à 500	60,000
30 pieces drap éclarlatte fort à 800	24,000
150 pieces éclarlatte uni fort à 620	93,000
80 pieces drap bleu à 600	48,000
150 pieces drap noir à 600	90,000
100 pieces droguet à 200	20,000
50 pieces Barracan superfin à 330	16,500
100 pieces Barracan plus ordinaire à 280	28,000
200 pièces de Camelot poil à 300	60,000
250 pieces camelot mi-foie à 300	75,000
20 pieces ratine large à 850	19,000
100 pieces ratine étroit à 400	40,000
Divers autres petits articles de Draperies qui peuvent se por- ter à	<u>52,000</u>
Total des Draperies envoyées de la Hollande	<u>650,500</u>

RETOURS.

Avec le royaume de NAPLES.

R E T O U R S.

1,600 Tonneaux de vin grec à 63lb.	100,800
200 tonneaux de vin rouge à 59	11,800

300 tonneaux d'eau de vie à 250	75,000
---------------------------------	--------

3,000 Salmes d'huile à 80	-	240,000
---------------------------	---	---------

5,000 cantares de raisins Secs à 15	75,000
-------------------------------------	--------

2,000 cantares de Suc de réglisse	
à 45	90,000

2,000 cantares de tartre à 20	20,000
-------------------------------	--------

700 cantares de petites oranges	
seches	14,700
	627,300

N. B. Indépendamment des envois , que la Hollande fait suivant l'état énoncé de l'autre côté , elle fournit encore au royaume de Naples des velours fins , du tabac , des drogueries , de la porcelaine , des toiles peintes & quelques autres marchandises , dont on n'a pu savoir au juste la quantité. Il en est de même des amandes , de la manne , de la soie , &c. que la Hollande tire du royaume de Naples , sur lesquelles on n'a pu encore parvenir à se procurer des détails assez exacts pour pouvoir se flatter de quelque justesse dans les quantités qu'on pourroit désigner ici , pour établir une balance de commerce entre les deux états.

SUITE des TABLES du commerce du

royaume de NAPLES avec

l'ETRANGER.

ALLEMAGNE.

ENVOIS	RETOURS.
Draps	Huile en quantité
Fer	Vin rouge appelé <i>la-</i>
Acier	<i>cryma del regno.</i>
Toiles	Manne
Christaux de Boheme	Amandes
Vitres & Verreries	Fruits Secs
Pelleterie	Réglisse
Mercerie & Quincail-	} Ce com-
lerie	
Cuivre	
	Grains
	Legumes
	} fait par Venise

VENISE.

ENVOIS	RETOURS.
Drap noir en quantité	Laines
	Huiles
Glaces & miroirs	Amandes
	Fruits secs

LIVOURNE.

ENVOIS	RETOURS
Vins de Florence	Manne
	Soies
	Graines
Moires & Satins	Huiles
	Fruits secs
	Corail rouge

G E N E S.

Velours.	Grains
Damas	Vins en quantité
	Fruits secs

N. B. On observera qu'à l'égard de Venise, Gènes & Livourne, la balance du commerce pencheroit toujours de beaucoup en faveur du royaume de Naples, si ces trois places n'étoient pas les entrepôts des marchandises qu'elles tirent de France, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne & du Levant, & qu'elles vendent de la seconde & de la troisième main aux Napolitains. Elles gagnent encore sur les denrées qu'elles tirent du royaume de Naples, & qu'elles vendent avec bénéfice à l'étranger.

DE NAPLES ET DE SICILE, 169,

ETATS DU PAPE.

ENVOIS.	RETOURS
Naples ne tire presque rien des états du pape , si l'on en excepte quelques marchandises d'Allemagne , qui sont apportées par les Vénitiens à le foire de Sinigaglia. Les romains compensent en partie les envois du royaume de Naples , par ce que celui-ci paie à la dictature & à chambre apostolique.	Cochons Moutons Bœufs Vaches Chevreaux Bled Chair Sallée Vins Draps du pays.

INDES OCCIDENTALES:

ENVOIS	RETOURS
N. B. Ce commerce se faisoit très-avantageusement avant & même sous le regne de Charles II, mais depuis il a été interrompu.	Etoffes de soie Rubans Etoffes en or & en argent fabriquées à Naples.

L E V A N T.

E N V O I S	R E T O U R S
Cire	Etoffes de soie unies & damassées
Laines pour matelas	
Cuirs	
Cotton en laine	
Saffranum	
Fromages de Morée	
Encens	Ecailles piquées
Drogueries	
Grosses étoffes de laine	
Mouchoirs	

Ces tables générales suffisent pour détruire l'opinion de ceux qui croient que la balance du commerce penche plutôt en faveur des Napolitains que du côté de l'étranger. Cette opinion est plus fondée sur les ressources que le royaume de Naples pourroit trouver en lui-même, que sur l'état actuel de son commerce.

On vient de voir que les envois de la France & de l'Angleterre excèdent ses retours de la somme de 9,439,810 ainsi le royaume de Naples est donc tributaire de cette somme à ces deux puissances.

On ne prétend pas pour cela que les envois en général excèdent chaque année d'une somme aussi considérable, on a même avoué que Venise, Gênes, Livourne & les états du Pape enlèvent, dans les différents ports du roi des deux Siciles, une grande quantité de denrées, qui servent à dédommager en partie les Napolitains de l'inégalité du commerce, qu'ils font

avec la France & l'Angleterre. Mais on croit, avec quelque raison, que tout ce que peut faire le royaume de Naples, dans les années de la plus grande abondance, c'est de se trouver au pair avec l'étranger, & qu'année commune il est toujours débiteur. Cette dernière vérité est prouvée par le change, qui est toujours défavorable aux Napolitains; & l'on fait que le change fixé plus ou moins haut, est une règle certaine pour juger du commerce plus ou moins favorable, que fait un état avec l'étranger.

On conviendra aussi sans peine, qu'il ne faudroit que de la sagesse dans l'administration, pour rendre le commerce du royaume de Naples bien plus florissant qu'il n'est. On a vu que les Napolitains sont obligés d'acheter aujourd'hui, de l'étranger, des marchandises de seconde & troisième nécessité. Dans le nombre de ces marchandises, il en est à la vérité plusieurs, qu'ils ne peuvent se dispenser de tirer de France, d'Angleterre ou d'autres pays, parce que les états du roi des deux Siciles en sont dépourvus: mais on a peine à concevoir que le gouvernement n'ouvre pas les yeux sur l'article des draperies, dont les Anglois font un commerce si utile pour eux dans les royaumes de Naples & de Sicile. Les Napolitains ont les matières premières en abondance; ce nombre infini de troupeaux, qui descendent tous les hyvers de l'Abbruzze dans les plaines de la Pouille, produit une quantité considérable de laines; cependant les Napolitains sont assez peu industrieux, pour en laisser enlever la plus grande partie aux Vénitiens, qui en fabriquent des draps, qu'ils apportent ensuite dans le royaume de Naples. Il

168 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
ne seroit donc question que d'y établir des manufactures.

Ce n'est pas une objection que de dire que les Napolitains sont mauvais fabricants & d'une fidélité équivoque : car d'un côté, on peut bientôt les instruire, en attirant par l'appas du gain des fabricants étrangers qui leur apprennent l'art de travailler ; & quant à la mauvaise foi qu'on reproche aux Napolitains, il seroit également facile de la réprimer par des ordonnances sévères.

La protection que le prince donneroit à ces manufactures, en accordant des privilèges à ceux qui y travailleroient, l'attention du gouvernement à mettre à leur tête des ouvriers vigilants & industrieux, l'établissement d'espèces d'intendants qui seroient dans les provinces, pour examiner la situation des lieux, reconnoître les inconvénients de chaque manufacture, ou les avantages qu'on en pourroit tirer ; enfin des inspecteurs chargés de suivre le travail des fabricants, & de les assujettir à se conformer aux ordonnances prescrites, releveroient bientôt les manufactures du royaume de Naples, & pourroient même les mettre dans une réputation, qui deviendrait un jour préjudiciable à la France.

En supposant même que ces manufactures n'arrivassent pas à un certain point de perfection, le gouvernement n'auroit peut-être pas encore à craindre d'être trompé dans ses espérances. On sait que ce n'est pas toujours le degré de perfection des marchandises qui en procure la défaite : mais qu'il suffit de trouver des pays où elles conviennent ; ainsi les draps d'An-

gleterre, quoique d'une qualité parfaite, n'ont pas toujours eu un grand débit dans le Levant, où l'on préféreroit les draps de France.

On suppose encore que ces manufactures n'aient pas d'abord un grand succès chez l'étranger, il en résulteroit toujours un avantage certain pour le royaume de Naples, en ce que ses habitants seroient dès-lors dispensés de tirer de France, d'Angleterre, d'Allemagne & de Hollande des draps, dont on estime que la consommation peut aller annuellement à sept ou huit millions tournois. Mais on ne craint pas d'avancer que le succès de ces manufactures seroit assuré, & l'on se fonde sur l'expérience.

Le sieur Joseph Baduel fabriquant de Lodeve, après avoir travaillé long-temps dans les manufactures de Louviers & d'Abbeville, s'étoit retiré à Turin où il exerçoit sa profession, lorsque le Duc de la Vieuville, ambassadeur de sa majesté Sicilienne auprès du roi de Sardaigne, l'engagea à quitter son établissement pour se rendre à Naples.

Soutenu d'abord par le gouvernement, ce fabriquant forma, à son arrivée dans Naples, une espece de manufacture, où il occupa cinquante femmes à filer des laines; & il fit construire cinquante métiers pour les draps fins, tels que ceux d'Abbeville, d'Elbœuf & de Louviers. Cet établissement fut ensuite transporté à Arpino, & il se forma une compagnie qui fit des fonds, qui n'étoient pas à la vérité suffisants pour remplir l'objet qu'on se proposoit, mais que l'espoir du succès promettoit à l'entrepreneur de voir augmenter.

Il ne fut pas long-temps à s'appercevoir qu'il se flattoit envain d'un encouragement proportionné à ses efforts, & se dégoûtant de ce qu'on ne lui tenoit aucune des promesses qui lui avoient été faites, il prit la résolution de n'instruire qu'imparfaitement les ouvriers Napolitains, qui travailloient sous sa direction. Personne n'ignoroit qu'il se louoit des laines du royaume de Naples, & qu'il les trouvoit propres à faire de très-beaux draps, quoiqu'elles ne fussent pas encore apprêtées aussi parfaitement qu'elles pouvoient l'être. Croyant réveiller l'ardeur des Napolitains en leur faisant connoître leur intérêt, il produisit trois échantillons de draps fabriqués dans sa manufacture. Chacun fut frappé de leur beauté, & quelques négociants François, qui se trouvoient par hasard à Naples, les ayant vus & examinés, ne balancerent pas à les prendre pour des draps d'Abbeville. Ce jugement porté par les connoisseurs, & les prix de ces draps, dont l'aune ne revenoit pas à douze livres, paroissoient au sieur Baduel des motifs plus que suffisants, pour réveiller les Napolitains de leur assoupissement. Voyant que l'on regardoit néanmoins ses efforts avec la même indifférence, ce fabricant réfléchit sans doute sur le tort qu'il faisoit à sa patrie, & sur les avantages qu'il pouvoit espérer d'un généreux sacrifice de son établissement. Il quitta Naples avec précipitation, repassa en France & l'absence de ce seul homme a fait tomber la manufacture d'Arpino.

Ce seul exemple suffit pour démontrer les avantages que le roi des deux Siciles pourroit

procurer à ses sujets , en établissant dans son royaume des manufactures de draperies.

Ce qu'on vient de dire peut s'appliquer également à toutes les étoffes de soie , où les Napolitains réussiroient : ils seroient même en état de les vendre à meilleur marché que les autres nations , parce qu'ils ont chez eux la matière première. Comment les ministres du roi des deux Siciles ne sentent-ils pas tous les avantages qui pourroient résulter de pareils établissements. La capitale & les provinces se trouveroient purgées d'une quantité d'hommes fainéants & inutiles à l'état. Excités par l'appas du gain , ils chercheroient à s'employer dans les manufactures , & leur industrie les feroit vivre aux dépens de l'étranger. Devenus plus à leur aise par le travail , ils donneroient lieu à la consommation ; & par conséquent le prix des denrées augmenteroit à mesure que l'industrie se perfectionneroit , & les revenus des propriétaires de fonds accroîtroient à proportion. Enfin les Napolitains éviteroient le triste inconvénient d'envoyer à l'étranger leurs laines & leurs soies , que celui-ci leur rapporte travaillées moyennant un bénéfice de soixante pour cent.

Il reste à combattre les préjugés de ceux qui croient que les Napolitains tenteroient vainement d'ouvrir un commerce utile avec l'étranger : ils fondent ce sentiment sur ce que le royaume de Naples situé à l'extrémité du continent de l'Italie , & n'ayant , pour ainsi dire , de communication qu'avec lui-même , ne doit pas porter ses vues au delà de ses propres limites.

Mais cette objection se trouveroit détruite ;

172 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
aussi-tôt qu'il y auroit des manufactures de draperies établies à Naples & dans les provinces. On fait la consommation qui s'en fait dans le Levant : & il n'est pas douteux que les Napolitains ne puissent alors entrer en concurrence avec l'Angleterre & la France. Ils auroient même cet avantage sur ces deux puissances , qu'ils feroient toujours en état de vendre leurs marchandises , qualités égales , à un prix inférieur à celui des Anglois , puisqu'ils touchent presque , par leur position , aux échelles du Levant , tandis qu'il faut que les Anglois passent le détroit de Gibraltar , & qu'ils aient fait près de mille lieues pour se trouver à la hauteur des ports , d'où les marchandises Napolitaines partiroient.

Il y a eu un temps où l'on auroit été en droit d'objecter , que la bannière du roi des deux Siciles se trouvant exposée aux insultes des barbaresques , les Napolitains ne pouvoient commercer dans la méditerranée qu'avec de grands risques : mais cette objection perdit toute sa force , dès que sa Majesté Sicilienne eut fait un traité de paix avec la Porte & le Dey de Tripoli , ce qui fut suivi d'un arrangement avec celui de Tunis. Il est vraisemblable qu'Alger ne suivra pas cet exemple , & il pourra sans doute arriver que les Tunisiens & les Tripolitains se servent de sa bannière pour troubler le commerce des Napolitains dans le Levant. Mais indépendamment de ce que ce commerce se trouveroit protégé par l'Isle de Malte , il seroit aisé au roi des deux Siciles d'assurer la navigation de ses sujets , en se servant de ses galeres , de ses galiotes , ou

d'autres bâtimens qui seroient destinés à croiser dans le canal de Malte.

Quoiqu'on ait déjà dit que le Levant produisoit les mêmes denrées que le Royaume de Naples, il y a cependant, à Constantinople & dans les isles de l'Archipel, quelques marchandises que les Napolitains pourroient apporter en retour, telles que les ris, le café, la cire jaune, le fil de chèvre, de la laine de chèvres, des perles, des cuirs, des toiles peintes, du vitriol, du Mastic, &c. & ce seroit pour le Royaume de Naples un nouveau bénéfice, parce qu'il est souvent obligé d'acheter ces marchandises de la seconde ou de la troisième main.

Enfin il seroit à craindre que le commerce des Napolitains ne s'étendit dans le Levant, au point de faire tomber celui de Provence & de Languedoc : il est certain du moins que le gouvernement n'ignore pas ce qu'il faudroit faire pour y parvenir, & l'on en juge par la communication qu'on a eu d'un mémoire sur ce sujet, que le Marquis de Montalegre avoit fait dresser pendant son ministère, & dont la solidité & l'importance nous engagent à en donner ici l'extrait.

L'auteur expose d'abord que les différens genres de richesses d'un état consistent, 1. dans les productions de la terre, 2. dans l'industrie des sujets, 3. dans l'abondance & dans la circulation de l'espèce. » Quelque nécessaire, » *dit-il*, que soit le premier genre, il est » vrai que ce n'est que par le second & même » par le troisième qu'un royaume peut parvenir à un certain degré de puissance. » Il en

cite pour exemple la Hollande qui, malgré la stérilité de son terrain, abonde en toutes sortes de denrées, & s'est procurée la ressource d'attirer chez elle les marchandises les plus précieuses des quatre parties du monde. Les villes anféatiques sont dans le même cas, ainsi que la basse Allemagne. Cependant leur attention à cultiver les arts & à exercer l'industrie des sujets, le crédit public qu'elles ont su se gagner, l'abondance de l'espèce qui y circule, rendent ces pays heureux & les enrichissent. Le Royaume de Naples au contraire ne tire presque aucun avantage des productions & de la fertilité de son terrain; ses peuples même en général gémissent dans les provinces & leur misère est expliquée par la supériorité que la capitale a acquise sur les provinces. Celles-ci envoient à Naples le montant des impositions publiques des rentes fiscales & des droits régaliens aliénés à différents particuliers, parce que ceux à qui ces droits appartiennent habitent ordinairement la capitale, où ces revenus se consomment, ainsi que les profits que font les principaux fermiers & les autres personnes employées dans les finances. A ces frais il faut encore ajouter ceux que les habitants sont obligés de faire, à l'occasion des procès qui sont portés à Naples, où ils se jugent en dernier ressort. Ces dépenses pourroient peut-être équivaler les denrées que les provinces envoient à la capitale : mais ce qui acheve de les épuiser, c'est qu'elles sont obligées, faute d'industrie, de tirer de Naples des draps, des étoffes de soie, des bas, des chapeaux, des galons d'or & d'argent, des drogueries, &c. Il n'y a

Donc aucun équilibre de commerce entre les provinces & la capitale ; celle-ci attire tout l'argent des premières , dont une partie passe ensuite à l'étranger , en compensation des marchandises de seconde & troisième nécessité qu'il apporte dans le Royaume de Naples.

» Par conséquent , *ajoute l'auteur de ce mémoire* ,
 » le premier objet du ministère du roi des deux
 » Siciles , devrait être d'introduire dans ses
 » états les arts , les manufactures & d'y faire
 » circuler les espèces. L'établissement des ma-
 » nufactures fera cesser les besoins continuels
 » que les provinces ont de la capitale & ré-
 » pandra l'abondance dans leur sein. Leurs
 » besoins diminuant , elles ne seront plus dans
 » le cas de se voir épuisées. Le produit de leurs
 » manufactures , joint à celui des terres , les
 » mettra en état de payer les impositions du
 » prince & de satisfaire à leurs autres dettes
 » publiques ou particulières. La ville de Na-
 » ples , enrichie elle-même , des marchandises
 » des provinces , deviendra le dépôt général
 » des richesses du royaume. Elle aura moins
 » besoin de l'étranger , parce qu'elle lui fera
 » passer & les productions du royaume & les
 » marchandises fabriquées dans les provinces ,
 » au-delà de la consommation de ses habitants ;
 » ainsi les envois de l'étranger diminueront à
 » mesure que ceux des Napolitains augmente-
 » ront , & la balance générale de leur com-
 » merce penchera en leur faveur. »

La démonstration de cette vérité est suivie des moyens que l'auteur estime devoir être employés pour parvenir à un but si utile. » Ils consistent , *selon lui* , dans l'établissement des

» loix convenables aux différents genres de
 » commerce. Ces loix veulent être appliquées
 » selon les différentes especes. Elles doivent
 » avoir toutes pour objet d'exciter, de favo-
 » riser & d'étendre le commerce , de faire
 » régner l'ordre , la confiance & le crédit pu-
 » blic. Ce n'est pas un magistrat ni un jurif-
 » consulte qu'il faut consulter sur ces loix ; ce
 » sont des commerçants industrieux & les prin-
 » cipaux ouvriers au fait des arts & des ma-
 » nufactures , qui doivent en former le plan.
 » Qui mieux que le commerçant même , peut
 » connoître les besoins du royaume & ceux
 » de l'étranger , les défauts des manufactures
 » qu'on établiroit , & les moyens qu'il con-
 » viendrait d'employer pour les conduire à une
 » plus grande perfection ? »

Ce mémoire expose ensuite d'autres incon-
 vénients qui se sont opposés jusqu'aujourd'hui
 à la propagation du commerce. L'auteur se
 plaint des droits excessifs qui se perçoivent sur
 les marchandises qui s'envoient au-dehors ; de
 l'irrégularité des tarifs , qui établissent ces
 droits , sans aucune proportion , ni avec la
 valeur de la marchandise , ni avec le besoin
 que l'étranger peut en avoir ; enfin de la len-
 teur des expéditions dans les douanes : incon-
 vénients qui rebutent le négociant , & qui en-
 gagent souvent l'étranger à se pourvoir ailleurs
 des denrées qu'il pourroit tirer du Royaume de
 Naples. Il ajoute qu'on ne peut encore avoir
 assez d'attention à empêcher la sortie des ma-
 tieres premières , à remédier à la rareté de
 l'espece , en établissant un crédit public à l'i-
 mitation des nations commerçantes , ce qui
 doubleroit ,

doubleroit , en quelque sorte , l'argent qui circule dans le Royaume de Naples ; à établir des consulats pour juger sommairement des discussions entre les négociants. Il fait ensuite sentir l'obligation indispensable où le prince est d'accorder sa protection au commerce & d'en assurer la liberté. » Dans l'alternative , *continue-t-il* , entre la liberté & la protection , il seroit bien moins nuisible d'ôter la protection que la liberté : car avec la liberté la seule force du commerce peut tenir lieu de protection. »

Il passe de-là à la nécessité de faire des traités de commerce avec les puissances commerçantes ; d'en obtenir le privilege des nations les plus favorisées , & respectivement de ne point accorder à quelques nations des privileges dont les autres ne jouiroient pas , par ce que celles-ci se trouveroient hors d'état de commercer avec le Royaume de Naples. Un des points sur lesquels l'auteur de ce mémoire insiste d'avantage , c'est l'établissement d'une marine. Il suppose que les Napolitains , ayant joint l'industrie aux productions de leur pays , & que les manufactures ayant animée dans les provinces la circulation de l'espece , le souverain ne seroit pas pour cela dispensé de l'établissement d'une marine , pour procurer à ses sujets la vente de leurs marchandises dans les pays étrangers. » Si l'on dit que le commerce peut également se faire par le secours des bâtimens d'une autre nation qui feroient le transport , c'est ignorer , *poursuit-il* , que le principal profit passeroit de cette maniere à l'étranger. » Il cite à cet effet

les Hollandois devenus pour ainsi dire les voituriers de l'univers , & qui ont acquis des richesses immenses par les transports. Il ajoute que l'Angleterre ne doit pas servir d'exemple , & qu'elle se seroit peut être vue obligée d'abandonner les Indes Occidentales , si un acte du parlement ne contraignoit les habitants de leurs colonies à en apporter leurs marchandises dans ses ports : ce qui augmente les revenus de l'état par les droits d'entrée & de sortie , indépendamment de ce que les propriétaires de ces marchandises les revendent ensuite avec bénéfice aux nations étrangères.

Enfin ce mémoire est terminé par le projet de former une compagnie de commerce , & d'établir un port franc soit à Naples , soit dans les environs. Cette compagnie ne peut manquer de contribuer à l'agrandissement de la marine , & de procurer aux Napolitains l'avantage de se rendre maîtres , par succession de temps , du transport de toutes les marchandises d'une échelle du Levant à l'autre. De pareils établissemens leur feront sentir l'utilité du commerce ; l'émulation alors sera excitée par le desir du gain : le royaume de Naples prendra une nouvelle face , & cessera d'être annuellement tributaire des principales puissances commerçantes.

Il est aisé de reconnoître que l'auteur de ce mémoire a tiré ses principes de quelques livres François , & principalement de celui qui a pour titre : *Essai sur le commerce*. Dans quelles ques sources qu'il les ait puisés , on ne peut disconvenir que les maximes qu'il établit ne soient vraies & solides , & que le ministère du roi des deux Siciles , en suivant exactement ce système , ne

parvînt avec le temps à porter quelque atteinte au commerce que les autres puissances font dans le Levant. Ce qui peut les rassurer à cet égard, c'est que le Napolitain est formé au génie du gouvernement espagnol, qui est naturellement éloigné des opérations du commerce. On ne doit pas cependant en être moins attentif à prévenir le tort que les manufactures étrangères pourroient souffrir, s'il s'en établissoient de pareilles dans le royaume de Naples. Il faut donc soigneusement veiller du côté de la France, à ce que ses ouvriers n'y portent point leurs talents, & à engager en outre les habitants du Languedoc à perfectionner de plus en plus leurs draperies : & toutes les nations qui commerceront à Naples ne doivent négliger aucune occasion de se procurer tous les avantages possibles, dans les traités de commerce que les circonstances leur permettront de faire avec le royaume de Naples.



SECTION III.

Des Manufactures du royaume de Naples.

IL ne se fabrique à Naples qu'une petite quantité de draps mi-fins, dont le prix peut revenir à quatre ducats ou dix-sept livres de France la canne. Draps.

On y compte plusieurs manufactures de draps plus communs, à l'usage des troupes du roi des deux Siciles & des gens de livrées ou de la campagne. On n'y emploie que les laines médiocres

du royaume : ils sont forts , d'un bon usage , & ils coutent depuis vingt jusqu'à trente carlins , & il s'en fabrique environ mille pieces.

Il y a aussi à Arpino une manufacture de draps communs teints en laine , dont la qualité est assez bonne , & qui se vendent depuis vingt jusqu'à trente carlins. Sous le dernier roi , il se leva , dans la même ville , une seconde manufacture , qui dans ses commencements obtint plusieurs privileges. Il s'y fabrique des draps mi-fins , à l'imitation de ceux d'Angleterre & du nord , des draps noirs de Padoue , & d'autres draps encore plus fins. Parmi les laines du royaume qu'on y emploie , on se sert aussi de celles de la campagne de Rome , qui sont meilleures même que celles d'Espagne. Les draps d'Arpino se vendent depuis vingt-huit carlins jusqu'à six ducats. On a vu , dans la section qui traite du commerce général du royaume de Naples , que les fabriquants commençoient à perfectionner ces draps , lorsque le défaut d'encouragement engagea le sieur Baduel ouvrier François à repasser dans son pays. Sa retraite a arrêté le progrès d'une manufacture , que son habileté promettoit de conduire à la perfection.

Il y a aussi dans la terre de Piedimonte une fabrique de draps qui est la plus ancienne du royaume , il s'y en fabriquoit autrefois d'assez bons ; mais cette manufacture est aujourd'hui presque tombée , soit par la négligence des propriétaires de ce fief , soit par celle de leurs vassaux.

Il se fabrique encore des draps communs dans la ville d'Avellino & à San Severo , dont le

prix est depuis quinze jusqu'à vingt-cinq carlins la canne.

Outre ces manufactures, on en compte dans le royaume de Naples plusieurs autres de draps communs. Elles sont en particulier de peu de conséquence, cependant en général elles ne laissent pas que de former un objet.

Il se fabrique à Naples des Baïetons teints en noir, qui servent pour les deuils; ou teints en autres couleurs dont les femmes font des jupes: on les emploie aussi en doublures & en camisoles pour l'hyver. La consommation qui s'en fait, peut se monter à deux mille pieces de vingt cannes chacune, qui se vendent depuis quinze jusqu'à vingt carlins.

Il se fabrique encore à Naples environ cinq cents pieces de trente cannes chacune d'une étoffe que les Italiens appellent *Frifi*, qui ressemble à de la peluche, ou à un molleton frisé. La canne coûte depuis dix jusqu'à douze carlins: cette étoffe ne peut servir qu'à l'usage des mariniers & des gens de campagne. On croit inutile d'entrer dans le détail de quelques autres étoffes encore plus communes qui se fabriquent à Naples, parce que les especes en sont toutes différentes & que l'objet d'ailleurs en est de peu de conséquence.

Il y a plusieurs manufactures à la Cava, où il se fabrique des baïettes, qui sont différentes de celles de Naples, en ce que les dernières ont la chaîne d'estâme, au lieu que dans les baïettes de la Cava, elles sont toutes de trame: aussi le prix en est-il inférieur, & ne passe point quatorze carlins. Il se fabrique aussi à la Cava plusieurs autres étoffes en laine à l'imitation de celles de Naples:

182 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

mais elles leurs sont toutes inférieures en qualité & en prix. Le plus grand nombre des métiers est monté en étoffes propres à faire des doublures à l'usage des personnes du peuple. La chaîne en est de coton & la trame de laine, & elles valent environ quatre carlins la canne. La ville de la Cava, en conséquence d'anciens privilèges, qui lui ont été accordés par les rois, ne paie aucun droit d'entrée ou de sortie.

Etoffes de
soie soit
unies soit
en or ou
en argent.

Il se fabrique à Naples des étoffes en soie or & argent, dont le prix est depuis six jusqu'à trente ducats la canne & même au-dessus. On compte qu'il s'en fait sept ou huit mille cannes, outre d'autres étoffes plus légères, dans lesquelles il entre de l'or & de l'argent.

On estime que, dans Naples & ses fauxbourgs, il y a douze cents métiers montés pour la fabrication des étoffes en plein ou unies, & huit cents autres en damas, persiennes, moires, armoirins, raffetas, chagrins, droguets, grisettes, raz, velours, peluches & autres divers genres d'étoffes, dont il seroit difficile de connoître au juste la consommation.

La manufacture que le sieur Joseph Fleurior avoit établie à Naples, étoit celle qui méritoit le plus d'attention. On y a compté au delà de quatre-vingt métiers montés par des ouvriers du pays, si l'on en excepte quelques étrangers : ce qui mettoit l'entrepreneur dans la nécessité de veiller exactement à la conduite des ouvrages, parce que les premiers ne pouvoient quitter qu'avec peine leur ancienne manière de travailler qui est très-défectueuse.

Le sieur Fleurior, pour rendre son succès certain, avoit mis à la tête de cette manufacture

quelques ouvriers de Lyon , qu'il avoit attirés à Naples ; & les ouvrages qui en sortoient commençoient à se perfectionner , lorsqu'une intrigue , conduite avec autant d'adresse que de prudence , & guidée par un intérêt patriotique , parvint malgré sa vigilance à déterminer ces ouvriers à retourner dans leur patrie.

Leur départ fit tomber cette manufacture dans l'état de langueur , où elle étoit auparavant , quoiqu'elle ne laisse pas encore d'embrasser différents genres d'étoffes. Elle n'a que six métiers en étoffes brochés or , argent & soie , dont le fond est en droguet & gros de Tours. Elles sont peu chargées d'or & d'argent , si l'on en excepte quelques métiers montés un peu plus richement que les autres. Leurs desseins sont d'un goût ordinaire & ancien & n'ont presque point de variété ; les façons même sont peu recherchées , & la misère du temps y peut contribuer , parce qu'en général on donne aujourd'hui la préférence aux étoffes d'un prix médiocre qui ont quelque apparence. Au reste elles ne peuvent actuellement entrer en comparaison avec celles de Lyon pour le goût , la vivacité des couleurs & la netteté de la matière. Les soies qu'on emploie dans ces étoffes sont inégales & mornes , l'argent & l'or n'ont pas l'éclat de celui de France & le titre en est inférieur. On travaille , sur deux autres métiers , des vestes à bordures , peu riches , d'une qualité médiocre & d'un goût commun. Quelques autres métiers sont montés en étoffes brochées en soie : mais dont le fond est toujours gros de Tours , n'y en ayant point en fond de satin comme les persiennes de France ; en sorte que l'on peut regarder

184 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
ces étoffes , comme des gros de Tours brochés
& à fleurs. Le plus grand nombre des métiers est
monté en velours façon de Hollande , d'autres
en velours ciselés qui réussissent assez bien , mais
qui sont inférieurs à ceux de l'étranger.

On fabrique encore dans cette manufacture
des peluches toutes soies , légères & communes ;
des serges de soie & d'autres en chagrin , des
taffetas de Florence unis & d'une bonne qualité ,
qui pourroient même égaler ceux de France , si
leurs soies avoient le brillant & la netteté de
celles qu'on emploie dans les manufactures Fran-
çoises , & des satins unis , mais beaucoup plus
légers que ceux de Lyon & de Tours.

On y fabrique , depuis quelque temps , des
taffetas chinés de moindre largeur que ceux de
de France , mais beaucoup plus forts , & il en
est de même en général de presque toutes les
étoffes unies qui se fabriquent à Naples ; le brin
des soies qu'on y emploie étant plus ferme que
celui dont on se sert ailleurs. Enfin le plus grand
nombre d'ouvriers est occupé à fabriquer des
gros de Naples , qu'on nomme aussi moires , dont
quelques-uns sont ondés. On travaille aussi à
fabriquer des camelots tout-poil , d'environ
demi aune de largeur qui réussissent assez bien :
à cet effet on a tiré de Constantinople diverses
pièces de camelot poil en blanc qui servent de
modèles , ainsi que les matières qu'on y emploie.

Ce qui paroît le plus digne d'attention est la
beauté des peignes dont on se sert dans cette
manufacture , ils sont d'acier bien faits & très
fins , ayant la propriété de se conserver en tra-
vaillant. L'ouvrier qui les fait est François , &
les autres manufactures n'en usent pas.

Au reste on remarque aisément , dans les étoffes en plein qui se fabriquent dans cette manufacture , & plus encore dans celles qui sortent des autres , la défectuosité des soies qu'on y emploie. Elles sont inégales & changent de distance en distance , se trouvant , plus ou moins fortes en un endroit qu'en un autre ; ce qui provient uniquement de leur inégalité , parce qu'ils n'emploient dans leurs ouvrages que celles du royaume de Naples. L'entrepreneur avoit crû remédier à ce défaut en formant la chaîne de ces étoffes avec de la soie de Piémont ; mais l'augmentation de prix qui en résultoit , l'a bientôt dégoûté de cet expédient.

On remarque encore que les façons de ces étoffes sont en général portées à un prix plus haut que celles de France : mais malgré tous ces inconvénients , il seroit à craindre que le gouvernement de Naples , entendant ses véritables intérêts , ne donnât une protection plus décidée à ses manufactures. Celles du pays auront toujours un grand avantage sur celles de l'étranger , parce que les fabricants des premières achètent les soies sur les lieux à un prix médiocre ; & que d'ailleurs avec un peu d'attention , on parviendroit à faire filer les soies unies & du brin qu'il les faudroit pour les différentes manufactures.

Une compagnie de juifs établie dans le Montferrat s'est présentée pour entreprendre de faire filer les soies de ce royaume , prétendant qu'on leur donneroit la même protection qu'à celles du Piémont. Des teinturiers François vouloient aussi les perfectionner , en assurant que les eaux étoient fort propres à prendre toutes sortes de

teintures. On peut donc appréhender qu'avec le temps les manufactures de ce royaume ne fassent un progrès, qui seroit préjudiciable à celle de l'étranger. Il ne leur manque que des ouvriers intelligents & d'habiles dessinateurs, que le gouvernement peut attirer insensiblement à Naples, par l'appas des récompenses : & cette réflexion doit engager la France à redoubler de vigilance, pour que ses ouvriers de Lyon ne reviennent plus ici porter leurs talents & leur industrie.

On trouve encore à Naples beaucoup d'autres métiers destinés à fabriquer des galons d'or & d'argent, dont la qualité est très médiocre, ou de soie pour les livrées; & différentes qualités de rubans qui se consomment dans le royaume, ou s'envoient dans le pays étranger, l'objet en est considérable.

Ily a aussi des manufactures d'étoffes en soie à la Cava, & l'on estime qu'il peut y avoir environ mille métiers montés en étoffes très communes qui se consomment dans les provinces & qui se vendent à très bas prix.

Les étoffes en soie qui se fabriquent à Cantazaro & à Monteleone sont mieux travaillées : on y fait des velours communs, des droguets de soie & une autre étoffe en coton qui s'emploie en tapisserie : & les manufactures de ces deux villes forment un objet assez important.

Chapeaux Il se fabrique à Naples une grande quantité de chapeaux communs, ainsi que dans un lieu appelé *Frigola* qui n'en est qu'à quatre milles. Leur prix est depuis deux jusqu'à quinze carlins.

Toileries. La terre de Labour & les autres provinces du royaume de Naples produisent beaucoup de toi-

les , dont les plus fines se vendent depuis quatre jusqu'à douze carlins la canne , & les plus communes depuis deux jusqu'à trois & demi.

On fait à Naples des cordages & des cables Corderies qui sont d'un très bon usage , parce que la qualité du chanvre qu'on y emploie est excellente , aussi s'en envoie-t-il à l'étranger qui les achete tout godronnés.

Il y a quatre verreries dans Naples dans lesquelles on ne travaille que des verres à boire fort grossiers. On y trouve aussi toutes sortes de bouteilles . & depuis quelque temps on y imite assez mal celles d'Angleterre. Les ouvriers n'ont pas encore pu parvenir à faire des vitres , que les Napolitains sont obligés de tirer de Venise. Verreries.

Le roi des deux Siciles a établi une manufacture de glaces à Castellamare ; les ouvriers qui y ont d'abord travaillé ont été tirés de Venise. Glaces.

Il y a dans Naples environ vingt fabriques qui Cire, travaillent en cire , & font des cierges & de la bougie. Elles fournissent non-seulement la capitale mais encore le reste du royaume. Ces fabriques consomment, année commune, environ cent-mille livres de cire , qu'elles tirent de l'étranger , à l'exception de quelques parties que le royaume de Naples & la Sicile produisent.

Le papier fort & commun se tire des fabriques Papiers. établies à la tour de l'Annonciade & à Nietri : mais le fin qui se consomme à Naples & dans le reste du royaume vient de Foligno.

Naples a une grande manufacture de cuirs , Cuirs, dont une grande partie est tirée du Levant non préparée , & d'Angleterre tout-habillée ; on y travaille aussi les cuirs du pays , dont la qualité

188 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

est bien inférieure aux premiers & principalement à ceux d'Angleterre. Il se fait de plus à Naples un grand nombre de culottes de peaux de mouton & de chèvre , qui se débitent dans le royaume , & qui s'envoient même dans quelques parties de l'Italie.

Gands. La capitale fournit de gands tout le royaume de Naples : les ouvriers ne les travaillent pas trop bien. A l'égard de ceux qui doivent avoir une certaine consistance , tels que ceux de la cavalerie, on les fait avec des peaux de mouton, qui viennent toutes préparées de France.

Buffles. Les Napolitains ne savent pas préparer les peaux des buffles qui sont dans leur royaume , & ils sont obligés de les tirer de France toutes façonnées.

Faïences. On voit à Naples quelques manufactures de faïence commune ; mais la fine se tire de France.

Porcelaine. Quand on a commencé à former à Naples une manufacture de porcelaine à l'imitation de celle de Saxe , le roi des deux Siciles l'a beaucoup protégée , en la plaçant dans son parc de Capo di monte aux environs de sa capitale. Les ouvrages qu'on y a fait jusqu'à présent sont bien éloignés de la perfection de ceux de Dresde , quoiqu'ils ne soient pas moins chers. Ces nouvelles porcelaines sont assez bien peintes : mais elle pechent par la forme & par la pâte qui n'est pas d'un beau blanc ; d'ailleurs l'émail en est très - imparfait , sur-tout dans celles qui sont peintes , où il est également plein d'inégalités & fort rude au toucher.



CHAPITRE X.

Des revenus du roi des deux Siciles.

L'État qu'on donne ici est une balance faite sur divers extraits de Bilan de la trésorerie générale de Naples & de Palerme.

Il y a dans le royaume de Naples, comme dans les autres états, deux principales branches des revenus publics : l'une consiste dans les deniers qui s'imposent annuellement sur les personnes & sur les fonds ; l'autre dans les droits qui se perçoivent sur les denrées qui entrent & sortent, se commercent ou se consomment dans le royaume.

Revenus
du royaume
de
Naples.

Les impositions de la première espèce se réduisent à celles qu'on appelle fiscales & au recouvrement de l'*Adoha*. La première porte sur toutes les communautés du royaume à l'exception de quelques-unes qui en sont exemptes en tout ou en partie, soit en conséquence d'anciens privilèges, soit en considération des services qu'elles ont rendus autrefois aux souverains. La seconde ne se perçoit que sur les feudataires, à cause des domaines qui leur ont été cédés en fiefs par les rois de Naples.

On croit qu'il ne sera pas hors de propos d'expliquer l'origine de l'une & de l'autre de ces impositions.

L'établissement de l'imposition fiscale remonte jusqu'aux temps des rois Normands. Les historiens qui en parlent, se contentent de dire que

chaque douze marcs des revenus payoit trois florins. Il est vrai que Scipion Mazella ajoute , en marge de sa description du royaume de Naples, que le marc d'argent valoit quarante-deux tarins : mais il n'entre pas dans le détail de la valeur du tarin ni du florin. Il seroit d'ailleurs à désirer qu'il se fût expliqué plus clairement sur la nature des revenus qui faisoient l'objet de cette imposition.

Quelle que fut la maniere de la percevoir, elle subsista jusqu'au temps de Frédéric II , empereur & roi de Naples. Ce prince , sous prétexte d'empêcher que les pauvres ne fussent à l'avenir opprimés par les riches , mais plus vraisemblablement dans le dessein d'augmenter ses revenus , voulut que l'imposition fiscale se levât en forme de collecte & de taille , & il convoqua à cet effet les états du royaume en 1218.

Les barons , les nobles & les députés du peuple s'étant assemblés à Naples dans le château de l'œuf , Frédéric proposa de changer l'ancien usage. Il demanda que le royaume s'obligeât à lui payer annuellement une somme fixe , dont la répartition auroit lieu à proportion des biens de chaque particulier. Les états y consentirent : mais comme cette imposition ne se trouva pas suffisante pour subvenir aux dépenses de l'état , on voit que Frédéric fit jusqu'à six collectes en une même année , sous le nom de paiements fiscaux ordinaires ; ainsi cette imposition , jusqu'à là fixe & déterminée , devint arbitraire sous les princes de la maison de Souabe. Elle se multiplioit selon les circonstances , & elle fit trouver bien des ressources à Frédéric dans les différentes guerres qu'il eut à soutenir.

Charles I, & ses descendants continuerent de la lever dans la même forme. Clément IV, pour arrêter les entreprises des successeurs de Frédéric III, ennemi déclaré du Saint Siege, avoit appelé Charles à la conquête du royaume de Naples & de Sicile. Ce prince étoit passé en Italie à la tête d'une puissante armée; & bientôt la mort de Mainfroi tué à la bataille de Bénevent, & le supplice du jeune Conradin dernier prince de la maison de Souabe, lui assurèrent la couronne. Tant que la fortune lui fut favorable, il s'occupa peu du soin de soulager ses peuples, & ne se mit pas trop en peine d'observer les conditions onéreuses, que Clément IV, avoit insérées dans la bulle d'investiture en faveur des ecclésiastiques : mais après que la journée des Vêpres Siciliennes lui eut fait perdre la Sicile, le prince de Salerne son fils sentit la nécessité d'opposer la protection du Pape aux ennemis de la maison d'Anjou. Ce fut à la sollicitation de Martin IV, & dans l'espérance d'attacher plus fortement le S. Siege à ses intérêts, qu'en qualité de vicaire du royaume, il assembla les états l'an 1283, dans la plaine de saint Martin, où il fit plusieurs réglemens, sous le titre suivant : *Constitutiones illustrissimi Domini Caroli II, principis Salernitani.*

Indépendamment de ce que ces constitutions confirmerent & même étendirent les privileges & les immunités ecclésiastiques, ce que Clément IV, avoit exigé de Charles I : le prince de Salerne ordonna dans cette assemblée que l'imposition fiscale seroit réduite au même pied sur lequel elle avoit été établie du temps de Guillaume le Bon; mort l'an 1189. Mais comme la

tradition en étoit obscure, il fut convenu que le Pape régleroit la forme du recouvrement, après avoir écouté les représentations des syndics des communautés.

Honoré IV, encore plus ardent que ses prédécesseurs à mettre les rois de Naples dans la dépendance, leur défendit, par de nouveaux capitulaires, de lever à l'avenir aucunes collectes sur leurs sujets, à moins que ce ne fût dans une des quatre circonstances suivantes :

1. Dans un péril évident d'invasion prochaine de l'ennemi.
2. S'il étoit question de racheter la liberté du roi.
3. Lorsque le souverain iroit à la guerre.
4. Le roi se trouvant dans le cas de marier une fille, une sœur ou une niece.

Il ne paroît pas cependant que ces conditions aient été suivies par les rois de la maison d'Anjou, soit qu'ils vissent avec peine que les papes vouloient étendre leur domination jusques à prétendre fixer le temporel des rois, soit que les circonstances ne leur permissent pas de déférer aux intentions de la cour de Rome; car il est certain qu'ils continuèrent l'usage des collectes, tel qu'il avoit été établi par Frédéric II.

Quant aux privilèges accordés à l'église sous le pontificat d'Honoré IV, ils furent observés dans toute leur étendue. L'imposition fiscale devint alors d'autant plus onéreuse au peuple, que les ecclésiastiques cessèrent de partager les charges publiques. Leurs personnes & leurs biens, en vertu des constitutions du prince de Salerne, avoient été déclarés exempts de toutes
sortes

fortes d'impositions & de droits ; les legs qui pouvoient leur être faits par la suite devoient jouir de la même exemption : il avoit aussi été décidé que les clercs , quant à leur patrimoine , auroient le même privilège ; avec cette modification que leurs acquêts rentreroient dans la règle générale & qu'ils seroient censés contribuable aux charges de l'état.

Cet arrangement si favorable à la cour de Rome est un monument de l'attention que les papes avoient alors de profiter de toutes les circonstances qui pouvoient agrandir leur autorité : il a subsisté jusqu'en l'année 1741 , époque de l'accommodement conclu entre le pape & le roi des deux Siciles , par lequel il a été arrêté que les biens des ecclésiastiques seroient à l'avenir sujets à la moitié des charges publiques que paient les laïcs.

Le prince de Salerne porta un coup sensible à l'autorité des rois de Naples , en poussant la complaisance jusqu'à priver l'état de la partie la plus considérable de son revenu. C'est un fait constant que les moines & les ecclésiastiques possèdent des richesses immenses dans ce royaume. Giannone , quelquefois censeur outré de la cour de Rome , prétend que l'église a la propriété des deux tiers & peut-être même des quatre cinquièmes des biens fonds de l'état. On croit approcher davantage de la vérité , en assurant ici que leurs possessions peuvent se monter à un peu plus de la moitié.

La permission que le Pape accordoit quelquefois de lever les décimes sur les biens de l'église , ne dédommageoit pas le souverain des exemptions dont elle jouissoit ; & ces déci-

294 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
mes , par la maniere de les percevoir , n'ont
jamais produit qu'un foible secours aux rois
de Naples.

Il paroît qu'il n'y eut aucune variation dans
le recouvrement de l'imposition fiscale jusqu'au
temps où la reine Jeanne II, fit passer la
couronne dans la maison d'Arragon , en adop-
tant Alphonse II. Ce prince , après avoir dé-
fait , en plusieurs rencontres , René d'Anjou
qui lui disputoit le royaume , convoqua l'an
1442 , le parlement général , & proposa d'éta-
blir pour la suite l'imposition fiscale , non sur
les facultés personnelles de chaque particulier ,
mais sur le nombre des feux dont chaque com-
munauté étoit composée. Les états accepte-
rent cette nouvelle disposition , & le résultat
de l'assemblée générale fut que chaque feu paieroit
annuellement dix carlins. Comme chaque com-
munauté fut déclarée responsable du paiement
de l'imposition fiscale pour la quantité de ses
feux , ce prince accorda à chacune le droit
d'en faire la répartition sur elle-même , pro-
portionément aux biens & aux facultés des
chefs de chaque feu.

L'an 1449 , Alphonse ayant représenté aux
états, que le produit de l'imposition fiscale , à
raison de dix carlins par feu , ne suffisoit pas
à la dépense des troupes qu'il étoit obligé
d'entretenir pour la défense du royaume , de-
manda qu'elle fût augmentée de cinq carlins ,
à condition de faire délivrer annuellement un
tomolo de sel par feu dans toutes les commu-
nautés du royaume , & les états consentirent
encore à cette proposition. Peu de temps après
ce prince prit le parti de s'abonner avec les

états, & pour toute imposition fiscale, dont le recouvrement étoit devenu difficile, il fut convenu que le royaume paieroit tous les ans deux cents trente mille ducats.

Ferdinand son fils changea cet arrangement; l'an 1482, il supprima l'imposition fiscale, & il établit à sa place des droits sur les grains, les légumes, le coton, la soie, &c. Il ordonna en même temps que ces droits fussent affermés, sans qu'ils pussent l'être au-dessous de deux cents trente mille ducats, que produisoit alors l'imposition fiscale.

Comme il paroît que les évêques, les prêtres & les églises n'étoient point exemptés de ces droits, on peut croire que l'objet de leur établissement fut de soulager les séculiers, en faisant contribuer également les ecclésiastiques aux charges publiques. Cette conjecture permet aussi de supposer que la cour de Rome, mécontente de cette nouvelle disposition qui étoit contraire aux privilèges des ecclésiastiques, mit tout en usage pour engager le prince à la révoquer. On voit en effet que trois ans après, Ferdinand supprima ces nouveaux droits, qu'il rétablit le recouvrement des quinze carlins qu'Alphonse avoit imposés sur chaque feu: mais cette imposition a été augmentée par succession de temps.

Don Pedro de Toledé est le premier Vice-roi, qui en l'année 1542, imposa quatre-carlins & huit grains par feu, pour la solde de l'infanterie Espagnole. Cette taxe, qui dans son origine n'avoit été introduite que pour un temps, devint par la suite une taxe ordinaire; & les successeurs de ce Vice-roi,

196 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
sous différents prétextes, ont imité son exemple;

L'an 1608, le Royaume de Naples remit au roi l'obligation de fournir un *Tomolo* de sel par feu, sans cesser de payer les cinq carlins qu'il avoit accordés à Alphonse II, en considération de cette fourniture.

L'an 1648, l'imposition fiscale se montoit à près de soixante carlins par feu. Elle fut modérée à quarante-deux par Don-Juan d'Autriche, que Philippe IV, envoya à Naples pour appaiser les troubles qui s'y étoient élevés l'an 1646.

Les Allemands l'ont portée depuis à environ cinquante-deux carlins, y compris à la vérité trois carlins par feu, que chaque communauté paie pour se racheter du logement des troupes & des fournitures d'ustenciles qui sont aujourd'hui à la charge du prince; & c'est sur ce dernier pied que cette imposition s'exige présentement.

Il y a lieu de croire que le recouvrement s'en fit avec peu d'ordre dans les premiers temps de son établissement: & ce fut pour la porter à toute sa valeur qu'Alphonse en 1447, ordonna une énumération générale de tous les feux du royaume.

On peut conjecturer par une pragmatique de Ferdinand en date du vingt-deux Mars, que ces dénombremens se faisoient tous les ans. Ils furent ensuite indiqués de quinze en quinze ans: mais il paroît qu'ils n'ont eu lieu qu'autant que les souverains l'ont cru nécessaire, à cause des changements qui pouvoient être survenus dans les communautés. Giannone cite les années où ces énumérations ont été ordon-

nées. Il paroît qu'il n'y en a eu que douze, la dernière est de mille six cents soixante-neuf & sert encore aujourd'hui de règle pour la levée de cette imposition.

On conçoit que depuis l'année 1669, plusieurs familles se sont éteintes, & que d'autres ont formées différentes branches, qui font aujourd'hui des feux non compris dans l'énumération générale : mais soit que les communautés augmentent ou diminuent des feux, elles doivent toujours payer la somme fixée par la dernière énumération, jusqu'à ce qu'une nouvelle constate leur état.

On estime que le montant actuel des feux excède au moins de cent cinquante-mille l'énumération de 1669. Le ministère de l'empereur n'en avoit trouvé cependant que cent onze mille d'augmentation ; mais on avoit apporté peu d'exactitude dans la liquidation qui en fut faite avant l'arrivée des troupes espagnoles en 1734. Le projet du Vice-roi étoit de faire comprendre cette augmentation dans une nouvelle énumération générale, & d'en forcer d'autant le produit de l'imposition fiscale. Le gouvernement présent n'a pas cru devoir suivre ce plan, dans la crainte de trop charger ses peuples : mais comme plusieurs communautés se sont plaintes d'être diminuées de feux, & que par la vérification qui en a été faite, on a trouvé une diminution d'environ trente mille feux, elles ont été déclarées exemptes d'en payer l'imposition fiscale. Il a été ordonné en même temps, afin que le roi ne supportât pas cette perte, que la répartition s'en feroit sur les cent onze mille feux d'augmentation

198 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
prouvée par la dernière liquidation qui avoit
été faite par ordre de l'empereur.

Il reste maintenant à parler de l'origine de
l'imposition de l'*Adoha*. Elle doit son établis-
sement à l'obligation où étoient anciennement
les barons du royaume , qui possédoient des
fiefs de la couronne , de servir en personne à
la guerre. A proportion du revenu de leurs
fiefs , ils étoient assujettis à mener avec eux
un certain nombre de chevaux & de gens ar-
més ; dont on formoit ensuite des escadrons.
Les vassaux de ces fiefs entroient dans une
partie des frais que les barons étoient alors
contraints de faire , & c'étoit entre eux une
source de discussions qui ne tarissoit point.
Ce fut pour en arrêter le cours que Ferdinand
le Catholique permit aux barons du royaume
de se racheter du service personnel , au moyen
d'une somme fixe qu'ils s'engagerent de lui
payer tous les ans , à proportion du produit
de leurs fiefs , ou ce qui est la même chose ,
à proportion du nombre de chevaux qu'ils
étoient obligés de fournir. A l'égard des vas-
saux , il leur fut enjoint de payer , entre les
mains du receveur du roi , la moitié de la
somme que les barons exigeoient d'eux. A cet
effet Ferdinand ordonna qu'il fût formé un état
général qui contint la description de tous les
fiefs de son royaume , ainsi que les sommes
que les barons & leurs vassaux devoient payer
annuellement.

Telle est l'origine des deux seules imposi-
tions que l'on puisse regarder à Naples comme
fixes & ordinaires. Qu'on ne croie pas ce-
pendant que leur produit ne puisse quelque-

fois varier ; car le paiement de l'imposition fiscale dépend de l'augmentation ou de la diminution des feux , & celui de l'*Adoha* est sujet aussi aux changements qui surviennent dans les fiefs. Au défaut de la ligne directe ou masculine , le souverain peut ou rentrer dans le fief & le réunir à son domaine , ou en accorder l'investiture à quelqu'autre seigneur , en lui imposant de nouvelles conditions. L'un ou l'autre de ces cas ne peut être qu'avantageux au prince , le produit des terres étant considérablement augmenté depuis l'imposition de l'*Adoha*.

On doit encore observer qu'une partie de l'imposition fiscale & de celle de l'*Adoha* se trouve aujourd'hui aliénée au profit de différents particuliers , qu'on appelle créanciers fiscaux. Les besoins pressants de l'état ont souvent obligé les souverains à faire des emprunts considérables , dont ils ont assigné les intérêts sur ces deux parties de leurs revenus ordinaires. La faculté qu'ils se sont réservée d'y rentrer , leur a été jusqu'ici presque inutile , par l'impuissance où ils se sont trouvés d'éteindre ces créances en remboursant les capitaux.

L'imposition fiscale à raison de 52 carlins par feu , dont le total monte à 394,721 , suivant l'énumération de 1669 , doit produire la somme de 2,053,549*d.* 2*c.*

& celle de l'*Adoha* 172,487

200 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

Ce qui forme un total de d. c.

Mais il convient de déduire sur cette somme pour les parties aliénées:

S A V O I R.

Sur l'imposition fiscale

758,629

Sur l'*Adoha* . . .

121,584

880,213

1,345,823-2

Pour ce que plusieurs communautés paient de moins, en conséquence de leurs anciens privilèges - - -

97,258

Nouvelles parties sur l'imposition fiscale de l'*Adoha*, aliénées, ou provenant des pertes qui peuvent se faire par l'impuissance où se trouvent souvent quelques communautés de satisfaire à cette taxe; & qu'on évalue à -

243,565

340,823

Il suit donc que ces impositions peuvent rendre net année commune -

d. c.

1,005,000-2

Produit de la Duane de Foggia

250,911-0

1,255,911-2

L'établissement de la douane de Foggia est rapporté à des temps bien reculés. Il paroît en effet, par des monuments authentiques, que son origine est pour le moins aussi ancienne que la république Romaine. On lit dans Varron que les troupeaux pendant l'hiver passaient du Sannium dans la Pouille, & que les propriétaires étoient assujettis à en faire la déclaration à ceux qui étoient chargés du recouvrement des deniers publics. Alphonse le magnanime, roi d'Arragon & de Naples, doit cependant en être regardé comme le restaurateur. Pendant les troubles de la guerre, dont la Pouille avoit été plus d'une fois le théâtre sous les regnes précédents & même sous le sien, les Seigneurs de cette province s'étoient insensiblement emparés de la plus grande partie des terres appartenantes au souverain. Ce fut pour remédier à cet abus, que ce prince rendit une ordonnance, pour remettre la douane de Foggia dans sa juste valeur. Il créa en même temps un officier avec le titre de Douanier, qu'il chargea de former un état détaillé de tous les pâturages de la Pouille sujets à l'ancien droit; avec pouvoir de réunir à son domaine toutes les terres qui avoient été usurpées sur les rois ses prédécesseurs. La même ordonnance prescrivit au Douanier la forme dans laquelle il devoit procéder à la répartition des herbages & à la perception du droit.

Comme Alphonse prévint que ce nouveau règlement attaqueroit la fortune d'une infinité de particuliers, qui jouissoient depuis long-temps d'un bien que leurs ancêtres avoient usurpé, ce prince voulut, pour adoucir la rigueur de son ordonnance, qu'en même temps que le Doua-

202 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
nier réuniroit à son domaine un bien usurpé, il
accordé sur la douane-même une certaine somme
annuelle à chaque particulier, à proportion
du terrain qu'on lui ôtoit, & cette somme monta
à vingt-mille ducats.

Ce règlement remit l'ordre dans la douane
de Foggia : mais comme les troupeaux, qui des-
cendoient de l'Abruzze, se multiplièrent bientôt
au point que les pâturages ordinaires ne suffi-
soient pas à la nourriture des bestiaux, les sou-
verains, par succession de temps, se sont emparés
des herbages des particuliers en leur payant une
rente : en sorte que les pâturages qui forment
le produit de la rente de Foggia, se sont éten-
dus jusque dans quatre provinces du royaume,
savoir, la Capitanate, la Terre de Bari, le comté
de Molise & la Basilicate. Ces acquisitions suc-
cessives de la part des souverains établirent une
distinction entre ces pâturages. On appelle her-
bages ordinaires ceux qui appartenoient ancien-
nement au roi ; & extraordinaires ceux que le
souverain avoit pris à rente des particuliers.
Alphonse & ses successeurs, dans la vue de mul-
tiplier les revenus de cette Douane, accorderent
plusieurs privilèges aux propriétaires des trou-
peaux, qui descendoient des provinces voisines
dans la Pouille. En outre leurs causes tant acti-
ves que passives, de quelque nature qu'elles pus-
sent être, furent soustraites aux juridictions
ordinaires, & la connoissance en fut attribuée
au tribunal de la douane même de Foggia.

Ce tribunal est composé d'un président, d'un
auditeur, de deux fiscaux & de beaucoup d'offi-
ciers subalternes.

Le président est tiré de la chambre sommaire il exerce ordinairement pendant trois ans cet emploi , qui est le plus lucratif de la chambre. Les appointements & les droits dûs à ce président comme douanier , se montent à quarante mille livres par an.

L'auditeur a voix délibérative. La fonction des fiscaux est de tenir un registre exact de la recette & des dépenses concernant l'administration de cette douane , & de veiller à ce qu'il ne soit point porté de préjudice aux intérêts du roi.

Ce tribunal connoît de toutes les affaires civiles , criminelles & mixtes des employés dans la douane. Les propriétaires des troupeaux , ainsi que leurs bergers & leurs domestiques , ont le droit d'y porter leurs causes. On peut appeler des jugemens rendus par le tribunal de la douane de Foggia à la chambre sommaire.

Le président a sous ses ordres plusieurs officiers , établis soit pour la distribution des pâturages , soit pour le recouvrement des droits du roi.

Les particuliers qui font passer des troupeaux dans la Pouille , sont obligés de déclarer le nombre des bêtes qui leur appartiennent ; & cette déclaration est portée sur un registre. En conséquence on leur assigne un terrain suffisant pour la nourriture de leurs troupeaux. On fait ce qu'un arpent doit nourrir d'animaux , & ce que chaque bête doit payer. Il est à observer qu'un particulier qui a déclaré être propriétaire d'un certain nombre d'animaux , doit payer , pendant les années suivantes , les droits sur le pied porté par la première déclaration , quel-

204 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
ques accidens qui puissent être arrivés à ses trou-
peaux.

On conçoit aisément que , dans une régie su-
jette à tant de détails, il n'est pas probable qu'il
n'y ait bien des abus préjudiciables aux intérêts
du prince. La connoissance que le gouvernement
en a eu quelquefois , l'a engagé à envoyer sur les
lieux des commissaires extraordinaires , pour
reconnoître l'état de cette douane, & les vices-rois
qui pouvoient s'être introduits dans la forme de
son administration : mais ces précautions ont
rarement produit l'effet qu'on en attendoit. Les
abus subsistent encore, & il n'est pas douteux que
cette administration , suivie avec plus de fidélité
& d'économie, ne rendît au roi des deux Siciles
un tiers en sus de plus que son produit ordi-
naire.

	d. c.
Revenus des articles ci-devant	1,255,911-2
Petite douane sur les troupeaux qui restent dans l'Abruzze	4,188
La ferme des quatre provinces unies	29,633
Restant de la dette de la caisse militaire	251,218
	1,540,950-2

On a vu que les Napolitains , après s'être
soulevés en 1646 , ne mirent bas les armes qu'à
condition que toutes les gabelles seroient sup-
primées. Le peuple ne fut pas long-temps à sentir
l'inconvénient de cette suppression , & consentit
bientôt qu'elles fussent remises par moitié.
Le trésor royal se trouvoit alors dépourvu de

fonds & par conséquent dans l'impossibilité de payer les troupes. Ces gabelles avoient été aliénées à différents particuliers, à l'occasion des emprunts que les rois d'Espagne avoient été obligés de faire. Il fut reconnu qu'en les rétablissant à moitié, il seroit prélevé sur leur produit une somme de trois cents mille ducats, qui seroit remise annuellement entre les mains du trésorier général, sous le nom de Dotte de la caisse militaire; le surplus du produit de ces gabelles fut abandonné à ceux qui en jouissoient précédemment par aliénation, & il leur fut permis ou de les affermer, ou d'en suivre la régie par eux mêmes. On forma en même temps un état de ce que chacune de ces gabelles paieroit à la caisse militaire, conformément au détail qui suit.

Douane de Naples	17,000
Nouvel impôt sur la dite douane	6,000
Droit sur la soie de Calabre	20,000
Sur celle de l'Abruzze	1,000
Droit de 3 grains par livre de soie	2,000
Sur la soie des petites pro- vinces	6,000
Sur les douanes de la Pouille	7,000
Sur le vin qui se vend en détail	17,308
Sur le sel des quatre magasins de Naples avec les nouvelles impositions	50,000
	126,308

206 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part	126,308
Sur le sel d'Otrante : de même	26,000
Sur les sels dits monts & mers de Calabre : de même	1,600-1-19
Sur les sels de la Pouille : de même	22,008
Sur ceux de l'Abruzze : avec les nouvelles impositions	13,000
Sur l'huile & le savon : de même	40,000
Sur le fer du royaume	6,000
Sur les cartes à jouer	1,300
Sur la place majeure	2,000
Sur la monnoie de poids & mesures	935
Sur les œufs & chevreaux	600
Sur les poids du royaume	500
Pour augmentation de 2 grains 25 par once	8,000
Autre sur le poids de la douane de Naples	1,400
Autre sur le demi-pied de la même	675
Augmentation de 2 carlins par stare d'huile	1,500
Autre pareille augmentation	1,200
Droit sur la chaux	502
Autre sur le poisson	1,300
Autre sur la soie de Brignano	4,510
Augmentation de 2 grains par livre de soie	6,000
Sur le droit du marché	256
	265,594-1-19

De l'autre part

265,594-1-19

Sur les GABELLES de la

VILLE de NAPLES.

Savoir.

Sur le droit de 9 carlins par tonneau de vin	3,547
Sur le pain à Rotolo	1,700
Moitié de 2 grains par rotolo	5,856-2-10
D'un demi-grain par rotolo	3,400
Sur la neige	2,287
Sur le poisson	1,200
$\frac{1}{2}$ dans la douane de Naples	4,350
$\frac{1}{2}$ sur la même	3,000
La moitié du 1 carlin par stare d'huile	700
Moitié des trois premiers carlins & demi imposés par <i>tomolo</i> de farine	2,000
Moitié de la 2 imposition pareille à la précédente	4,000
Droits sur les fermes de Cazali & de Naples	1,590-1-9
Sur les Sceaux, registres & offices vendus	775-4-2

 300,000d.

Depuis cet arrangement, les rois d'Espagne s'étant trouvés dans la nécessité d'aliéner une partie des trois cents mille ducats assignés à la caisse militaire, il n'en entre plus aujourd'hui de net dans la trésorerie générale que 251,218. Ce détail sert à faire connoître qu'une grande partie des droits qui se perçoivent dans le royaume de Naples sont aliénés au profit de dif-

208 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
 férents particuliers qui en font le recouvrement
 sans qu'on puisse savoir exactement le montant
 de leur produit : cependant par les acquisitions
 qu'on a faites, & par le dixieme que l'empereur
 exigea en 1731, des particuliers à qui ces droits
 ont été aliénés, on peut juger qu'indépendam-
 ment de ce qui est assigné à la caisse militaire,
 ils peuvent produire environ un million sept
 cents mille ducats.

Revenus déjà cités	1,540,950-2
La ferme du tabac, déduc- tion faite de plusieurs as- signations délivrées à dif- férents particuliers pour prêts faits à l'état, dont les intérêts se montent à la somme de 135,000d. produit celle	267,213
Droit <i>del Proto medicato</i> pro- venant de la visite annuel- le qu'on fait chez les apo- tiquaires pour voir si leurs remedes sont d'une bonne qualité	9,350
Ferme de la poudre à ca- non, &c.	33,000
Droit sur la récolte de la manne	3,614
Droit sur les particuliers qui nourrissent des vers à soie dans la terre de Labour	8,400
Produit de la forêt de Silla près de Cozenza	2,394
	1.864,921-2
	Produit

Dé l'autre part	1,864,923-2
Produit de la poix blanche & noire de la même forêt	1,142
Ferme des mines de fer de Stilo	6,806
Rentes autrefois dues à l'E- lecteur Palatin	42
Haras du roi dans la Pouille	574
Sur l'impression des gazet- tes & des almanachs	620
Droit & augmentation sur le sel	30,000
Autre droit sur le sel	248,656
Droit de 3 carlins par once évalué à 6 ducats sur l'en- trée & la sortie des mar- chandises	49,840
Droit sur l'huile	64,068
Loyer des maisons du fisc	165
Ferme sur la neige de Ca- labre	1,650
Loterie de la <i>Beneficiare</i>	175,654
Droit de nouveau sceau sur certaines écritures publi- ques	130
Droits autrefois attachés à la charge de grand amiral	5,236
Régie des postes & messa- geries	99,734
Ferme des jeux défendus	18,683
Droit imposé pour réparer les fortifications de Ca- poue	3,000

2,571,321-2

0

210 RECHÉRCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part	2,571,321-2
Augmentation sur l'entrée des Sucres	14,980
Augmentation de droits sur la chaux	5,112
Dito sur la cire	3,157
Dito d'entrées sur les mar- chandises	88,000
Droit perçu par la cham- bre de Ste. Claire.	9,519
Dito par la Contadorerie	2,500
Droits autrefois attachés à la charge de grand camé- rier	1,255
Droit qui ser voit de ga- ges aux magistrats char- gés de recouvrement des fermes & gabelles aliénées	1,666
Rachat de plusieurs parties aliénées sur l'imposition fiscale	29,396
Droits sur la sortie des vins	19,935
Sur l'extraction des légumes	10,900
Sur celles des Douvelles	2,920
Sur diverses autres denrées	2,505
Sur la sortie du bled & de l'avoine	50,000
Droits sur le dépôt de tous les papiers concernant les fiefs & d'autres droits aliénés	10696
Droits de reliefs qui s'exi- gent des héritiers des fiefs	4,101
	<u>2,827,963-2</u>

De l'autre part	2,827,963-2
Amendes qui se perçoivent sur les comptables, lorsqu'ils ne présentent pas leurs comptes dans le temps prescrit	1,008
Droits sur la vente des charges qui tombent dans les parties casuelles du roi	15,020
Rentes séquestrées sur les biens des sujets qui, lors de l'avènement de Don Carlos à la couronne, se trouvoient engagés au service des princes étrangers, & ont refusé d'obéir à l'ordre qui leur enjoignoit de se rendre pour prêter le serment de fidélité	15,000
Autres séquestrées sur les biens que les étrangers possèdent dans le royaume, & dont ils perdent le revenu, s'ils son absents, par un droit appelé <i>Valimento di forestieri</i>	133,192
Produit des présides de la Toscane	10,000
Total des revenus clairs du Royaume de Naples	3,002,183-2

Il faut observer que les revenus du roi des deux Siciles sont augmentés, à cause de divers droits établis par augmentation sur la douane des marchandises & autres gabelles, dont on ne peut fixer la valeur, attendu que le recouvrement de ces droits dépend du plus ou du moins de commerce qui se fait dans le royaume.

Il faut encore ajouter aux revenus de Naples, le produit de l'imposition que les cours de Rome & de Naples sont convenues d'établir sur les biens fonds des ecclésiastiques, dont on ne s'est pu procurer le cadastre, mais dont on croit pouvoir évaluer le montant à environ cinq cents mille ducats.

Il a été accordé d'ailleurs par les six sieges de la capitale plusieurs dont gratuits, qui doivent être mis en compte, quoiqu'ils ne paroissent produire que des revenus passagers, parce que pour leur établissement on a établi des droits perpétuels qui se vendent à des particuliers. L'incertitude sur cet article vient de ce que sa Majesté Sicilienne a mieux aimé se priver du capital de quelques-uns de ces articles, que de les aliéner.

Outre ces revenus, le roi en a quelques uns de casuels, provenants de différentes prétentions que le fisc fait valoir contre les possesseurs des fiefs ou des effets royaux aliénés. Il en résulte que quand le fisc passe de nouvelles transactions avec les possesseurs, pour confirmer leurs titres, on les oblige à payer des sommes considérables. Ce fut ainsi qu'en 1743, le roi des deux Siciles retira plus de 400 mille ducats en transactions, comme, 250 mille des

DE NAPLES ET DE SICILE. IIJ
propriétaires de la ferme du fer , environ
100,000, des Bénédictins du Mont-cassin à cause
des fiefs que ces religieux tiennent , &c.

Les impositions ordinaires que le royaume
de Sicile paie annuellement , sont au nombre
de treize : mais le produit qui en revient n'en-
tre pas tout entier dans la caisse du trésor ro-
yal. Le montant de quelques-unes est en effet
administré par la députation générale du royau-
me , qui est chargée de payer les dettes de
l'état. Ces impositions ont été établies en dif-
férents temps , ainsi qu'on le verra par le dé-
tail suivant.

Revenus
du royau-
me de Si-
cile.

Le clergé ne contribue que pour la sixieme partie au paiement de huit de ces impositions & est exempt des autres. Voici ce qu'il paie.

	d
Sur l'imposition ordinaire	10,000
Sur l'entretien des fortifications	3,333
Sur celui des galeres	10,000
Sur celui des palais	1,333
Pour la suppression des gabelles	10,000
Sur l'entretien des ponts	1,600
Sur celui des tours	2,000
Sur le logement des ministres	573
Total des taxes du Clergé	<u>38,839</u>
	d.
Les taxes générales montent à	686,774
Le clergé en paie	<u>38,839</u>
Il reste donc à la charge des communautés	<u>647,935</u>
Il faut observer que sur les impositions qui doivent entrer dans la caisse du trésor royal, montant à	<u>443,600</u>
Il est dû à différentes communautés par concession, immunité ou emprunt	<u>119,534</u>
Il suit donc que les impositions ordinaires, qui reviennent au roi ne montent qu'à	<u>324.066</u>
A cette somme il convient d'ajouter les taxes extraordinaires :	
<i>Savoir.</i>	
Pour le logement des Ministres	

216 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part	324,066
de Sicile résidents à Naples	3,024
Ferme du tabac, déduction faite des frais de régie	105000
Produit de la bulle de la Croi- sade, donnant pouvoir, pen- dant les jours maigres, de manger des œufs, du beurre, du sain-doux & de jouir d'au- tres indulgences	60,000
Des droits de sortie sur plusieurs comestibles & autres denrées que l'étranger tire de Sicile	19,053
Neuf impôts mis sur la ville de Messine lors de sa révolte en 1690, pour son contingent aux impositions ordinaires aux- quelles elle ne contribuoit pas auparavant	23,881
Plusieurs douanes du royaume dont quelques-unes sont affer- mées & d'autres en régie	109,181
Droit de sortie sur les vins qui passe à l'étranger	4,620
Ferme du vin consommé à Me- lazzo	225
Droit d'entrée sur les Sucres	10,233
Extraction des bled, orge & légumes, déduction faite de 6,921 <i>duc.</i> assignés à plusieurs particuliers	95,524
Produit des offices appelés <i>Maestri Portolani</i> , dans les cinq	

754.007

De l'autre part	754,907
lieux où il est permis de charger des bleds pour l'étranger, qui sont Girgenti, Licata, Sciacca, Termini & Terranova	38,700
Droit sur l'entrée du bled à Messine	9,000
Sur le port franc & le lazaret de Messine	1,824
Sur la faculté de racheter des biens dont le fisc est en possession	60
Sur toutes les expéditions d'ordres	600
Sur les expéditions d'actes signés par le grand chancelier	1,500
Droit payé au fisc par les Commissaires délégués par les tribunaux pour faire payer les débiteurs	30
Ferme des cartes à jouer	600
Droit sur le poisson appelé <i>Spesce pada</i>	1056
Droit sur la neige consommée à Siracuse	1,200
Différentsterreins loués par le fisc	d
A Nicosie	72
A Siracuse	109
A St. Philippe	48
Au château san-Giovani	24
Droit sur la concession pour	

809,730

218 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part	809,730
établir des Madragues pour la pêche du thon	180
Sur l'entrée de la soie & de l'huile	1,050
Produit de la suppression faite en 1675 des franchises de Messine	240
Celui des biens confisqués sur des particuliers de Messine depuis 1675	600
Droits royaux sur les moulins & les salines	258
Sur d'autres biens confisqués	900
Biens des Banqueroutiers réunis au domaine	1,800
Effets saisis en contrebandes & amendes	300
Droit sur l'extraction de l'huile	3,600
Droit sur les ecclésiastiques au su- jet de la collation des bénéfices	180
Moitié du revenu de la première année des acquéreurs d'offices	6,000
Franchises qu'avoient les Vice- rois sur la consommation de la neige	2,400
Augmentation de prix sur le cens annuel payé par le cour- rier major à la trésorerie	3,000
Les Sergents majors ayant été supprimés, le souverain a gardé ce que les communautés payoient à leur profit, ce qui se monte à	2,949
	823,197

De l'autre part	823,197
Différents offices de finances ayant été supprimés sont af- fermés au profit du roi	7,355
Don gratuit allant ordinaire- ment à	90,000
Sur les droits attachés aux gou- verneurs & aux officiers ma- jors des places, le roi retient	28,800
Total des revenus de Sicile	<u>959,342</u>

R É C A P I T U L A T I O N

des revenus effectifs du roi des deux Siciles.	
Ceux de Naples	3,002,183-2
Ceux de Sicile	<u>959,342</u>
	3,961,525-2
	lb. s.

Ce qui fait en livres tournois 16,836,481-5

Il faut observer que le roi des deux Siciles, en prenant des arrangements pour racheter les parties des revenus de la couronne qui ont été aliénés pourroit les augmenter considérablement. Il ne lui seroit peut-être pas impossible de trouver des moyens de parvenir à rembourser les capitaux des sommes prêtées aux souverains, soit en créant des rentes viagères, soit en introduisant la vénalité des charges dans son royaume.

L'objet des parties aliénées est très-considérable, comme on va le voir.

Sur l'imposition fiscale	758,629
Sur l' <i>Adoha</i>	1,1584
Sur les petites gabelles	1,700,000
Sur la ferme du tabac	<u>135,000</u>
Total des parties aliénées	<u>2,715,213</u>

De l'autre part

418,688

*Infanterie.*Substance
des trou-
pes.

Régiments	B	Dépense
Gardes Italiennes	1	53,100
Gardes Suisses	1	99,000
du roi	2	60,648
de la reine	2	59,208
royal Bourbon	2	59,208
—Farnese	2	59,208
Palerme	2	59,208
Naples	2	59,208
Italien	2	59,208
Corse	1	29,604
Artillerie	1	38,724
Macédoine	1	60,396
Wallons Haynault	2	59,208
Bourgogne	2	59,208
Namur	2	59,208
Anvers	2	59,208
Suisses Wirtz	3	181,656
Bessler	3	181,656
Janch	3	181,656
Tchoudy	3	181,656
		1,660,176

1,660,176

2,078,864

222 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part . . . 2,078,864

Cavalerie.

Régiment du roi	40,908	
Roussillon	40,908	81,816

Dragons.

Régiment de la reine	40,908	
Tarragone	40,908	112,724
Bourbon	40,908	

Etat major des places du royaume

Capoue	2,220	
Gaëtte	2,124	
Pescara	1,656	
Risoles	1,164	
Baja	876	
Chateau neuf	5,676	
Ste. Elme	492	
Château de l'œuf	1,428	10,844
Torrior des Carmes	1,032	
Sarrazane	924	
Ischia	660	
Barletta	924	
Aquila	192	
Manfredonia	576	
Gallipoli	900	
Tarente	444	
Brindisi	1,392	
Trani	552	
Barri	1,164	4,296
Vicisti	516	
Amantea	228	

2,308,544

De l'autre part

2,308,544

Etat major d'artillerie

1	Lieutenant provincial	1,560	
3	Commissaires provin-		
	ciaux	1,560	
7	Commissaires ordinai-		
	res	1,968	
10	do. extraordinaires	4,296	
3	Bombardiers	288	
1	Capitaine de charois	228	
1	Controleur provincial	528	14,964
1	Garde-magasins provin-		
	cial	360	
5	Garde-magasins ordi-		
	naires	1,248	
16	extraordinaires	2,148	
4	Aides	420	
5	Armuriers	360	

Génie.

1	Ingénieur en chef	1,284	
2	en second	1,104	
5	ordinaires	1,788	5,424
5	extraordinaires	1,248	

Officiers généraux & Auditerie

1	Capitaine général	10,860	
5	Lieutenants généraux	16,632	
2	Maréchaux de camp		39,960
	avec paye d'inspecteurs	10,524	
	Auditerie générale	1,728	
3	Aides	216	

2,368,892

224 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part.

2,368,893

Officiers réformés à la suite des places

1 Colonel	456	
10 Sergent major	288	
10 Capitaine	288	1,224
1 Lieutenant	192	

Commissaires des guerres

2 Commissaires ordonnateurs	2,472	
2 pour le régiment des Gardes	1,392	
2 de la première classe	1,248	
3 de la seconde	1,308	6,816
1 Garde magasin	216	
1 Aide	180	

Employés dans les hôpitaux

Naples	432	1,440
Capoue	336	
Gaëtte	336	
Pescara	336	

Dépenses concernant les troupes

Fourniture de pain	252,000	
Habillement, selles, bottes, &c.	107,280	
Lits & ustenciles	36,000	415,070
Ustencile de corps de Garde	3,000	
Loyers de magasins	4,800	
Vivres dans les magasins	6,000	
Dépenses d'artillerie	6,000	

2,889,453

Manu-

DE NAPLES ET DE SICILE. 225

De l'autre part

2,889,452

Manutention des hôpi-

taux . 72,000

Subsistance des con-
damnés . 6,000

Fortifications des places 20,000

Frais de transport 3,000

33,000

Dépenses extraordinaires 6,000

Dépenses diverses

Au Grand Amiral 3,192

Aux secrétaires de la sur-
intendance . 1,632

2 Administrateurs de la
douane . 2,000

Lecteurs des études pu-
bliques . 7,004

Au premier médecin du
Roi & à son consultant 1,104

35,332

A compte d'une créance
d'état , 3,600

Dépense des invalides &
des galères , 3,000

Aux gardes & soldats
des tours de la terre
de Labour . 3,600

Sur une créance de 61,600.
aux fournisseurs de pain 3,000

Gratifications & aumônes 7,200

Marine.

Paye , entretien & frais
ordinaires des troupes 34,948

Vivres , hôpitaux & frais

2,957,784

Tome II.

P

226 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part

2,957,784

extraordinaires 48,000 3,040,732

Présides de la Toscane

Commandant général 5,244

Etat Major des places

Orbitello 3,120

Longone 5,040

Porto hercole & La rocca 2,400

Monte Philipppo 720

Sante Istevan 420

Piombino 1,800

Etat major d'artillerie

6 commissaires extraordinaires

1,296

1 Commissaire appointeur 144

2 Gardes magasins 468

Ouvriers 600

Génie

1 Ingénieur en chef 840

1 en second 552

2 extraordinaires 504

1 volontaire 240

1 dessinateur 216

Hôpitaux

d'Orbitello 1,200

de Porto Longone 960

Autres officiers

1 Commissaire ordonna-
teur & la contadorerie 1,660

1 trésorier & ses commis 1,600

29,084

3,040,732

De l'autre part

3,040,732De l'autre part 29,0842 Commissaires des guer-
res 864

1 auditeur général 276

*Compagnie de Longone.*Entretien de cette com-
pagnie formée par les
habitants du lieu 3,480*Dépenses diverses*Au fermier du papier 36Au maître de la poste 24Au résident pour l'Espagne 96Aux trois gardes-tours 240Aux prisonniers 3,000A la féloque de poste 3,600Fourniture de pain aux
troupes. 24,000Leur habillement 13,200Leur ustensile 12,000Ustensile des officiers 6,600Fournitures de corps de
garde 1,200Dépenses d'artillerie 2,400

Autres de magasins 600

Autres d'hopitaux 19,200Aumônes 240Dépenses imprévues en-
viron 2,400122,480

Total des dépenses de Naples

3,163,212

228 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

Gouvernement militaire

Royaume de Sicile.	Ustensiles des troupes, lits, paille, médicaments, &c.	<u>106,302</u>
	Fonte d'artillerie	<u>6,000</u>
	Entretien des fortifications	<u>23,000</u>
	Entretien des chapelles des fortifications	<u>1,200</u>
	Apointements des officiers généraux commandants en Sicile, officiers invalides & autres	<u>25,978</u>
	Officiers de la trésorerie générale	<u>5,030</u>
	Officiers de la contadorerie militaire	<u>3,170</u>

Etat major des places

Castella mare de Palerme	<u>4,098</u>
Messine	<u>6,136</u>
Termini	<u>2,163</u>
Cefalu	<u>137</u>
Melazzo	<u>1,433</u>
Iaci	<u>26</u>
Catania	<u>1,655</u>
Agosta	<u>2,117</u>
Siracuse	<u>3,828</u>
Licata	<u>122</u>
Mazara	<u>310</u>
Marfala	<u>332</u>
Trapani	<u>2,920</u>
Isles de Farigiana, Zeccante, Formica & Maretini	<u>5,082</u>
Isles de Lipari	<u>3,767</u>
Château de Mineo	<u>114</u>
Mont St. Julien	<u>153</u>
Garnison de l'isle de Pantillaria	<u>5,747</u>

211,044

DE NAPLES ET DE SICILE. 229

De l'autre part 211,044

Gouvernement politique.

Appointements du vice-roi	<u>18,000</u>
Aux ministres résidents à Naples	<u>8,270</u>
Aux officiers de la secrétairerie d'état	<u>2,051</u>
Aux officiers de la grande cour royale	<u>4,560</u>
Aux officiers du tribunal du patri- moine royal	<u>14,270</u>
Officiers du tribunal de conscience	<u>1,261</u>
Officiers de l'audience générale	<u>531</u>
• Officiers appelés <i>Secréti</i>	<u>784</u>
Officiers du pronotariat	<u>522</u>
Officiers de la chancellerie royale	<u>270</u>
Différents autres officiers	<u>12,143</u>
Officiers de la <i>portolani</i>	<u>1,195</u>
Officiers de l'administration	<u>5,124</u>
Lieutenant du trésorier <i>delle fiscallie</i> <i>reggie</i>	<u>282</u>
3 Receveurs généraux de 3 provinces	<u>4,320</u>
Différents particuliers pourvus d'offi- ces royaux	<u>2,004</u>
Ministres & officiers employés à Mes- sine	<u>2,274</u>
Officiers du port franc & du lazaret de la même ville	<u>1,824</u>
Divers officiers nommés d' <i>administra-</i> <i>tion</i>	<u>4,363</u>
Officiers qui exercent les charges appelées <i>segrezie del regno</i>	<u>1,977</u>
Officiers préposés à la régie des droits de sortie sur les grains pour l'é- tranger	<u>4,986</u>
Plusieurs concessions onéreuses payées	

309,055

230 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES

De l'autre part	309,059
à des particuliers	<u>6,202</u>
Indemnités à divers particuliers	164
Pensions gratuites	<u>5,727</u>
Loyer de plusieurs maisons pour des officiers d'épée où de robe	<u>2,525</u>
Aumônes faites au nom du roi	<u>3,115</u>
Gratifications	<u>4,774</u>
Pour les chefs de famille qui ont 12 enfants	<u>4,888</u>
Régie de la douane de Palerme	<u>2,388</u>
Mêmes dépenses à Messine	<u>1,222</u>
Autres pour le port franc & le laza- ret de Messine	600
Dépenses dans les cinq lieux où se charge le bled pour l'étranger	<u>9,865</u>
Entretien des palais à Messine & à Palerme	990
Dépenses extraordinaires & incertaines	<u>7,229</u>
Chapelle & musiciens du palais de Palerme	<u>7,688</u>
A l'hôpital de S. Jaques	780
Pain aux prisonniers	720
Total des dépenses de Sicile	<u><u>368,002</u></u>

Récapitulation de la dépense	
Charges du royaume de Naples	<u>3,163,212</u>
Charges de la Sicile	<u>368,002</u>
Total des charges	<u>3,531,214</u>
La recette étant de	<u>3,961,525-2</u>
Il suit que la recette peut ordi- nairement l'emporter de	<u><u>430,311</u></u>



CHAPITRE XII.

Des forces militaires du roi des deux Siciles.

SI l'on ne trouve employé dans les états de dépenses donnés dans le chapitre précédent qu'un général, cinq lieutenants-généraux & deux maréchaux de camp, c'est que sans doute le roi des deux Siciles n'accorde de paie qu'à ce nombre d'officiers généraux, quoique S. M. élève beaucoup de militaire à ces grades différents.

Des Offi-
ciers, gé-
néraux.

La liste de l'armée fait aussi mention de brigadiers, dont aucun ne se trouve employé dans les charges de la couronne.

Avant que donner l'énumération précise des troupes de ce royaume, on observera que les bataillons italiens & wallons sont composés de 13 compagnies de 52 hommes, de façon que le bataillon colonel, en y comprenant le tambour major, est de 690 hommes, & le second de 680, indépendamment de trois officiers par compagnie : savoir un capitaine, un lieutenant & un sous-lieutenant.

Des trou-
pes.

Les bataillons Suisses, y compris les officiers sont composés d'une compagnie de grenadiers de 110 hommes, & de deux compagnies de fusiliers de 220 hommes chacune.

Il y a douze bataillons de milice, dont chaque comprend une compagnie de grenadiers de 108 hommes, & six compagnies de fusiliers de

132 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
122 hommes chacune, sans compter les officiers.

Chaque régiment de cavalerie est composé de douze compagnies de 40 hommes chacune, & chaque escadron l'est de 120 hommes.

Les régiments de dragons ont pareillement douze compagnies de 50 hommes chacune.

C'est sur le pied de ces établissements qu'on va maintenant exposer les forces militaires du roi des deux Siciles.

ÉTAT des TROUPES.

<i>Infanterie</i>				
Régiments	Uniformes hab.	pare.	Bat.	Total.
Gardes Italiennes	bleu	rouge	1	1,200
Gardes Suisses	rouge	bleu	1	1,200

Le roi	rouge	bleu	2	1,379
La reine	blanc	rouge	2	1,379
Royal Bourbon	bleu	rouge	2	1,379
Royal Farnese	bleu	rouge	2	1,379
Royal Naples	blanc	jaune	2	1,379
Royal Palerme	rouge	jaune	2	1,379
Royal Italien	blanc	verd	2	1,379
Royal Corse	rouge	verd	2	690
Royal Artillerie	bleu	rouge	2	780
Royal Macédoine	rouge	bleu	2	690

Wallons Bourgog.	blanc	bleu	2	1,379
Hainault	blanc	rouge	2	1,379
Namur	blanc	rouge	2	1,379
Anvers	blanc	rouge	2	1,379

Suisses Wirtz	rouge	bleu	3	1,348
Besler	bleu	rouge	3	1,340
Janch	rouge	bleu	2	1,340
Tchoudy	rouge	bleu		1,340
			39	29,097

Régiments	Uniformes		Bat.	Total.
De l'autre part	hab.	par.		
<i>Milices</i>			39	29,097
Terre de Labour	bleu	rouge	1	840
Principauté citérieure	blanc	jaune	1	840
Principauté ultérieure	blanc	rouge	1	840
Abruzze citérieure	jaune	rouge	1	840
Abruzze ultérieure	bleu	blanc	1	840
Calabre citérieure	blanc	noir	1	840
Calabre ultérieure	---	---	1	840
Comté de Molisse	rouge	blanc	1	840
Capitanate	rouge	bleu	1	840
Terre de Bari	blanc	bleu	1	840
Basilicate	jaune	bleu	1	840
Terre d'Otrante	rouge	verd	1	840
<i>Cavalerie</i>			51	39,177
			ef.	
Gardes du corps	bleu	rouge	1	150
Régiment du roi	bleu	rouge	4	480
Roussillon	blanc	bleu	4	480
Compagnie franche	blanc	bleu	1	150
<i>Dragons</i>			10	1,260
La reine	jaune	rouge	4	600
Tarragone	jaune	verd	4	600
Bourbon	jaune	bleu	4	600
			22	3,060

RÉCAPITULATION

51 Bataillons d'infanterie	.	39,177
10 Escadrons de cavalerie	.	0,260
12 Escadrons de dragons	.	1,800
Total des troupes Napolitaines		<u>42,237</u>

Marine.

- La marine est composée
 D'un capitaine général.
 Un chef d'escadre.
 8 capitaines de vaisseaux ou de galeres, ayant le rang de colonels.
 3 capitaines de frégattes & 1 de galeres ayant rang de lieutenants-colone's.
 12 lieutenants de vaisseaux ou de galeres, ayant rang de capitaines.
 4 lieutenants de frégattes, ayant rang de capitaines-lieutenants.
 15 enseignes de vaisseaux ou de galeres ayant rang de lieutenants.
 10 enseignes de frégattes avec le rang d'enseignes d'infanterie.
 1 commandant d'artillerie qui a le grade de capitaine de vaisseau.
 1 capitaine, avec grade de colonel, qui est chargé d'armer, de désarmer & de faire radoubler les bâtimens, on l'appelle *capitaine de Mistrano*.
 Une brigade composée de 120 canoniers; & sept compagnies de marine composées de 90 hommes chacune, & commandées par les sept plus anciens lieutenants de vaisseaux, qui ont rang de capitaines.



CHAPITRE XIII.

De la religion & des mœurs des Napolitains.

LES Napolitains sont scrupuleusement attachés aux pratiques extérieures de la religion ; & il n'y a peut-être pas de peuple qui en ait moins intérieurement.

Les fêtes, les processions, les indulgences, les dévotions particulières, les établissemens pieux, dont la plus haute noblesse se fait honneur d'avoir la direction principale, préviennent d'abord les étrangers en faveur du zèle de la nation Napolitaine pour sa religion : cependant lorsqu'on veut l'examiner de près, il disparoît, & l'on ne trouve chez les grands & les petits que de la superstition & même de l'incrédulité.

La fréquentation continuelle des églises est une source de spectacles qui ne tarit jamais. Il ne se passe point de jour dans Naples, où il n'y ait ce qu'on appelle des prières de quarante-heures ; le peuple & la noblesse y accourent en foule ; & cela ne doit point surprendre, car les yeux & les oreilles y sont également charmés. Les églises ornées superbement, sont éclairées d'un grand nombre de bougies, & les musiciens les plus habiles y forment un concert admirable ; c'est-là que les femmes & les filles, observées de trop près par leurs mères ou par leurs maris, donnent des rendez-vous à leurs amants.

On ne doit point aller chercher bien loin la

cause de tous les excès qui regnent si scandaleusement à Naples ; il ne faut s'en prendre qu'au voisinage de la cour de Rome. Il est naturel d'imaginer qu'elle a exercé un pouvoir encore plus despotique sur un royaume qu'elle regarde comme fief du St. Siege, que sur le reste de l'Italie. Comme c'est d'elle qu'émanent toutes les graces spirituelles, elle s'est fait dans ce royaume autant de prosélites que son intérêt a pu l'exiger. De-là cette multitude d'ecclésiastiques & de moines fainéants qui inondent pour ainsi dire les villes & les bourgs, & dont le nombre est d'autant plus grand, que l'oisiveté italienne en a fait un métier, & même une espèce d'établissement pour les familles.

La plupart de ces indignes serviteurs de Dieu déshonorent la religion, au lieu de la rendre respectable par leurs mœurs & par leur conduite. A l'exemple des ecclésiastiques romains, dont ils ont adopté la licence & le libertinage, ils ont oublié l'origine de leur institution, pour se donner tout entiers à l'intrigue & aux affaires du monde. Sous l'apparence de la piété, il se sont introduits dans les familles, & y dominent avec empire, aussi-tôt qu'ils ont su s'en faire révéler le secret. Il n'y a presque point de maisons à Naples, où l'on ne trouve un prêtre ou un moine, qui se soit emparé de la confiance du maître. On les consulte sur-tout, & ils décident de tout. Arbitre entre le mari & la femme, les freres, les sœurs, les parents, les amis & même les domestiques, tout dans la famille dépend d'eux. C'est par l'apparence de la religion qu'ils se sont ouvert les portes de toutes les maisons, le vice les y soutient. Ils commen-

cent à gagner les femmes par des complaisances criminelles ; ils les flattent dans leur désordre même, excusant leurs foiblesses jusque dans le confessional, se donnant souvent à elles pour exemples de la fragilité humaine ; également adroits à travailler pour leur compte ou pour celui de leurs amis, ils ne se font point de scrupule, lorsque leur passion est satisfaite, d'exercer le plus infame des métiers.

Les italiennes s'attachent presque toutes à s'emparer de l'esprit de leurs maris, & parviennent bientôt à les gouverner : elles-mêmes sont conduites par des moines : on peut juger par là du crédit de ces hypocrites. Ils en sont tellement assurés, qu'ils négligent jusqu'aux bienséances. Rien de si commun à Naples que de voir les ecclésiastiques & les moines fréquenter les spectacles & les promenades, on les trouve par-tout & ils sont de toutes les parties de plaisir.

Le peuple, tout aveugle qu'il est, seroit peut-être bientôt scandalisé de leur licence & de la dépravation de leurs mœurs, s'il n'étoit lui-même amusé par d'autres spectacles que la dévotion suggère à ces gens intéressés à détourner son attention. Tantôt on lui montre avec grand appareil une *Madone*, qui peut dispenser toutes sortes de graces, tantôt on lui expose des reliques qui ont la vertu d'opérer les plus grands prodiges. Ils font croire à ce peuple tout ce qu'ils veulent ; car c'est un crime & même une hérésie de ne pas croire ce qu'il leur plaît d'avancer.

Ils tirent encore cet avantage de la fréquentation des églises, c'est que le peuple, qui y est continuellement attiré pour mériter la protec-

tion du saint du jour, exige d'eux des prières, qu'ils vendent toujours le plus cher qu'ils peuvent.

Mais ce qui soutient le mieux leur autorité & leur crédit, est cette facilité; dont on a parlé, à absoudre le pécheur. Ils ont un art admirable pour affoiblir l'horreur du crime. Il semble qu'ils ne fassent consister le repentir & la contrition que dans le simple aveu du pénitent, & celui-ci le fait d'autant plus volontiers, que l'absolution en est une suite assurée.

Ce n'est pas qu'il n'y ait parmi eux quelques casuistes d'une morale moins relâchée. L'opinion sur la grace & sur l'effet du sacrement de pénitence n'est pas la même chez tous les docteurs. Les dominiquains & d'autres moines, qui s'attachent à l'ancienne doctrine, ont moins d'indulgence pour leurs pénitents, aussi sont-ils moins recherchés. Les jésuites avoient une préférence décidée, que leurs adhérents se conservent sans doute, en se rendant, comme ils faisoient, plus compatissans aux foiblesses des hommes. Ils sont à la vérité moins redoutables par-là, mais ils deviennent plus nécessaires. Ils ont sur-tout tellement familiarisé les Napolitains avec l'usage terrible des sacrements, que cette familiarité n'en fait plus pour eux qu'une espece de cérémonie.

On peut juger quelle influence de semblables principes jettent sur les mœurs. Aussi rien n'est-il plus commun à Naples que de voir une femme sortir du tribunal de la confession & même de la sainte table, pour aller se jeter dans les bras de son amant, qui l'attend chez elle par ses ordres. La perfidie, le vol, le meurtre

& les crimes les plus atroces trouvent une égale indulgence , & c'est apparemment , pour la commodité des coupables , que tous les confesseurs ont le pouvoir d'absoudre de presque tous les péchés , que les autres appellent réservés.

Ce n'est pas de la seule vengeance divine que les moines & les ecclésiastiques disposent à leur gré ; ils arrêtent aussi quelquefois le bras séculier prêt à venger un crime. Il suffit au coupable , pour s'en mettre à l'abri , de toucher le parvis d'une église ou d'un monastère. Ce sont des asyles où la justice ne peut aller chercher un criminel. Il est vrai que le dernier concordat entre les cours de Rome & de Naples , a restreint le nombre de ces asyles , puisqu'on a ôté ce privilège aux oratoires , aux chapelles publiques & aux autres églises qui n'ont pas le droit de paroisses : mais ce n'est pas couper l'acine à un abus aussi préjudiciable au bon ordre. Il auroit peut-être été plus avantageux de n'ôter cet avantage à aucune église , mais de spécifier la nature du délit qui pourroit permettre d'y avoir recours.

L'autorité des moines & des ecclésiastiques feroit sans bornes , s'ils avoient pu parvenir à établir l'inquisition dans le royaume de Naples : mais ils voient avec douleur que leurs brigues & leurs insinuations ont été impuissantes, toutes les fois qu'ils ont tenté l'établissement.

Ferdinand le Catholique & Charles V , même , désirant complaire à cet égard à la cour de Rome , ont été obligés d'abandonner leur entreprise par la répugnance invincible qu'ils ont trouvée dans l'esprit des peuples contre ce redoutable tribunal. Les Napolitains prirent les
armes

armes en 1547, parce qu'ils crurent que Pierre de Tolède vice-roi avoit des ordres de l'empereur Charles V, pour établir ce prétendu saint office. Le Napolitain ne sauroit seulement s'accoutumer à en entendre prononcer le nom; & les ennemis du gouvernement n'ont pas de plus sûre ressource pour aliéner les cœurs, que d'insinuer que le roi régnant a pris des engagements avec la cour de Rome, pour établir le tribunal de l'inquisition.



CHAPITRE XIV.

De la Noblesse.

IL y a peu de pays plus remplis de noblesse & de noblesse considérable que le royaume de Naples : mais il s'en faut bien qu'elle ait aujourd'hui la dignité & la splendeur qu'elle avoit autrefois. Il semble que les nobles Napolitains n'aient hérité de leurs ancêtres que cet orgueil qu'inspire la naissance; & l'on chercheroit vainement en eux les vertus qui devroient caractériser leur état. Comme en passant sous la domination d'Autriche, ils ont perdu de vue leurs souverains, ils ont en même temps perdu l'ambition de leur plaire, & de se distinguer par des services utiles à la patrie. Ce même éloignement, en affoiblissant, l'autorité du souverain, a introduit, au lieu de vertu, l'oïveté & les vices. La noblesse, (si l'on en excepte quelques cadets, qui de temps en temps ont été chercher fortune à la guerre,) a insensiblement

oublié l'art militaire, pour ne s'occuper qu'à opprimer dans les fiefs de malheureux vassaux qui ne pouvoient lui résister, & à agrandir son patrimoine aux dépens de ses sujets. Ainsi on doit regarder en général la noblesse Napolitaine, comme n'ayant rien à faire que de vacquer au détail de ses affaires domestiques. Il n'y a que quelques nobles des sieges, peu partagés des biens de la fortune, qui pour subsister plus honorablement se livrent à l'administration des affaires publiques.

La vanité & le faste sont les passions dominantes des nobles Napolitains; dépourvus la plupart des talents qui sont le lien de la société, ils ne s'assemblent que pour étaler leur magnificence, & ils ne mesurent la considération qu'ils se portent les uns aux autres, que sur le nombre de leurs valets & de leurs équipages.

Les maisons des nobles Napolitains sont vastes, & les pieces d'assemblées sont ordinairement précédées par plusieurs antichambres. Les coureurs & les valets de pied paroissent dans la première, d'autres domestiques décorés du titre de gentilshommes occupent la seconde, on trouve ensuite celle des pages, & l'étiquette veut qu'à mesure que vous entrez dans ces pieces, tous ces domestiques se mettent en haie, pour vous faire plus d'honneur. Parvenu enfin dans l'appartement de la maîtresse de la maison, il ne faut pas être étonné d'y trouver deux cents personnes. Les femmes y brillent par l'éclat de leurs pierreries & par la magnificence de leurs habits: ceux des hommes doivent être aussi chargés d'or & d'argent. Cette nombreuse assemblée se regarde,

s'envie , s'admire & s'ennuie respectivement , & cela s'appelle une conversation , encore ces conversations n'ont-elles lieu que dans certains cas. L'usage veut , par exemple , qu'une nouvelle mariée , une femme en couche ou celle qui relève de maladie invite ou reçoive chez elle toute la noblesse. On conçoit que , dans une ville aussi grande que Naples , on compte peu de jours où il n'y ait de ces conversations générales , d'où il suit que les nobles Napolitains sont presque tous les soirs dans le cas de s'ennuyer nécessairement en grande compagnie.

La nourriture de ce grand nombre de domestiques inutiles , dont on a parlé , est prise sur celle du maître : rien de si frugal que la table d'un seigneur Napolitain. Il s'abonne ordinairement avec son cuisinier à raison de 40 *sc.* par repas , & même n'en fait qu'un par économie. Il est très-rare que les nobles s'invitent entre eux , si cela arrive par hasard , c'est une profusion de mets qui ne séduisent pas plus les yeux que le goût.

Il est de la grandeur d'une dame Napolitaine , de ne jamais faire visite sans être accompagnée d'un carrosse de suite , dans lequel il doit y avoir trois ou quatre de ses gentilshommes. Cet usage peut avoir pris son origine dans la jalousie naturelle aux maris Napolitains , qui sont bien aises que leurs femmes aient sans cesse des témoins de toutes leurs démarches.

Ainsi les nobles Napolitains passent leur vie dans une éternelle oisiveté. Cette même oisiveté les assujettit aux femmes , & a fait un

244 RECHERCHES SUR LES ROYAUMES
métier du desir de leur plaire. Cette facilité
de se voir tous les jours dans les conversa-
tions, entretiennent la passion des amants ,
de là vient le grand crédit du sexe dont la vo-
lonté souvent bizarre est suivie comme une loi
souveraine.

En général les Napolitains ont de l'esprit ,
& il en est parmi eux qui s'adonnent aux
sciences & aux belles lettres. On ne sauroit
dire que ce goût ait gagné la noblesse, qui
rougiroit d'avoir des connoissances communes
aux autres hommes, & qui n'est occupée qu'à
monter à cheval, ou à conduire une caleche
en attendant l'heure de la conversation.

Au surplus on n'a pas prétendu faire ici un
examen de toutes les maisons; on n'a voulu
que donner une idée de la noblesse Napoli-
taine; & ce qu'on vient de dire suffit pour faire
voir que ces, nobles ne tiennent de leurs ancê-
tres que des noms, des maisons, des équipa-
ges & des meubles.



CHAPITRE XV ET DERNIER.

Du peuple.

Après le portrait qu'on vient de faire de la noblesse , il seroit injuste d'exiger des vertus du peuple. Ce n'est plus le même qui , sous les anciens romains , formoit de braves soldats qui faisoient respecter la puissance du souverain.

On ne prétend pas croire que la race soit abâtardie ; on a eu des preuves du contraire pendant la campagne de 1744 , où quelques bataillons de milice se présentèrent de bonne grace à l'ennemi : mais le paysan superstitieux élève ses enfants dans une aversion décidée pour le métier de soldat.

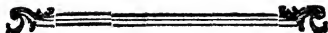
L'abondance du climat contribue beaucoup à rendre le paysan heureux , & l'esclavage sous lequel il gémit achève de lui ôter toute idée d'industrie. On conçoit cependant ce que les Napolitains ont pu être dans le temps des anciens romains , par les monuments qui s'en trouvent dans le pays : mais depuis , les arts ont été si négligés , qu'il semble qu'ils auroient honte de retourner à leurs anciens maîtres , & de quitter le pays où ils sont passés , & où on les cultive avec tant de soin. La mauvaise administration a ruiné le commerce & sa ruine a entraîné celle de l'industrie.

Les Napolitains passent pour être très-attachés à leur roi ; ils sont en général assez bons ;

on voit rarement parmi eux des voleurs de grands chemins & les homicides ont toujours quelques injures pour cause. Il est étonnant qu'avec la facilité qu'ont les scélérats pour se soustraire aux châtimens, ils n'en abusent pas davantage ; car on ne peut douter qu'il ne se commît bien plus de crimes, dans tout autre pays, où l'asyle des églises en assureroit l'impunité.

Fin du second Tome.





T A B L E

D E S C H A P I T R E S

D U S E C O N D V O L U M E .

Recherches sur les royaumes de Naples & de Sicile.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES. Pag. 1

C HAPITRE I. <i>Description géographique du royaume de Naples.</i>	31
CHAP. II. <i>De la jurisprudence Napolitaine.</i>	42
CHAP. III. <i>Des juridictions supérieures du royaume de Naples.</i>	45
Section I. <i>Du sacré conseil de Ste. Claire, ibid.</i>	
Seçt. II. <i>De la chambre de Ste. Claire.</i>	49
III. <i>De la chambre sommaire.</i>	52
IV. <i>Du Magistrat de commerce.</i>	56
V. <i>Du tribunal mixte.</i>	57
VI. <i>grand Aumônier du Roi.</i>	61
VII. <i>Du Tribunal de santé.</i>	62
CHAP. IV. <i>Des tribunaux inférieurs de la ville de Naples.</i>	64
Section I. <i>De la grande cour de la vicaillerie, ibid.</i>	
II. <i>De la cour du Bailli.</i>	68
III. <i>De l'audience générale de l'armée</i>	69
IV. <i>De la cour de l'Amirauté.</i>	70
V. <i>Du consulat de l'art de la soie.</i>	71
VI. <i>du tribunal des fortifications.</i>	72

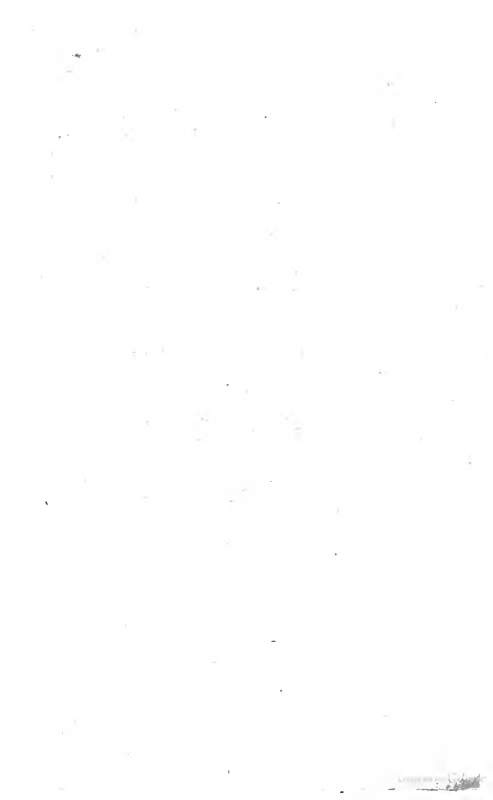
248 TABLE DES CHAPITRES.

<u>VII. Du consulat de terre & de mer.</u>	72
CHAP. V. <i>Des tribunaux inférieurs du royaume.</i>	73
Section I. Du tribunal particulier de chaque ville.	<i>ibid.</i>
II. De l'audience royale.	75
III. Des consulats de terre & de mer des Provinces.	77
CHAP. VI. <i>Des six sièges de la ville de Naples, & de leur origine.</i>	78
CHAP. VII. <i>Du Conseil d'état du Roi, & des fonctions des quatre secrétaires d'état.</i>	90
CHAP. VIII. <i>De la police de la ville de Naples.</i>	98
Section I. Du maintien du bon ordre.	<i>ibid.</i>
II. Des approvisionnements de la ville de Naples.	100
III. Des bancs de la ville de Naples.	103
CHAP. IX. <i>Du commerce du royaume de Naples.</i>	107
Section I. Des productions du royaume de Naples.	<i>ibid.</i>
II. Du commerce du royaume de Naples avec l'étranger.	134
III. Des manufactures du royaume de Naples.	179
CHAP. X. <i>Des revenus du roi des deux Siciles.</i>	189
CHAP. XI. <i>Des charges du roi des deux Siciles.</i>	220
CHAP. XII. <i>Des forces militaires du roi des deux Siciles.</i>	231
CHAP. XIII. <i>De la religion & des mœurs des Napolitains.</i>	236
CHAP. XIV. <i>De la Noblesse.</i>	241
CHAP. XV & dernier, <i>Du peuple.</i>	245

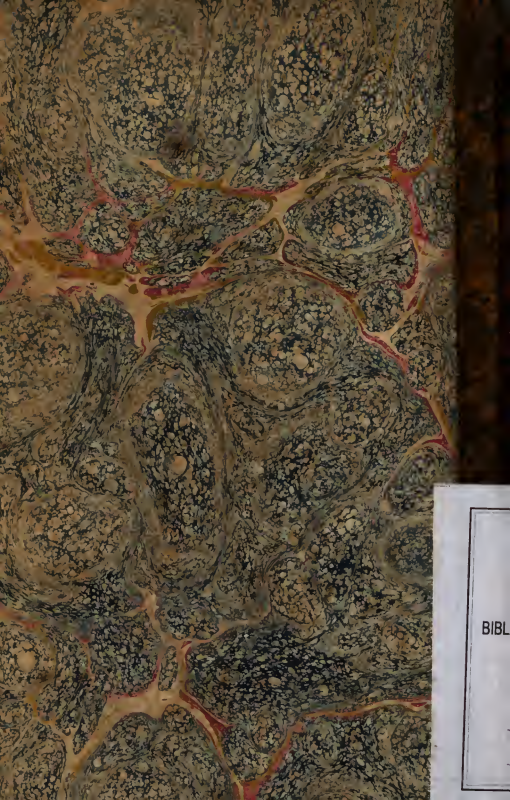
Fin de la Table du Tome second.

22642









BIBL